

MC2:

SAISON

06

07



MC2:

<adresse>

4, rue Paul Claudel

38100 Grenoble

<réservations>

<tél> 0476007900

<web> www.mc2grenoble.fr

MC2 SAISON 2006/2007

« Le problème dans notre métier, ce n'est pas la frontière
mais la libre circulation des sentiments. »

<Antonio Gimenez> (douanier mexicain)

MC2: calendrier 06-07

→ OCTOBRE

03-04 <musique>

Haydn : Intégrale des Symphonies londoniennes
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Minkowski
Pages 72-73

07 <musique>

Made in Grenoble
Miss Kittin/The Hacker/Oxia/Kiko/
Human Body/ Millimetric/Jerome D.
Pages 74-75

10-14 <théâtre>

El Don Juan
De Molina/Porras
Pages 10-11

13 <musique>

Zakir Hussain & Sultan Khan
Pages 76-77

13 <musique>

La Rampe-Echirolles
Orchestre National de Lyon
Märkl/Buchbinder
Pages 102-103

18-21 <théâtre>

Plus ou moins l'infini
Cie 111/Soltanoff
Pages 12-13

19 <musique>

Quatuor Prazák & Alain Planès
Pages 78-79

20 <musique>

Antigone Orchestra
Sphota
Pages 80-81

24-26 <danse>

Anne Teresa De Keersmaecker
Rosas - Soirée répertoire
Pages 50-51

26-28 <théâtre>

Poèmes à Lou & Alcool
Apollinaire/Trintignant
Pages 14-15

→ NOVEMBRE

07 <musique>

Joe Lovano nonet
Birth of cool, hommage
à Miles Davis
Pages 82-83

07-09 <danse>

Never Mind - création
Larrieu
Pages 52-53

07-15 <théâtre>

Les Champs de couscous
ne donnent plus de blé
Elaidi/Djilali-Bouzina
Pages 16-17

14-18 <théâtre>

Le Théâtre de Philippe Avron
Pages 18-19

15-16 <opéra>

Mozart Short Cuts
Equilbey/Makeieff/Deschamps
Pages 6-7

18 <musique>

Steve Reich and Musicians
Lubman/Reich/Synergy Vocals
Pages 84-85

21-25 <musique>

38^e rugissants
Pages 86-89

29 <musique>

Boris Berezovsky, piano
Rachmaninov/Chopin
Pages 90-91

28-11/01-12 <danse>

Pezzo (o) due
Maria Donata d'Urso
Pages 54-55

30 <musique>

Gianmaria Testa
Pages 92-93

→ DECEMBRE

06-08 <danse>

May B
Maguy Marin
CCN de Rillieux-la-Pape
Pages 56-57

06-13 <théâtre>

Fin de partie
Beckett/Levy
Pages 20-21

07 <musique>

Christóbal Repetto
Pages 94-95

12-16 <théâtre>

Les Animaux ne savent pas
qu'ils vont mourir
Desproges/Didym
Pages 22-23

15 <musique>

Rameau : Une Symphonie
imaginaire
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Minkowski
Pages 96-97

19 <musique>

La Chambre Philharmonique
Krivine/La Valse
Pages 98-99

29 <musique>

Orchestre National de Lyon
Märkl/Beethoven/9e Symphonie
Pages 100-101

→ JANVIER

09-11 <danse>

Ballet de l'Opéra national de Lyon
Maguy Marin/Sasha Waltz
Pages 58-59

12 <musique>

Orchestre des Champs-Élysées
Herreweghe
Pages 104-105

16-20 <théâtre>

Atteintes à sa vie
Crimp/Jouanneau
Pages 24-25

17 <musique>

Mosalini & son Grand Orchestre
de Tango
Pages 106-107

19 <musique>

Nelson Freire, piano
Pages 108-109

23-25 <théâtre>

2147, l'Afrique
Touré/Gallotta
Pages 26-27

24-01/02-02 <théâtre>

Une Visite inopportune - création
Copi/Pelly-CDNA
Pages 28-29

26-27 <musique>

Haydn : Intégrale des Symphonies
londoniennes
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Minkowski
Pages 72-73

→ FEVRIER

01-07 <théâtre>

La Version de Browning
Rattigan/Bezace/CDN Aubervilliers
Pages 30-31

02 <musique>

Orchestre Philharmonique
du Luxembourg
Krivine/Koch
Pages 110-111

03 <musique>

Bass Desires
Johnson/Frisell/Scofield/Erskine
Pages 112-113

06-10 <théâtre>

Le Fredon
Gadet/Mengelle
Pages 32-33

07-09 <danse>

Scream and Whisper
Teshigawara
Pages 60-61

09 <musique>

La Rampe-Echirolles
Orchestre National de Lyon
Schiff
Pages 102-103

14 <musique>

Orchestre du CNSMD de Lyon
Csaba/Strauss
Pages 114-115

27-28 <opéra>

La Voix humaine
Le Château de Barbe-Bleue
Opéra national de Lyon
Pages 8-9

21-02/03-03 <théâtre>

Le Petit Chaperon rouge
Pommerat
Pages 34-35

27-02/01-03 <danse>

9
Loïc Touzé
Pages 62-63

→ MARS

06 <musique>

Poétiques Correspondances
Poulenc/Giardelli
L'Atelier des Musiciens
du Louvre • Grenoble
Pages 116-117

06-10 <théâtre>

L'Usine
Dalström/Osinski
Pages 36-37

06-08-24 <musique>

Vincent Segal
Chant libre
Pages 118-119

13 <musique>

Ensemble intercontemporain
Boulez
Pages 120-121

13-15 <théâtre>

Le Projet Andersen
Lepage
Pages 38-39

13-31 <musique>

Grenoble Jazz Festival
Pages 126-127

20 <musique>

Djelimady Tounkara
Pages 122-123

20-24 <théâtre>

Les Histrions (détail)
Aubert/Mitou
Pages 40-41

25 <musique>

Bach : La Messe en si
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Minkowski
Pages 124-125

27-29 <danse>

Comme Toi et Moi - création
Guillermin/Akosh
Pages 64-65

→ AVRIL

05 <musique>

Alain Bashung
Pages 128-129

17-19 <théâtre>

Die Zehn Gebote
Volksbühne
Viviani/Marthaler
Pages 42-43

17-21 <théâtre>

Les Aventures d'Alice
au Pays des Merveilles
Carroll/Mélinand/Pelly-CDNA
Pages 44-45

27 <musique>

Trios Schubert
Capuçon/Braley
Pages 130-131

24-28 <théâtre>

Terrien
Jaulin
Pages 46-47

24-26 <danse>

Umwelt
Maguy Marin
CCN de Rillieux-la-Pape
Pages 66-67

→ MAI

02-04 <danse>

Matri(k)is
Lagraa
Pages 68-69

12 <musique>

Schubertiade
Pages 132-133

15 <musique>

Orchestre National de Lyon
Märkl/Wagner
Pages 100-101

21-24 <danse>

My Rock
Gallotta/CCN de Grenoble
Pages 70-71

24 <musique>

Ensemble Orchestral Contemporain
Kawka
Pages 134-135

→ JUIN

05-09 <théâtre>

Les Etourdis
Deschamps/Makeieff
Pages 48-49

08 <musique>

Orchestre du Festival de Budapest
Fischer/Strauss/Bruckner
Pages 136-137

→ Renseignements
pratiques pages 142-143

MC2:

Trois centres de création artistique



Trois artistes, trois disciplines, trois structures autonomes, vivant dans une seule grande maison de production, c'est là le socle du projet de la MC2. Cette permanence artistique déployée par Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble, Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble, et Laurent Pelly, directeur du Centre dramatique national des Alpes, structure l'ensemble du projet de rénovation de la maison. Rythmée par les créations, les départs et retours de tournée, l'entrée en répétition, les questions à résoudre sur l'évolution des projets à l'épreuve du plateau, les réponses aux désirs et aux idées des uns et des autres ; cette présence guide l'organisation du travail et la vie de l'ensemble de l'établissement. Elle forge son identité et assure au travail de chacun une dynamique de rayonnement partagée. La saison 2005/2006 qui vient de s'achever est à ce titre exemplaire. Jean-Claude Gallotta, Laurent Pelly et Marc Minkowski, forts de leurs structures respectives, ont assumé un programme de création, de reprises et de tournée d'une densité exceptionnelle qui connut un point d'orgue au mois de mai dernier quand les trois artistes ont occupé l'ensemble des plateaux des Opéras de Paris au terme d'un agenda national et international particulièrement chargé.

Dans le même temps, le travail sur le terrain, à Grenoble et dans le département de l'Isère, avait été consolidé, intensifié avec les tournées de l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble, la reprise de *Renseignements généraux* par le Centre dramatique national des Alpes, les accueils studio du Centre chorégraphique national de Grenoble, le travail de transmission avec le Conservatoire national de région, les options d'enseignements artistiques avec l'Éducation nationale, les accueils d'autres équipes en répétition etc.. La saison que vous allez découvrir ici, est bâtie dans la même foulée. Jean-Claude Gallotta reprendra *My Rock* et créera avec Moïse Touré *2147, l'Afrique*, œuvre construite entre Bamako et Grenoble. Marc Minkowski visitera Haydn pour une *Intégrale des Symphonies londoniennes*, puis Rameau et Bach. Quant à Laurent Pelly, il reprendra *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, créera *Une Visite inopportune* de Copi avant de mettre en chantier deux opéras en un acte, produits par l'Opéra national de Lyon et créés à la MC2 : *La Voix humaine* de Cocteau et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók. Tout cela ne prétend pas faire école, notion ou concept, mais il y a sûrement à apprendre dans cette histoire assumée, pour le renforcement de nos métiers, le développement des publics, le travail inlassable des artistes et cette belle idée d'un théâtre à l'œuvre du service public.

Jean-Claude Gallotta
Directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble



4

Laurent Pelly
Directeur du Centre dramatique national
des Alpes/Grenoble



photo: © Guy Delahaye
photo: © Brigitte Enguerand

Marc Minkowski
Directeur des Musiciens du Louvre • Grenoble



photo: © Guy Vivien

5

Mozart Short Cuts

Conception musicale & direction : Laurence Equilbey
Mise en scène : Macha Makeïeff & Jérôme Deschamps



Mozart a écrit de nombreux opéras qui se sont éclipsés derrière les plus connus ; certains sont la préparation d'un chef-d'œuvre à venir, d'autres sont incomplets ou inachevés. Dans tous cependant, on trouve des scènes exceptionnelles sur le plan musical. L'idée de créer un « dramma giocoso » en réalisant un montage de ces scènes permet de faire découvrir ces pages de musique, composées pour la plupart avant *Idoménée* (1781), méconnues ou totalement oubliées.

L'argument de ces ouvrages rend possible leur rapprochement : opéra bouffa ou seria, mélodrame, serenata teatrale, dramma per musica ou Singspiel racontent les relations humaines et amoureuses entre les demi-dieux, les rois, les bourgeois. Laurence Equilbey a réuni ces pages exceptionnelles de Mozart à partir d'opéras éclipsés, suite d'airs incandescents, inoubliables.

Macha Makeïeff a imaginé cette fantaisie mozartienne, mêlant drame et comédie qu'elle met en scène avec Jérôme Deschamps !

Les affinités qu'entretiennent ces livrets leur ont inspiré un scénario d'histoires croisées dont les musiques sont issues de *La Finta Semplice*, *Die Gärtnerin aus Liebe* (version allemande de *La Finta Giardiniera*), *Mitridate*, *Lucio Silla*, *Ascanio in Alba*, *Il Re pastore*, *Zaïde*, *l'Oca del Cairo*, *La Betulia Liberata* et *Lo Sposo Deluso*.

Amour et désamour, faire et défaire, c'est une ronde ; on s'amuse, on se brise à ce jeu. Pour dire la volupté de la plainte, la joie du flirt et l'extase de la passion, et aussi tous les vertiges, les désordres, les intrigues, la perte sublimée, les tourments lascifs, le goût de l'abîme, pour dire enfin, l'inachèvement de tout amour, il fallait un objet musical fluide, servi par des interprètes tout en élégance et en légèreté. Ils nous tendent un miroir et nous montrent des êtres, chancelants, dès lors qu'ils sont aimés, mal aimés ou aimants.

Et nous voilà dans un hall d'hôtel chic, dans les années 60, où quelques oisifs de la bonne société vivent et meurent de leurs amours, cyniques, drôles, sublimes ou perdants... sous le regard amusé d'un curieux majordome.

Douleur exquise, point de fixation lancinant, raffinements de la passion amoureuse, dans les plus rares expressions mozartiennes.

« Qu'il est difficile d'aimer, qu'il est difficile »

<avec> Orchestre : Batzdorfer Hofkapelle > Solistes : Ditte Andersen, soprano > Kamila Benhamza, soprano > Robert Getchell, ténor > Hilde Haraldsen Sveen, soprano > Tuomas Katajala, ténor > Angélique Noldus, mezzo-soprano > Konstantin Wolff, basse-baryton > Robert Horn, comédien **<décor et costumes>** Macha Makeïeff **<lumières>** Dominique Bruguère **<assistant à la mise en scène>** Pierre Emmanuel Rousseau **<conseillère scénographe>** Cécile Degos **<direction technique>** Daniel Eudes **<coproduction>** Grand Théâtre de Luxembourg > Cité de la Musique > Compagnie Deschamps & Makeïeff > Instant Pluriel **<production déléguée>** Instant Pluriel

photo : © Brigitte Enguerand



15
et
16
nov.
2006

GT

MCE opéra

Grand Théâtre

<Les 15 et 16
novembre >

<Plein tarif > 60€
<Réduit > 56€
<Carte MCE > 52€
<MCE Plus > 52€

<Durée > 1h30

Création

La Voix humaine & Le Château de Barbe-Bleue

Orchestre de l'Opéra national de Lyon

Direction : Juraj Valcuha

Mise en scène : Laurent Pelly



La Voix humaine

Tragédie lyrique en un acte, 1959

Musique de Francis Poulenc

Texte de Jean Cocteau

En français

Soliste : Felicity Lott, La Femme

Un opéra qui commence par « allô, allô... » : l'irruption dans l'art lyrique des techniques de communication modernes... mais pour dire l'incommunicabilité entre les êtres, l'amour qui se déchire et qui disparaît, la solitude.

La Voix humaine : quarante minutes d'un dialogue à une voix. La femme parle avec lui, qui l'abandonne pour une autre. Banalité de la situation et des propos, souvenir et regret, déchirure du sentiment, désespoir et lyrisme brûlant... Au bout du fil, le vrai interlocuteur de la femme : un orchestre sensuel et transparent. « C'est bien entendu effrayant et ultrasensible », écrivait Poulenc à son ami le chanteur Pierre Bernac.

Le Château de Barbe-Bleue

Opéra en un acte, 1918

Musique de Béla Bartók

Livret de Béla Balázs

En hongrois, surtitré en français

**Solistes : Peter Fried, Barbe-Bleue &
Julia Gertseva, Judith**

Abandonnant tout pour lui, Judith a suivi Barbe-Bleue dans son château : grande salle sans fenêtres, sept portes mystérieuses et closes. Judith veut toutes les ouvrir : salle de torture, salle d'armes, salle des trésors, jardin secret, domaine ducal, lac de larmes ; derrière la septième, les trois femmes que Barbe-Bleue a profondément aimées. Judith les a suivies de l'autre côté de la porte qui se referme. Elle voulait tout savoir de lui, de sa vie, tout. Judith ou la passion funeste de la transparence. Il est resté seul, dans la nuit.

« Il y a pas mal d'enfance et de jubilation ludique en Laurent Pelly, tombé dans le théâtre et dans la musique tout petit ! Il fait délirer Offenbach à travers un rire jamais vulgaire, il ensemence de poésie l'œuvre de Rameau, de Strauss, il cingle d'ironie celle d'Evgueni Schwartz ou de Feydeau. En chacun, il superpose les plans tragiques et grotesques et emporte ses acteurs dans un rythme chorégraphique imparable : Pelly embrasse tous les plateaux ! »

<dramaturgie> Agathe Mélinand <costumes> Laurent Pelly <décors> Chantal Thomas <éclairages> Joël Adam
<production> Opéra national de Lyon

photo © René Burri - Agence Magnum

27
et
28
fév.
2007

GT

MC2 opéra

Grand Théâtre

<Les 27 et 28
février>

<Plein tarif> 60€

<Réduit> 56€

<Carte MC2> 52€

<MC2 Plus> 52€

<Durée> 2h15



El Don Juan

D'après Tirso de Molina

Mise en scène : Omar Porras - Teatro Malandro



Don Juan Tenorio est un usurpateur, un félon, un prédateur, un séducteur invétéré qui contraint aussi bien les courtisanes, les dames que les paysannes. Mais, plus que de la chair humaine féminine, c'est de la moralité, de la culture, de la religion qu'il abuse en les bafouant. L'amuseur, aux multiples facettes et aux jeux de masques permanents, aux conquêtes insatiables, déguise ses roublardises pour mieux tromper son monde. Comme autant de représentations du « comédien », de celui qui se joue d'autrui avec excès, et dès lors honni par la main divine, qui le rappelle à l'ordre de sa responsabilité d'Homme face à son passé et à son avenir.

Après *Faust* et *Don Quichotte*, le metteur en scène d'origine latino-américaine Omar Porras a voulu disséquer à sa manière et par ses inventions scéniques toujours illuminées, l'itinéraire et l'errance à travers l'espace et le temps de ce personnage survolté, insolent et fascinant inventé par Tirso de Molina, repris par Molière. Mais le spectacle n'a pas été conçu comme un simple collage des différentes versions de Don Juan. Librement réécrit, il conjugue intrinsèquement toutes les déclinaisons du mythe. Ôtant la gangue précieuse et aristocratique ou bourgeoise du personnage, pour le capturer dans ses traits et ses desseins les plus sombres, dans ses abîmes les plus insoupçonnés. Et la mise en scène, dans une fantaisie des plus débridées est à l'image des débordements foisonnants de fêtes païennes, voire grivoises, et du caractère opportuniste et faussement épicurien de Don Juan. Car, souligne Omar Porras, « Don Juan veut s'approcher des forces divines, pas pour s'approprier de l'Éternité, mais pour saisir la vie dans l'instant ». On est alors saisi par le rythme toujours soutenu du spectacle flamboyant conçu par le Teatro Malandro.

Les perruques insensées des acteurs, les grimaces, des figures naines ou grotesques tout droit sorties de tableaux de Goya, ou encore des Ménines de Velasquez, côtoient de drôles de sylphides, des êtres aux allures magiques, aux innocences feintes et inquiétantes. Faussement iconoclaste (le metteur en scène paraît s'être fortement documenté pour aborder cette légende espagnole), *El Don Juan* d'Omar Porras brave heureusement tous les codes de représentation chronologiques et esthétiques, dans un savant brassage des genres, des cultures et des langues, avec quelques boutades et oeillades jamais gratuitement lancées à l'endroit de notre civilisation contemporaine. Une trivialité dérisoire alterne avec des visions cauchemardesques et métaphysiquement réussies. Les apparitions de la statue du Commandeur, tout comme les fameuses scènes où Elvire vient prier Don Juan de la reconsidérer, entre deux hoquets de rire, glaçant nos sens et décuplent nos émotions.

Ce Don Juan, spectral et spectaculaire, nous tend le télescope à peine grossissant de nos vanités humaines.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

<avec> Claude Barichasse > Francisco Cabello > Camille Figuéro > Stéphanie Gagneux > Philippe Gouin > Pierre-Yves Le Louarn > Fabiana Medina > Anna Pieri > Emiliano Suarez > Caroline Weiss **<assistant à la mise en scène>** Domenico Carli **<adaptation et traduction>** Marco Sabbatini > Omar Porras **<scénographie>** Freddy Porras **<création masques>** Isabelle Matter, assistée par Julie Chapallaz **<création costumes>** Maria Galvez, Omar Porras **<création lumières>** Laurent Prunier **<composition musicale>** Christian Boissel > Omar Porras **<univers sonore>** Ludovic Guglielmazzi > Omar Porras **<conseiller musical>** Edouard Chappot **<chorégraphie>** Fabiana Medina **<technique et construction décors>** Stéphane Boulaz > Bruno Dani > Aenoï Houthamngong > Olivier Kämper > Olivier Lorétan > Jean-Marc Bassoli > les Ateliers du Théâtre de Vidy-Lausanne E.T.E. **<réalisation costumes>** Maria Galvez > Christelle Abbonizio > Noémie Stalder **<accessoires>** Laurent Boulanger > Séverine Blanc **<peinture>** Sylvia Faleni **<régie générale>** Olivier Lorétan **<production>** Teatro Malandro **<coproduction>** Théâtre de la Ville - Paris > Théâtre de Vidy-Lausanne E.T.E. > Théâtre ForuMeyrin > Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon > Le Teatro Malandro est soutenu par le DIP de l'Etat de Genève > par la Ville de Genève - Département des Affaires Culturelles **<avec le soutien de>** Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture > la Loterie Romande **<remerciements>** Château Rouge Annemasse

photo © Jean-Paul Lozuquet



10
→
14
oct.
2006

GT

MCE théâtre

Grand Théâtre

<Du 10 au 14
octobre>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 14€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 2h00

Plus ou moins l'infini

Cie 111 / Phil Soltanoff



Prenez un espace relativement vaste comme le cadre blanc de la feuille de papier la plus vierge qui soit et commencez à y tracer n'importe quel trait, filiforme ou grassement appuyé : c'est d'abord une ligne que vous dessinerez. Gracile, haute et droite, élancée ou brisée, courbe ou fuyante, de force ou de fuite. Muette et éloquente à la fois. À partir de laquelle toute variable est à envisager, décliner, préciser, amoindrir ou gommer.

C'est bel et bien le pari de la toulousaine Compagnie 111 : nous faire rêver, à partir de ce si sérieux axiome géométrique et poétique. Et quel résultat ! À l'intersection des arts visuels et d'un théâtre sans paroles, nimbées dans des lueurs envoûtantes, des halos de pénombre ou de couleurs saturées, les perches se tendent et « parlent » mieux que des mots ne sauraient le faire, des corps se morcellent et découpent l'espace en savantes compositions algébriques. Grâce à des jeux sur l'illusion d'optique, une chorégraphie très physique où les acteurs-manipulateurs intensifient notre goût pour les hallucinations visuelles, cette recherche ludique formelle donne lieu à un assemblage rigoureux et fluide, rompu par moments par d'autres trajectoires, effaçant, contrariant les chimères précédentes. Le virtuel peut continuer à ne dormir que d'un œil : son grand ennemi, le réel et sa force indomptée ne sont pas prêts de démissionner. De manière très palpable, ce qui est voué à explorer la densité d'un espace zébré par une centaine de bâtons, devient une exploration magique du temps. De la ligne à la lignée, il y a d'infinies particules non point élémentaires mais mystérieuses, alchimiques, qui opèrent et bousculent nos sens de perceptions visuelles et auditives. Même le silence se fait matérialité.

Plus ou moins l'infini est la troisième partie d'une trilogie consacrée à l'étude d'une forme. Après *IJK* (variations sur le volume) et *Plan B* (hommage aux niveaux), ce spectacle fantasmagorique s'attaque à une féérique et spectaculaire métaphore : « vouloir fort et y parvenir presque » tel est le défi lancé par Phil Soltanoff aux innombrables capacités du théâtre.

Mêlant les diverses disciplines artistiques, ce poème scénique est aussi un hommage au fondateur du mouvement artistique le Bauhaus, Oskar Schlemmer qui prônait « un jeu kaléidoscopique, variable à l'infini, organisé en un mouvement strictement réglé. » L'œuvre aurait ravi les surréalistes : elle est menée à la baguette inspirée par un Newton pataphysique, inventeur de fêtes pour les yeux et l'intelligence.

<avec> Olivier Alenda > Aurélien Bory > Pierre Cartonnet > Julien Cassier > Aurélius Lorenzi > Sodadeth San
<régie> Tristan Baudoin > Stéphane Ley > Frédéric Stoll > Arno Veyrat **<scénographie et écriture>** résultat d'une collaboration entre tous les membres de l'équipe **<conception>** Aurélien Bory **<mise en scène>** Phil Soltanoff **<expert en bâtons>** Hanne Tierney **<création lumière et régie générales>** Arno Veyrat **<musique>** Olivier Alenda > Julien Cassier > Phil Soltanoff **<ingénieur du son>** Stéphane Ley
<plateau> Tristan Baudoin > Sylvain Lafourcade > Frédéric Stoll **<vidéo>** Aurélien Bory > Pierre Rigal > Arno Veyrat **<décor>** Pierre Dequivre et l'équipe de l'Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E **<costumes>** Sylvie Maruccci **<patine>** Isadora de Ratuld **<production>** CIE 111 **<coproduction>** TNT - Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées > Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E > Grand Théâtre de Luxembourg > Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale > La Coursive - Scène nationale La Rochelle > Centre culturel Agora - Scène conventionnée de Boulazac > Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux > TNBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine > London International Mime Festival - Londres > Le Carré magique - Scène conventionnée de Lannion-Trégor > **<avec l'aide de>** Théâtre Garonne - Toulouse > la Gare aux Artistes - Montrabe > La Cie 111 est conventionnée par la DRAC Midi-Pyrénées et reçoit le soutien de la fondation BNP Paribas

photo © Aglaé Bory



18
→
21
oct.
2006

GT

MCE2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 18 au 21
octobre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

Poèmes à Lou & Alcools

De Guillaume Apollinaire
Lecture : Jean-Louis Trintignant



Lorsqu'en 1914, le poète Guillaume Apollinaire rencontre Louise de Colligny (alias « Lou »), il ne sait pas encore que cette idylle, sans cesse contrariée par les mutines dérobades de sa conquête, va lui inspirer ses pages les plus audacieuses et inventives. Lassé par les atermoiements de la Belle, il s'engage en tant que soldat pour la Grande Guerre et est affecté au 38^e régiment d'artillerie de Nîmes. Une correspondance avec Lou s'engage alors, émaillée de flamboyants calligrammes et poèmes où se superposent l'icône de sa bien-aimée et les images des tranchées.

Douleurs du corps, de l'esprit et du cœur croisent le fer dans cet enchevêtrement magnifié par l'absence, l'espoir d'un avenir, la défense du droit à la faiblesse, lorsque le désir est mutilé. Ligne de feu imputrescible où « la nuit s'étoile et la paille se dore »... L'acteur Jean-Louis Trintignant a senti crépiter en ces *Alcools* belliqueux et amoureux, les braises d'une mélancolie inspirée et universelle.

Le comédien, né dans le Gard, non loin de la garnison militaire où s'engagea Apollinaire, connut la passion du théâtre en assistant à une représentation de *L'Avare* de Molière par Charles Dullin. Il décida alors de sa vocation d'acteur, en suivant les cours de ce maître. Après plus de 30 rôles interprétés au théâtre, (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, mis en scène par Vilar déjà en Avignon, pour ne citer que celle-ci), et plus de 130 films (avec aussi bien Jacques Demy, Alain Cavalier, Eric Rohmer, François Truffaut, Michel Deville, Costa-Gavras, qu'avec Claude Lelouch, Roger Vadim, Francis Girod : cinéma d'auteurs autant que films populaires), il a donné à entendre en 2003, dans une mise en scène de Samuel Benchetrit ces textes d'Apollinaire, en complicité avec sa fille Marie.

Reprenant pour une partie et en solo ce spectacle, dans une nouvelle mise en scène, et avec un nouveau titre, il fit entendre à nouveau ces poésies d'Apollinaire dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon 2004, en compagnie du violoncelliste Grégoire Kornulik et de l'accordéoniste Daniel Mille qui composa la partition musicale à laquelle viennent s'ajouter les notes du musicien Erik Satie. Pour cette lecture dans la nuit étoilée d'Avignon, assis à sa petite table, Jean-Louis Trintignant mêla, à ces *Poèmes à Lou*, des extraits d'un autre opus : *Alcools*.

Le spectacle est habité d'une présence qui se devine dans le silence et laisse palpiter un cœur serré, ému, un talent unique et mis à nu par la mélancolie, une grâce pudique et noble...



26
→
28
oct.
2006

AU

MC2 théâtre

Auditorium

<Du 26 au 28
octobre>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MC2> 25€
<MC2 Plus> 12€

<Durée> 1h15

<musiciens> Daniel Mille, accordéon > Grégoire Kornulik, violoncelle <mise en scène> Marie-Hélène Sarrazin
<lumières> Alain Poisson <musique> Erik Satie > Daniel Mille <production> Théâtre de la Madeleine > Scène
Indépendante Contemporaine (S.I.C.)

photo : © Brigitte Enguerand

Les Champs de couscous ne donnent plus de blé

Textes de Abdou Elaidi, Ali Djilali-Bouzina, Hamou Zerrouki



Le titre de ce spectacle est à l'image de la loufoque et raisonnable idée de son argument : il renverse la proposition de toute idée convenue du départ, puisque, à propos de la communauté maghrébine, il s'agit d'en fonder, d'en exposer les idées « toutes faites » afin de mieux les retourner, leur rendre langue et vérité, en déniaiser l'infortune facile et les faux-semblants, les fausses pistes.

Deux jumeaux sortent du ventre de leur mère et, déjà, les ennuis commencent : comment se remettre de cette épreuve de séparation avec l'image rivalisée d'une Mère ? En passant par l'épreuve de la circoncision, terrible et obligée, les deux jeunes gens vont affronter tout un monde perclus de déconvenues et de conventions stériles : la jeune soeur obligée de « servir » la gent masculine, l'obligation de la prière alors que la Coupe du Monde de football bat son plein, la vie des cités en banlieue dans la France aujourd'hui, etc...

Tour à tour vêtus dans des blouses grises d'épiciers tels qu'on en connaît dans nos villes tardives pour y acheter ce qui nous manque, puis dans des costumes cravates plus que convenables, nos deux héros échangent des bons mots, dans ce bagou typique qu'on se complaît à imiter de nos jours dans sa plus simple et schématique expression. Mais, loin, très loin des clichés habituels, on frémit de découvrir un monde qu'on croyait appréhender dans son « exotisme » et qui nous révèle, sans concession aucune, la vérité d'une civilisation que tout relativise : la volonté d'intégration naturelle car spontanée et l'appartenance à une communauté bien spécifique, non née d'une double-culture hâtivement et sottement désignée, mais bien plutôt d'une imagination burlesque, inspirée des films de Chaplin.

Ces pourfendeurs de mythes et de conventions, ces jumeaux compères provoquent une hilarité salutaire : il faut voir et entendre cette séquence où l'un des deux, en manque de contrôle policier, se rend volontairement au commissariat le plus proche pour y subir son examen quasi hebdomadaire...

Vingt ans après avoir créé ce spectacle, au Théâtre Prémol, à Grenoble (salué par la presse européenne au moment de sa création, en 1988), Ali Djilali-Bouzina et Abdou Elaidi, reprennent cette partition scénique fort sensible, en ayant conscience que, depuis tout ce temps, les événements récents ont sans doute alimenté à leur manière cet état des lieux général quant au regard qu'on porte plus ou moins lucidement sur ce qu'on nomme une communauté, plus que jamais phénoménale car hélas désignée chaque fois comme spécifique.

Rien ne doit être changé pour ces deux acteurs/auteurs d'un spectacle qui ébouriffe nos certitudes, irrite nos idées les plus onctueuses, loin d'un folklore facile et pourtant croustillant de drôleries...

Seule, la réception, par « vous autres », d'un tel spectacle, saura indiquer la mesure d'une pensée et d'une appréhension politiques, à cent lieues des idées trop vite préconçues.



07
→
15
nov.
2006
PT

MCC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 7 au 15
novembre>

relâche : 11/12/13

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCC2> 14€

<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 1h20

Le Théâtre de Philippe Avron

Best-off et Nouveautés



Avez-vous déjà entendu un saumon se moquer, en les imitant, des manies langagières et des poses doctorales de sommités telles que Jean d'Ormesson, Hubert Reeves ou encore Bernard Pivot et Fabrice Lucchini, devisant « de conserve » ? L'auteur et l'acteur de ce genre de défi insensé se nomme : Philippe Avron.

Le Fantôme de Shakespeare, Je suis un saumon et Rire fragile : trois spectacles qu'il a écrits, joués et promenés en tournée depuis de nombreuses années, toujours avec la même ferveur et le même goût de la rencontre avec des publics conquis par les épopées humaines, qu'il interprète seul en scène, lui qui a connu la vie de « troupe » quand il était comédien auprès, entre autres, de Jacques Lecoq, Jean Vilar ou encore Roger Planchon.

Il sait utiliser le plus beau des principes que le théâtre autorise : la métamorphose, déclinée à tous les temps et à tous les modes des audaces improbables, avec la complicité du langage et de la poésie.

Le Théâtre de Philippe Avron, nouveau spectacle, composé d'extraits des précédents opus mais aussi de textes et de frissons neufs, prendra pour source et delta, une fois de plus, notre faculté d'étonnement face à la réalité prosaïque, en écartant très loin de soi, les stéréotypes et les poncifs habituels.

L'acteur se sert de tout ce qui lui est donné à connaître d'aventures dans ses tournées : par exemple, il évoquera les savoureux débats avec des élèves de classes de Terminales d'un lycée de Montauban. Considérations sur la faculté que le Théâtre a d'étonner et de surprendre...

Un masque balinais sera lui aussi prévu pour contribuer à représenter et consigner la vérité du déguisement induit par le mérite qu'offrent le désir et les étapes de la transformation.

Et Philippe Avron de partir dans des forêts pour répéter ses textes. Car si le théâtre est son lieu de prédilection, il n'en demeure pas moins, pour ce poète, qu'il ne peut y avoir transposition artistique de ses allégations drolatiques car stupéfaites sur le monde, sans passer par la sauvagerie d'une nature amie et conciliante, pour peu qu'on la distingue, l'écoute et la considère. Ce sont, selon le mot de Deleuze qu'il cite volontiers, les « associations inouïes » qui peuvent, entre hommes et bêtes, s'observer dans la captation d'un réseau de « correspondances » fort inattendues mais bien réelles.

Les oiseaux doivent drôlement rire sous cape dans les branchages !

photo : © Brigitte Enguerand

14



18

nov.

2006

SC

MCE2 théâtre

Salle de Création

<Du 14 au 18 novembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

Fin de partie

De Samuel Beckett

Mise en scène : Bernard Levy

Compagnie Lire aux éclats



La pièce date de 1957. Samuel Beckett, après son célèbre *En attendant Godot*, écrit cette *Fin de partie* dont tous les commentateurs disent que sa principale caractéristique est de ne proposer aucune action. Voire...

Soit Hamm, infirme, en fauteuil roulant et Clov, son serviteur et fils adoptif, qui conversent, tandis que les parents de Hamm, culs-de-jatte vivant dans des poubelles apparaissent et disparaissent, évoquant de temps à autre les séductions d'un temps révolu.

Synthétiser ainsi l'œuvre de Beckett est risqué...

Car il ne faut pas s'en tenir, avec *Fin de partie* à un quelconque résumé de la « fable », au risque de la réduire, tant l'intérêt de ce texte profondément poétique et cocasse, au-delà des mots, des dialogues, se situe sur un autre plan : c'est d'abord un théâtre « physique » (plus que métaphysique, malgré qu'on ait voulu enfermer cette dramaturgie sous cette catégorie quelque peu sérieuse et rébarbative) où les mouvements, les expressions, même limités et économes, comptent autant que la parole. D'où l'importance des indications scéniques patiemment et volontairement écrites, composées par l'auteur, auxquelles tout metteur en scène qui veut en donner une représentation, doit plutôt se soustraire. Au risque de faire s'écrouler le fragile édifice de la partition. Et c'est justement ce qui s'avère passionnant pour un directeur d'acteurs, intrigué par cette proposition de jeu théâtral, dans laquelle tout et rien ne comptent tout à fait : « Tu crois qu'on est en train de... de signifier quelque chose ? » demande Clov. « Signifier, nous, signifier ? (rire bref). Ah, elle est bonne ! » lui réplique Hamm.

Dont acte...

Et c'est cette permissivité fragile, cette péremptoire pirouette dialectique qui somme les metteurs en scène d'oser « interpréter » chaque groupe de phrases dans leur articulation didascalies/dialogue.

Bernard Levy a présenté en février 2006 à la MC2, une *Béréenice* de Racine où la primeur du texte, son flot de paroles exsangue et charriant l'impossibilité du désir, donnait à entendre toutes les subtilités d'un enjeu d'action lui aussi fort ténue, mais où, précisément, le Verbe suppléait à l'intrigue. Alors qu'il étudiait au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Bernard Levy s'est confronté une première fois à *Fin de partie*. Son attirance pour cette pièce de Beckett a été ravivée par la rencontre et le choix de deux interprètes pour lesquels, de toute évidence, cette *Fin de partie* semblait avoir été destinée : Maurice Deschamps (Hamm) et Gilles Arbona (Clov), deux comédiens bien connus des Grenoblois pour avoir participé à certaines des aventures scéniques de Georges Lavaudant. L'envie irrésistible de Lévy de revisiter ce beau « monument » de la littérature dramatique classiquement contemporaine fut vite résolue par le choix d'en découdre avec cette partition et d'en révéler la ténébreuse luminosité, l'humour et la drôlerie.

<avec> Marie-Françoise Andollent > Gilles Arbona > Maurice Deschamps > Georges Ser <assistant à la mise en scène> Jean-Luc Vincent <décor> Giulio Lichtner <costumes> Elsa Pavanel <lumière> Christian Pinaud <son> Marc Bertonnier <production déléguée> Scène nationale de Sénart <coproduction> Compagnie Lire aux éclats <coréalisation> Athénée Théâtre Louis-Jouvet

photo : © Giulio Lichtner

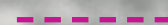
06



13

déc.

2006



PT

MC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 6 au
13 décembre>
relâche : 11

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Les Animaux ne savent pas qu'ils vont mourir

Textes & chansons de Pierre Desproges
Mise en scène : Michel Didym - Compagnie Boomerang



Tour à tour journaliste (pour *Paris-Turf*, pour *L'Aurore*...) puis chroniqueur insolent et faussement doucereux au *Petit rapporteur* de la bande à Jacques Martin, ou encore à la radio, puis acteur au théâtre, à l'Olympia, inventeur génial de la *Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* à la télévision, Pierre Desproges a consigné dans divers volumes, ses corrosives humeurs pince-sans-rire, aussi célèbres que les acidités d'un Coluche ou d'un Thierry Le Luron. Il a également composé des chansons – ce qu'on ne sait guère – que sa femme qui co-signe l'adaptation des textes de ce spectacle, avait soigneusement gardées au chaud pour que, un jour, en soit révélée toute la saveur. « Grâce à son intelligence, l'homme peut visser des boulons chez Renault jusqu'à 60 ans sans tirer sur sa laisse » : voici un exemple d'aphorisme dudit Desproges. Si l'apparente « méchanceté » peut affleurer au détour d'une phrase habilement lancée et dialectiquement imparable, pourfendant le racisme, l'antisémitisme, – en retournant les gants sales et miteux, tout en faisant mine d'en enfiler les étroites peaux pour mieux réveiller son auditoire – un véritable amour de l'humanité se devine dans les considérations de ce comique disparu il y a quinze ans.

Michel Didym, inlassable arpenteur d'écritures en apparence « dédagées », aux tons décalés et grinçants (il a mis en scène Serge Valletti, Armando Llamas, Christine Angot, Philippe Minyana, entre autres), ne pouvait qu'avoir envie de redonner ses lettres de noblesse à un tel philosophe et amuseur public, dont le livre de prédilection n'était autre que... *Les Pensées* de Pascal !

Dans une atmosphère débridée, de bric et de broc et digne des meilleurs music-halls, les comédiens et l'accordéoniste Johann Riche grattent soigneusement les plaies encore à vif d'un monde et de personnalités célèbres que savait si bien autopsier et réquisitionner l'ancien procureur du *Tribunal des flagrants délires*. Daniel Martin, Clotilde Mollet et Philippe Fretun avec leur élégance et leur malice légère, forment un trio de virtuoses pour faire entendre la portée poétique et politique de l'écriture de Pierre Desproges. Blues, jazz, fanfare bretonne, parodie picturale de tableau *L'Angelus* de Millet : tout concourt à faire de ce cabaret un panorama lesté et corrosif, voire assassin des bêtes noires d'un homme assez « blessé » pour rire de tout. Car la mort, bien sûr, est présente et jamais prise à défaut de malicieuse gravité, chez Desproges.

Ses ricanements font encore entendre leurs cruels échos comme le squelette goguenard du chien disposé sur la scène, relativisant nos réflexes d'ethnocentrisme primaire.

<avec> Philippe Fretun > Daniel Martin > Clotilde Mollet > Johann Riche <adaptation> Hélène Desproges > Michel Didym <assistant mise en scène> Benjamin Lazar <collaboration artistique> Cécile Bon > Anne Fischer <musique> Johann Riche <lumière> Joël Hourbeigt <scénographie> Michel Launay <costumes> Marie Pawlowsky <maquillages> Arno Ventura <direction technique> Olivier Irthum <régie générale> Marc Labourguigne <régie son> Yann Le Quinio <coproduction> Compagnie Boomerang > Théâtre de la Ville - Paris > Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie > Théâtre Jean-Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson

photo © Eric Didym



12
→
16
déc.
2006

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 12 au 16
décembre>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h50

Coproduction

Atteintes à sa vie

17 scénarios pour le théâtre

De Martin Crimp

Mise en scène : Joël Jouanneau

Compagnie l'Éldorado



Son identité est multiple : Anne, Annie, Anny, Anya... qui est-elle ? Tous l'évoquent, mais elle, on ne la verra jamais : victime ou bourreau d'un attentat terroriste ? Femme-peintre ? Pornostar ou prostituée ? Jeune fille au contraire sans histoire particulière, chercheuse dans un domaine scientifique ? Militante écologiste ? D'extrême droite ? Serait-elle même, plus incroyablement, le nom d'un modèle de voiture nouvelle ? Ce kaléidoscope de figures, d'hypothèses tour à tour contradictoires, éparpille à dessein des pièces à conviction nombreuses et invérifiables, comme une enquête à corps perdu, un polar à la fois métaphysique et amusant.

En dix-sept « scénarios pour le théâtre », le dramaturge britannique Martin Crimp offre une composition théâtrale qui se joue avec brio du mélange des genres : science-fiction, film policier, comédie burlesque... À la manière d'un peintre, il procède à une accumulation de couches successives sur une toile au motif toujours changeant, toujours irisé.

Que Martin Crimp soit, en Angleterre, le traducteur de Jean Genet ou Bernard-Marie Koltès n'est sans doute pas considération hasardeuse.

L'auteur nous prévient d'emblée, à l'instar du répondeur téléphonique de Anne, dans le tableau inaugural de cette pièce fascinante : « Tous les messages sont effacés ». Il n'y aura donc pas de leçon, de conclusion ferme et définitive à tirer de cette plaisante énigme ! Ni les comédiens ni l'écrivain lui-même ne sauront, au bout du compte, qui est cette héroïne malgré elle d'un texte qui l'invoque en ses acceptions ambiguës. Et le metteur en scène Joël Jouanneau, de se réjouir de permettre à ses neuf acteurs de s'emparer, de ces circonvolutions esthétiques, de codes de jeux aux multiples pistes. Dans la continuité de ses spectacles précédents qui privilégient la mise en scène de l'écriture, et après des auteurs comme Pinget, Bernhard, Beckett, Serena, Lagarce, Jelinek, Handke ou Kertesz, il fut séduit par cette « lecture du monde dans ce qu'il a de plus actuel et brûlant. »

Dans un cadre scénographique large et ouvert, où vidéo, chant et danse, convoleront en une pluridisciplinarité conjointe et ludique, il réunira une troupe utopique et inventive, inlassables groupe d'orpailleurs toujours sur le qui-vive.

Car, pour Joël Jouanneau, « C'est la première pièce, du moins à ma connaissance, qui renvoie aux dangers que fait peser l'univers virtuel et médiatisé sur l'identité de chacun, comme si le réel devenait impossible à cerner alors qu'il n'a jamais été aussi lourd à porter. L'écran fait écran. »

Vous n'avez pas d'autre message...

<avec> Fabrice Bénard > Bruno Blairet > Michel Bompouil > Nicolas Chupin > Mélanie Couillaud > Sabrina Kouroughli > Vincent Macaigne > Hedi Tillet (distribution en cours) <scénographie> Jacques Gabel <lumières> Franck Thévenon <création sons> Pablo Bergel <collaboration artistique / vidéo> Cyril Teste <production> Théâtre de la Ville > Festival d'Automne > Théâtre Vidy-Lausanne > MC2:Grenoble > Théâtre Universitaire de Nantes > MCLA de Loire Atlantique > Eldorado <avec la participation artistique> Jeune Théâtre National

photo : © Christine Spengler/Sigma/Corbis



16
→
20
janv.
2007

SC

MC2: théâtre

Salle de Création

<Du 16 au 20
janvier>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h00

Coproduction

2147-1'Afrique

Conception : Moïse Touré - Les Inachevés
& Jean-Claude Gallotta - Centre chorégraphique
national de Grenoble



Tout commence par cette phrase prononcée en septembre 2004 par l'administrateur du Programme des Nations-Unies pour le Développement : « Les statistiques nous font prédire que la pauvreté ne diminuerait pas de moitié en Afrique d'ici 2147 ». 2147, une date issue de la statistique, ridicule par sa précision administrative, scandaleuse par l'impuissance et le cynisme qu'elle suppose. Le metteur en scène Moïse Touré a invité le chorégraphe Jean-Claude Gallotta à l'accompagner au Sénégal et au Mali pour aller y voir de plus près, pour proposer à des artistes africains de s'exprimer avec eux sur le sujet, par la fiction, par la scène. On sait le goût commun de Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta pour les scènes hors théâtres, hors des circuits habituels, leur goût pour les formes libres qui n'emprisonnent pas les genres, qui ne se laissent pas dicter leur loi par les contraintes économiques. Naguère, on les a retrouvés l'un et l'autre, séparément, dans des lieux improbables, des cours d'immeubles, des écoles, des prisons, des fonds de piscine, des bouts du monde. On les y a vus proposer des moments de grâce avec trois projecteurs et quatre interprètes. L'Afrique leur permet de retrouver cette âpreté-là, bien que le metteur en scène et le chorégraphe en aient au départ une vision très différente, Moïse Touré en est issu, Jean-Claude Gallotta la découvre. En juin 2005 et janvier 2006, ils sont partis à la rencontre de danseurs et comédiens, à l'École des Sables de Dakar, à l'Institut national des Arts, au Ballet National du Mali... Ils ont rencontré à Bamako la chanteuse Rokia Traoré à qui ils ont demandé de faire partie de l'aventure, ils y ont animé ensemble un stage-audition. Parallèlement, une commande de textes a été faite à trois écrivains, le sénégalais Boubacar Boris Diop, le congolais Dieudonné Niangouna, le français Hubert Colas.

Sans doute le théâtre, la danse, la musique ne peuvent-ils rien contre cette chronique d'une fatalité annoncée mais ils peuvent au moins en secouer la réalité, refuser de voir les peuples africains comme des victimes, les vouloir acteurs de leur destin. A la phrase de Stephen Smith « il faut aimer l'Afrique sans pitié » répond, en écho, la réplique d'un des personnages de Boubacar Boris Diop : « Et vous-mêmes qu'avez-vous donné en échange à ces toubabs qui vous ont apporté des vivres ? ». Ni la condescendance raciale, ni l'imputation de tous les maux de leur terre à la tutelle coloniale, ni la contrition de l'Occident ne sauraient bien sûr ouvrir un avenir à l'Afrique. Mais si, devant cette voie étroite, nous, Occidentaux, étions tentés à notre tour par le fatalisme, écoutons et ré-écoutons la fin du même discours de l'administrateur du P.N.U.D : « Cette année, le léger rétrécissement de nos lignes de pauvreté nous a obligés à abandonner la date de 2147. Si la tendance actuelle se poursuit, la pauvreté en Afrique ne diminuera jamais de moitié ».

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes.

<avec> Avec 10 comédiens, danseurs et musiciens en provenance d'Afrique **<auteurs>** Boubacar Boris Diop, Sénégal > Dieudonné Niangouna, Congo Brazzaville > Hubert Colas, France **<création musicale>** Rokia Traoré, Mali **<intervenant>** Jacques Prunair, dramaturge > Claude-Henri Buffard, dramaturge > Caroline Boureau, chorégraphe > Rémi Lamotte, créateur lumière > Jean-Louis Imbert, créateur son **<coproduction>** Bonlieu, scène nationale d'Annecy > MC2:Grenoble > Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie **<avec le soutien de>** la DRAC Rhône-Alpes > la Région Rhône-Alpes > la Ville de Grenoble > l'AFAA > le CCF de Bamako > l'Organisation internationale de la Francophonie > le Centre chorégraphique national de Grenoble > la Compagnie Les Inachevés, Grenoble.

photo © C.H. Buffard



23
→
25
janv.
2007
SC

MC2 théâtre

Salle de Création

<Du 23 au 25
janvier>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Création

Une Visite inopportune

De Copi

Mise en scène : Laurent Pelly

Centre dramatique national des Alpes/Grenoble



C'est l'anniversaire de Cyrille, atteint du Sida, il reçoit dans sa chambre d'hôpital : son plus vieil ami Hubert, un jeune homme qui s'annonce comme étant journaliste, une cantatrice au nom de diva trop effrayant pour être recevable (Regina Morti, autrement dit : la Reine des Morts), et, naturellement, son docteur, qui est l'amant de Marie-Jo, l'infirmière sarcastique et opiomane au cœur tendre.

Les portes blanches claquent dans ce vaudeville contemporain signé du dramaturge le plus provocateur et prolifique émigré d'Argentine. Et Copi (puisque c'est de lui qu'il s'agit) est déjà connu de Laurent Pelly, qui a déjà mis en scène les comédies *Eva Perón*, *Loretta Stong*, *La Journée d'une rêveuse* du génial inventeur de *La femme assise* (planche dessinée régulièrement pour la revue *Le Nouvel Observateur* des années 1970).

Aujourd'hui, il s'agit de revisiter, de manière très opportune, la poétique insolente de cette fable grinçante et posthume dans laquelle le cynisme et les répliques fusent comme jamais.

Et même à partir d'un sujet en apparence si grave, il y a lieu d'émouvoir et faire rire, de juguler ainsi l'expérience de la mort imminente par cet enchaînement féroce et diabolique de consciences heurtées, débridées, cocasses, faussement inconscientes et légères.

La particularité de pareille pièce est d'offrir, à une troupe d'acteurs, l'aubaine d'un jeu qui soit à la fois efficace et stylisé : grossières en apparence, les situations ébrèchent notre propension à songer « correctement » à pareilles réalités déclinées au mode de la plus grande démesure. Mais, sous le dessein d'amuser, la gravité expose alors ses ressorts impitoyables.

Car, rappelle Laurent Pelly, s'il y a sans cesse matière à rire dans cette *Visite inopportune*, c'est bel et bien parce que le « jeu » des illusions est au cœur déterminant des enjeux les plus nobles : faire de la mort non un tabou, mais une joyeuse apocalypse, ni plus ni moins grave que nos déceptions sentimentales éphémères, bêtement déçues par notre inaptitude à en alléger, par le sourire, l'apparent poids lourd des conventions et de la catastrophe.

Après *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, d'après Lewis Carroll, *Le Songe* de Strindberg et sa reprise de l'Opéra *Platée* de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra national de Paris/Garnier, Laurent Pelly continue sa quête sensible d'une théâtralité qui autorise les inventivités baroques, où le rire triomphe, dans la splendeur de cacophonies scéniques diablement menées et rondement filées, pour le plaisir de voir, exhibés, nos leures personnels les mieux aptes à révéler notre indéfectible condition d'humains sans cesse insatisfaits d'un réel prosaïque et pas plus improbable que nos rêveries les plus incroyables...

<dramaturgie> Agathe Mélinand <scénographie> Chantal Thomas <lumières> Joël Adam
<création son> Luc Guillot <costumes> Laurent Pelly <(distribution en cours)> <production> Centre dramatique national des Alpes > Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt <co-réalisation> MC2:Grenoble

photo : © Agence Enguerand Bernard

24
janv.



02
fév.

2007

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 24 janvier
au 2 février>
relâche : 28/29

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

La Version de Browning

De Terence Rattigan

Adaptation & mise en scène : Didier Bezace
Centre dramatique national d'Aubervilliers



La pièce se déroule dans l'Angleterre des années cinquante, l'Angleterre des clubs, du huit clos et des règles mensongères de la bienséance. Il est environ 18h30 ce soir de juillet, avant dernier jour de l'année scolaire. Le jeune Taplow attend le professeur Crocker-Harris, le Croco, pour un ultime cours particulier de grec ancien. Pendant dix huit ans, Crocker-Harris, s'est identifié à sa classe de seconde, il en a fait un monde en soi, un monde de rigueur et d'austérité sur lequel il a régné sans partage, maître à part entière, du verbe, de l'attitude et du comportement, maître du refoulement aussi, de tous les refoulements d'une vie minuscule, claquemurée dans cette « public school » où chacun doit veiller à tenir son rôle, épouse, amant, collègue, directeur et successeur.

En deux heures de temps, dans cette salle de classe vide, magnifiquement dessinée par le décorateur Jean Haas, à l'échelle d'un tribunal secret, vont se délier l'ensemble des rapports qui unissaient des personnages communs, emmurés dans le silence et les conventions, qui vont devoir s'essayer à être eux-mêmes, et faire l'expérience éprouvante de la vérité.

Au terme de cet étrange thriller, tissé comme un Tchekhov, le monde de Crocker-Harris ne survivra pas à ce dénouement noir.

Didier Bezace s'impose ici comme l'un des plus grands directeurs d'acteurs actuels, Alain Libolt y tient l'un de ses meilleurs rôles, servi par une distribution remarquable dans laquelle on notera la performance de Sylvie Debrun (Mme Crocker-Harris). Terence Rattigan, dramaturge et scénariste, né dans une famille de diplomates, ancien élève d'Oxford, excelle ici dans la profondeur des personnages qu'il dessine et des relations que les uns et les autres esquissent au long d'une pièce où rien n'est jamais asséné.

Longtemps considéré comme la voix acceptable de la contestation, celui qui obtiendra le prix du scénario au festival de Cannes de 1951 pour *La Version de Browning* sera balayé par la société britannique contestataire des années 60. La nouvelle scène anglaise le redécouvre, à l'instar de Didier Bezace, pour en livrer une nouvelle lecture, plus profonde et plus subversive.

Ce spectacle a reçu en mai 2005 le Molière de la meilleure mise en scène et le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère ainsi que le Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur acteur, Alain Libolt, le Prix du Souffleur pour le meilleur premier rôle masculin, Alain Libolt, et le Prix du Souffleur pour le meilleur second rôle masculin, Sébastien Accart.

<avec> Sébastien Accart > David Assaraf > Sylvie Debrun > Claude Lévêque > Alain Libolt > Adeline Moreau
Vincent Winterhalter <traduction> Séverine Magois <collaboration artistique> Laurent Caillon <assistante à la mise en scène> Dyssia Loubatière <scénographie> Jean Haas assisté de Julien Tesseraud <lumières> Dominique Fortin <costumes> Cidalia Da Costa assistée de Anne Yarmola et Hafid Bachiri <maquillages> Laurence Otteny assistée de Marie-Laure Texier <construction décor> Atelier François Devineau <production> Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers > Scène Indépendante Contemporaine. La pièce *The Bowning Version* the Terence Rattigan est représentée par l'agence Drama-Suzanne Sarquier (Dramaparis@dramaparis.com) en accord avec l'agence ABR à Londres.

photo : © Hervé Bellamy



01
→
07
fév.
2007

SC

MCE2 théâtre

Salle de Création

<Du 1^{er} au 7
février>
relâche : 4/5

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE2> 14€
<MCE2 Plus> 9€

<Durée> 1h45

Le Fredon

D'Olivier Gadet (Éditions Climats)

Mise en scène : Pascal Mengelle

Compagnie La Saillie



« J'aime lorsque rien ne se passe et j'aime lorsque tout peut arriver et que finalement rien n'arrive, rien n'arrive vraiment. Quand on y pense. Nous n'avons rien réussi mais dans le fond nous n'avons rien raté. »

Ces mots sont ceux d'un père à son fils. Étrange, envoûtante confession.

Le roman d'Olivier Gadet à partir duquel la version théâtrale a été adaptée, est fort intrigant. Écrit dans un style direct, qui le prédispose en effet à être théâtralisé, il raconte le rapport ambigu et trouble d'un père extrêmement loquace avec son fils impassible et muet. Tous deux isolés, solitaires, enfermés dans une claustration, sinon permanente, du moins testamentaire.

Duo de ripostes en deux langages qui s'opposent, puisque l'un, intarissable, semble vouloir dire ce qui ne peut s'avouer et que l'autre, par son silence (volontaire ?) risque d'être éloquent à plus d'un titre.

Enchaînés, les protagonistes semblent être l'un pour l'autre l'indéfectible porte de secours. Etouffants bâillonnements et diarrhée verbale. Comiques. Impudiques.

Un fredon : un quasi « fredonnement ». Mais qui ment ? Quel est le secret ? Quel mesquin ou solide mystère confère à cette relation pareille dépendance ?

Le suspense demeure jusqu'à son terme. Comme tout rapport d'intimité dont nous serions les voyeurs, les complices.

Le comédien Patrick Zimmermann, qui avait pris connaissance du roman de l'écrivain Olivier Gadet, a confié aux bons soins de Pascal Mengelle d'en concevoir le spectacle. L'acteur – bien connu des Grenoblois puisqu'on l'a vu endosser des rôles chez Lavaudant ou chez Pelly... – avec sa voix et son style uniques, tour à tour bruts et retenus, fut en effet séduit par cette pâle rêverie d'une grande « gueule » au cœur d'effroi tout à fait tendre.

Une bombe atomique a sans doute laissé ces deux-là seuls survivants de la planète. Leur environnement désertique les cadre en un cabanon (planche de salut ? Radeau ? Coque de noix ? Arche de Noé ?). Sur fond de paysage apocalyptique, un jour se lève, pour envisager des affaires au milieu de la ferraille, du carton, de la sciure, de la poussière, du chatterton. Humanité dérisoire puisque telle est notre condition réelle. Pascal Mengelle, metteur en scène de la compagnie grenobloise La Saillie, après une incursion dans l'univers de Kafka, compte bien cerner au plus près, avec ces deux acteurs, ce cauchemar cocasse à la drôlerie effrayante, cette bizarre et irrésistible fable de famille qui fait tout autant rire que frémir.

<avec> Thomas Bédécarrats > Patrick Zimmermann **<lumières>** Léo Van Cutsem **<musiques>** Jérôme Vion **<costumes>** Emmanuelle Besson avec le concours de Frédérique Payot **<scénographie>** Pascal Mengelle avec le concours de Frédéric Zenou et Daniel Martin **<coproduction>** La Saillie > MC2:Grenoble > Centre dramatique national des Alpes/Grenoble **<avec le soutien de>** la Ville de Grenoble > le Conseil Général de l'Isère > la DRAC Rhône-Alpes > la Région Rhône-Alpes **<remerciements>** le Théâtre des Peupliers et les ateliers du CDNA

photo : © La Saillie



06
→
10
fév.
2007

PT

MC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 6 au 10
février>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h20

Le Petit Chaperon rouge

Écriture & mise en scène : Joël Pommerat
Compagnie Louis Brouillard



On attribue bien sûr communément à Charles Perrault, la paternité et l'écriture originale du conte *Le Petit Chaperon rouge*. Or, il n'en est rien. S'il a rendu populaire cette fable, des versions plus anciennes ont inspiré sa version littéraire et les nombreuses variantes qui l'ont suivie. Ce qui conduisit tout naturellement l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat à réécrire, à sa manière cette histoire, sans « la refaire ni chercher à la rendre moderne ou contemporaine. »

Et pourtant, que d'audaces dans sa lecture si personnelle !

Loin des fariboles spectaculaires qui prédisposeraient à l'édulcorer, à grands renforts de fantaisies ou d'analyses pseudo psychanalytiques, il accentue certains traits très troubles du conte, avec le souci de rendre concrets, les rapports subtils qui se tissent entre les quatre protagonistes : la fillette, sa mère, la mère-grand et le loup.

En un espace obscur et dépouillé, que seuls trois acteurs irradiant de leurs étranges silhouettes, éclairages et bande sonore, très élaborés, découpent, à la manière d'un synopsis et de zooms cinématographiques, cette histoire où la peur fonde la danse d'un quadrille ainsi dénié.

Les deux comédiennes se partagent en effet respectivement et successivement les rôles de la mère et du loup, de la grand-mère et du chaperon rouge.

L'acteur fait office de narrateur aux grands yeux écarquillés, à la barbe et aux cheveux bruns comme l'ébène. La distribution des rôles n'est pas innocente : la mère, inquiétante à souhait (elle démissionne, débordée, de sa fonction d'éducatrice), quand elle ne distrait pas sa fille par des grimaces monstrueuses, épouse les traits d'une sauvagerie et d'une beauté animales.

Tandis que la petite fille, à l'allure chétive et anxieuse du sort de son aïeule endosse les deux rôles, dans le principe d'une convention fort éloquente.

Nous vous laisserons juges, bien sûr, d'un tel « sens » permis par ce choix, non hasardeux...

Rire, effroi, attendrissement : la gamme des émotions, dans ce spectacle, est large, où humanité et bestialité se conjuguent dans la plus parfaite évidence.

Les spectateurs les plus jeunes, ravis, tout ouïe, éberlués, applaudissent à tout rompre, ravis de cette promenade dans des bois si délicieusement sombres...

Spectacle à voir à partir de 6 ans

<avec> Ludovic Molière > Florence Perrin / Isabelle Rivoal > Valérie Vinci / Saadia Bentaïeb <assistant à la mise en scène> Philippe Carbonneaux <scénographie et costumes> Marguerite Bordat <scénographie et lumières> Éric Soyer <suivi de la réalisation scénographique> Thomas Ramon <aide à la documentation> Evelyne Pommerat <recherche son> Grégoire Leymarie et François Leymarie <régie son> Yann Priest <régie lumière> Julie Martin <direction technique> Emmanuel Abate <remerciements à> Jean-Jacques Fdida <production> Compagnie Louis Brouillard <coproduction> Centre Dramatique Régional de Tours > Théâtre Brétigny, scène conventionnée du Val d'Orge. Joël Pommerat est artiste associé à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

photo : © Pascal Gely - AgenceBernand



21
fév.



03
mars
2007

PT

MC2 : théâtre

Petit Théâtre

<Du 21 février
au 3 mars>
relâche : 26
Séances à 19h30
dimanche à 18h

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 0h45

Coproduction

L'Usine

De Magnus Dahlström

Mise en scène : Jacques Osinski

Compagnie La Vitrine



Dans une usine sidérurgique, des femmes et des hommes se retrouvent et s'affrontent pendant leurs moments de pause, plus ou moins autorisés, dans un local en sous-sol poussiéreux et sale. Entre ces travailleurs, l'ordre social et hiérarchique exhibe rapidement ses aspérités les plus terribles, sous-jacentes ou explosives. La mort et les désirs de meurtres rôdent impitoyablement et n'épargnent quasiment personne : ni les ouvriers, ni les contremaîtres, ni les patrons. Corps à corps incendiés par des rapports de pouvoir, de désirs inavouables.

La pièce de l'écrivain suédois Magnus Dahlström est d'une rigueur tragique de métronome en acier bien trempé.

Si l'on ne voit, de *L'Usine*, que ces espaces-temps d'entre-deux mondes, c'est avant tout parce que le dessein de l'écrivain n'est pas de dresser un portrait sociologique ni réaliste du monde du travail ouvrier.

Ainsi que le constate le metteur en scène Jacques Osinski, « La force du texte réside dans son refus de tout angélisme. » Mais la pièce ne sombre jamais dans le désespoir le plus absolu. *L'Usine* donne l'occasion aux personnages d'user d'un langage relativisé et poétisé par leurs rêves, leurs idéologies, cependant vite raccourcies par leur dérisoire et implacable condition. L'humour et la tendresse dont semble témoigner l'auteur pour chacun de ce petit groupe de travailleurs, éclairent, révèlent et atténuent les grondeurs de ce cloaque.

Le malheur est-il une fatalité trans-générationnelle ? « Ne jamais tourner le dos à la machine, si ça se passe mal » est l'un des leitmotivs du texte. Autrement dit : quel sens de la responsabilité individuelle et collective peut encore nous sauver des dangers de la violence paroxystique et des contingences d'un destin, dont on trace immanquablement les lignes en obéissant ou non aux modèles imposés.

Après *Le Songe* de Strindberg, *L'Ombre* de Mart de Stig Dagerman, *Sladek, soldat de l'armée noire* de Odon von Horvath, *La Faim* de Knut Hamsun, Jacques Osinski poursuit son exploration du répertoire dramatique et littéraire des pays d'Europe du Nord. Avec une incursion nouvelle dans l'univers novateur d'un auteur contemporain vivant. « Malgré la crudité de certaines paroles, l'auteur sait faire parler les figures féminines qui parviennent à nous émouvoir et qui contrastent avec le reste » confie le metteur en scène.

Il affectionne tout particulièrement ce texte composé presque comme un roman noir, une énigme policière, un récit quasi fantastique où des figures maléfiques, comme souvent dans les oeuvres littéraires nordiques, cachent la présence d'un Dieu omnipotent. Les débâcles sociales dépeintes et étudiées comme par l'œil aguerri d'un entomologiste, en disent long sur notre inextinguible soif de reconnaissance personnelle, au mépris d'une conscience solidaire.

<traduction> Terje Sinding <avec> Michel Baudinat > Vincent Berger > Christine Brucher > Gretel Delattre > Sonia Floire > Thomas Rathier > Arnaud Simon <scénographie> Lionel Acat <costumes> Christophe Ouvrard <lumière> Catherine Verheyde <assistante à la mise en scène> Marie Potonet <production> Compagnie La Vitrine <coproduction> MC2:Grenoble > Théâtre du Rond Point - Paris <avec le soutien du> JTN

photo : © Anton Stankowski



06
→
10
mars
2007

PT

MC2: théâtre

Petit Théâtre

<Du 6 au 10
mars>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h00

Coproduction

Le Projet Andersen

Conception, mise en scène : Robert Lepage
Interprétation : Yves Jacques
Compagnie Ex Machina



L'argument est à la fois simple et riche en rebondissements, en clins d'œil sur la créativité et ses ressources multiples, insoupçonnées. Nous sommes à Paris, de nos jours. Un auteur québécois est convié par le directeur de l'Opéra Garnier, à composer le livret d'une œuvre de théâtre lyrique à l'intention de jeunes publics, inspirée d'un récit de l'écrivain danois Hans Christian Andersen. Le spectacle raconte donc les rencontres, les péripéties de l'écrivain (fraîchement débarqué à Paris) avec l'administrateur de l'Opéra, un jeune concierge maghrébin qui voue une passion pour les graffitis, le commanditaire de l'œuvre, et... un chien plutôt caractériel mais dont on se demande si ce n'est pas lui le véritable instigateur de cette narration loufoque et sensible !

Comme souvent chez Robert Lepage, la fascination pour ce qui est « autre », étrange et « étranger » à soi, constitue le fil rouge d'un rapport au monde parfois perturbé mais toujours énergique et en éveil. Ici, d'ailleurs, les sombres abîmes d'une sexualité mal assumée, des fantasmes troubles, relativisent, à l'image de la destinée d'un *Vilain petit canard* (Lepage lui-même ?), la composante enchantée du spectacle. Parce que toute existence ne peut filer en droite ligne d'une destinée sans heurts ? *Ce Projet Andersen* ragaillardit notre goût pour le merveilleux, l'imaginaire, dans l'esprit des œuvres féeriques et graves de l'auteur de la célèbre *Petite Fille aux allumettes*.

C'est un conte, une aventure, une épopée moderne, signé par l'un des plus prestigieux artistes québécois et l'un des plus grands metteurs en scène au monde. Un « maître des métamorphoses » comme l'a qualifié récemment le journal *Le Monde* lors de la présentation de ce spectacle dans le cadre du Festival d'Automne 2005, à la Maison des Arts de Créteil. Ses talents sont nombreux : scénographe, dramaturge, acteur, réalisateur... son goût pour les nouvelles technologies et un immense respect pour la théâtralité, font de ses spectacles des œuvres uniques, originales et très ingénieuses. Ajoutez à ces atouts, une percutante sensibilité, un sens de l'émotion franche et sincère, et vous serez entièrement conquis par cet inventeur qui s'intéresse à tout : aux marionnettes, au théâtre d'ombres, aux installations, à la vidéo, à la photographie...

Ses œuvres scéniques ont été à juste titre récompensées par les prix les plus prestigieux. La star de rock Peter Gabriel et le Cirque du Soleil ne s'y sont pas trompés : qui ont fait appel à lui pour leurs derniers spectacles.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes.

<collaborateurs à l'écriture> Peder Bjrman > Marie Gignac **<assistance à la mise en scène>** Félix Dagenais
<collaborateur à la conception scénographique> Jean Le Bourdais **<collaborateur à la conception des éclairages>**
Nicolas Marois **<conception sonore>** Jean-Sébastien Côté **<conception des costumes>** Catherine Higgins
<accessoiriers> Marie-France Larivière **<manipulations>** Normand Poirier **<réalisation des images>** Jacques Collin > Véronique Couturier > David Leclerc **<production>** Ex Machina **<coproduction>** Bite:o6, Barbican, London > Célestins, Théâtre de Lyon > La Comète (scène nationale de Châlons-en-Champagne) > Le Festival d'automne à Paris > Le Grand Théâtre de Québec > Le Théâtre du Nouveau Monde, Montréal > Le Théâtre du Trident, Québec > Le Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa > Maison des Arts, Créteil > Spielzeiteuropa | Berliner Sestspiele > The Hans Christian Andersen 2005 Foundation > The Sydney Festival > MC2:Grenoble

photo : © Erick Labbé



13
→
15
mars
2007

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 13 au 15
mars>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h20

Les Histrions (détail)

De Marion Aubert - Compagnie Tire pas la Nappe
Mise en scène : Richard Mitou



Chaque saison accouche d'un véritable miracle. C'est là le secret de l'éternité du théâtre. Celui-là est né dans le lointain sillage du travail que développe Ariel Garcia-Valdès dans son école de Montpellier. Soit, donc, une vingtaine d'acteurs, issus de plusieurs promotions du Conservatoire national de Montpellier, rompus, depuis leur sortie (pour certains déjà lointaine) de l'école, à tous les exercices du jeu et de la scène, dans quelques aventures essentielles du théâtre public de ces dix dernières années, réunis autour de Marion Aubert, actrice et auteur de la pièce *Les Histrions (détail)*, et de Richard Mitou, acteur épatant, chargé, à l'unanimité de cette illustre compagnie, de mettre en scène l'un des plus puissants futoirs théâtral de ce début de siècle balbutiant. Et l'ensemble de nous concocter un improbable voyage supersonique sur l'histoire de l'humanité, monté comme une fresque du meilleur Jérôme Bosch, fourmillant d'idées et de personnages pour nous (re)bâtir un monde qui ne soit pas un mauvais rêve. Petit rappel : l'histrion est un bouffon, un acteur interprétant des farces grossières, un comédien. Et c'est l'histoire de l'humanité dans son cabotinage permanent qui nous est ici représentée. Plus de cent personnages se promènent dans le cadre des tableaux ainsi concoctés. Mais ils sont (seulement ?) vingt comédiens-musiciens-régisseurs, habités, épinglés dans des costumes et des décors de fête qui s'étourdissent en cette ronde contemporaine où toute question politique, humaniste ou poétique, fuse, à la vitesse des étoiles entre bonimenteur, femme tout en jambes, homme à tête de sucre d'orge, ou divinités antiques et incontournables, sans oublier une sous-préfète et l'ineffable dame du premier rang qui nous offrira un soliloque des plus désopilants sur la misérable condition de l'amateur de théâtre.

L'écrivain Marion Aubert, après ce premier retable merveilleux, compte bien ne pas en rester là : elle prévoit de faire vieillir ses figures en d'autres volets ultérieurs, pour les voir mûrir, comme en une série de « pièces détachées » à venir, jusqu'en... 2076. Le temps qu'elles « embellissent et se délabrent ». Mais ceci est une autre histoire...

Marion Aubert et Richard Mitou, comme deux magiciens aux baguettes heureuses, ne jurent, avec raison, que par l'esprit de troupe et font du plateau le lieu de l'infinie liberté. Ils partagent cette utopie magnifique d'un théâtre qui exhibe ses artifices et délivre, en son centre, la voix unanime d'un chœur de clowns, hors de toute froideur intellectuelle et dramaturgique trop compassée. Dans les cintres, parmi les fauteuils, dans la fosse, sens dessus dessous, ce théâtre-là fait feu de tout bois. N'oubliant jamais, cependant, que, même en revisitant l'histoire des Hommes, du Big-Bang jusqu'à nos jours, c'est toujours à l'explosive croyance en la réinvention du Monde qu'il faut feindre de croire avec raison. Toujours inégalée. Toujours à parfaire. Y compris dans les songes les plus incroyables et sérieux. Et le « métier », qui ne peut se tromper toujours, de leur offrir une tournée de neuf mois à travers le pays, tournée que nous sommes heureux de voir s'arrêter à Grenoble.

<avec> Marion Aubert > Cécile Auxire-Marmouget > Philippe Baron > Frédéric Borie > Elodie Buisson
Hervé Dartiguelongue > Capucine Ducastelle > Frédérique Dufour > Marion Guerrero > Laurent Joly >
Sébastien Lagord > Marc Pastor > Nicolas Pichot > Sophie Rodrigues > Flore Taguiev > Mathieu Zabé
<musiciens> Gérald Chevillon, saxophone et tuba > Benoît Convert, guitare > Antoine Girard, piano et
accordéon > Thibaud Soulas, contrebasse et trompette **<scénographie>** Pierre Heydorff **<régie générale>**
Gabriel Burnod **<costumes>** Jane Joyet **< lumières >** Maurice Fouilhé > Cathy Gracia **<régie son>** Antonin Clair
Benjamin Furbacco **<images Super 8 >** Ronan Rioualen **<production>** Compagnie Tire pas la Nappe
<coproduction> Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon > Théâtre de la
Manufacture - CDN de Nancy > École Supérieure d'Art Dramatique / Conservatoire National de Région
de Montpellier Agglomération **<avec l'aide à la création>** de la DMDTS Ministère de la Culture et de la
Communication > de la SPEDIDAM > de la Région Languedoc-Roussillon > de la Ville de Montpellier **<avec le
soutien de>** La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon > l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry

photo © François Rodinson



20
→
24
mars
2007

GT

MCE théâtre

Grand Théâtre

<Du 20 au 24
mars>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 14€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 2h50

Die Zehn Gebote

Les Dix Commandements

De Raffaele Viviani

Mise en scène : Christoph Marthaler

Volksbühne, Berlin

Spectacle en allemand surtitré



La MC2 accueille à nouveau la Volksbühne. Après Frank Castorf et *Der Meister und Margarita*, nous présenterons une mise en scène de Christoph Marthaler, directeur de la Schauspielhaus de Zurich jusqu'en 2004, qui a réalisé avec la troupe de la Volksbühne *Die Zehn Gebote* (*Les Dix Commandements*), de l'auteur italien Raffaele Viviani. Dans le sillage d'un *Opéra de quat' sous* brechtien, le théâtre du dramaturge Raffaele Viviani donne la primauté à la voix du peuple ; ici, en l'occurrence, aux Napolitains. L'auteur, vedette de music-hall fort précoce (il débuta à l'âge de 4 ans), fut obligé de troquer sa carrière internationale de chanteur contre celle d'écrivain, à cause de l'interdiction prononcée par Mussolini de parler la langue napolitaine et de la censure de tout cabaret pouvant être considéré comme hostile à son Régime.

Exploités, misérables et humbles, les héros de Viviani tentent de se défendre par la « débrouille » et les combines, pour lutter contre une oppression d'un système social et politique qui lamine les individus, jusqu'à la portion congrue d'une condition délétaire. Mais le misérabilisme n'a pas droit de cité dans ce spectacle où l'on s'en donne à cœur joie pour évoquer tourments et petits bonheurs d'une foule en apparence anonyme, d'où se détachent tour à tour des personnages archétypaux, à la manière des spectacles de « varieta ». Les sans-papiers, les clochards, les prostituées, les ladres, les vendeurs à la sauvette se réfugient dans le rêve pour échapper à la pression d'un monde qui les a oubliés.

Et, bien sûr, ces *Dix Commandements* sont naturellement charpentés selon les tables religieuses de la Loi édictées par Moïse, auxquels ripostent par les décrets de la réalité prosaïque et sans fard, l'auteur italien et le metteur en scène Christoph Marthaler. Celui-ci orchestre avec ses comédiens et chanteurs une fable joyeuse, une comédie humaine splendide et vivace.

Loin cependant d'une imagerie d'Epinal reconstituant les couleurs locales d'une Italie typique et folklorique, le metteur en scène zurichois, sachant ce qu'il en est aussi en Allemagne, dans les imputrescibles oppositions entre Est et Ouest, qui correspondent aux mêmes antagonismes entre le Sud et le Nord de l'Italie, pointe du doigt le libéralisme d'une Europe qui fait fi des laissés pour compte, au profit des maîtres d'un monde archaïque et global. Le décor réunit, comme en un microcosme, une église baroque, une place publique et un vieux musical-hall en décrépitude. Comme souvent avec Christoph Marthaler, le ballet impeccablement réglé des apparitions/disparitions, l'alternance du jeu et des chansons, forme une époustouflante sarabande obsédée par la vie et les pieds-de-nez salutaires qu'il convient de savamment grimacer à la face des « pisse-froid ».

Plusieurs fois considéré comme le « metteur en scène de l'année », invité sur toutes les scènes et festivals d'Europe nationaux et internationaux, cet artiste complet prendra naturellement à la MC2 la succession de Frank Castorf et de Simon Mac Burney.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes.

<avec> Hildegard Alex > Rosemarie Bärhold > Susanne Düllmann > Bettina Stucky > Matthias Matschke > Sophie Rois > Jürgen Rothert > Clemens Sienknecht > Ulrich Voss > Winfried Wagner > Horst Westphal > Martin Wuttke <direction> Andrea Koschwitz <décor et costumes> Anna Viebrock <direction musicale> Clemens Sienknecht <production> Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz <avec le soutien du> Goethe Institut et de l'Union Européenne - Fonds Européen de Développement Régional

photo © David Baltzer



17
→
19
avril
2007

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 17 au 19
avril>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h10

Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles

De Lewis Carroll

Traduction & version scène : Agathe Mélinand

Mise en scène : Laurent Pelly

Centre dramatique national des Alpes/Grenoble



Laurent Pelly et Agathe Mélinand accomplissent la gageure de redonner un vigoureux coup de fouet à un texte maintes fois revisité. Première étape cruciale, s'attaquer à une nouvelle traduction de l'œuvre originale. L'occasion pour Agathe Mélinand de gratter le vernis littérairement ampoulé dont se targuent les VF d'*Alice*. Comme à l'accoutumée, l'ambiance est à la réappropriation personnelle, à la trahison déférente. Cette Alice-là sonne indéniablement juste, ses manières de petite fille aux inclinations capricieuses claquent avec malice dans la bouche de Christiane Millet. Une fois ce palier franchi, les intentions prennent leur vitesse de croisière : une seule actrice, qui interprètera le texte sous une multiplicité d'angles, jouant des mots en autant de personnages et de points de vue ; un décor en forme de maison de poupée géante, dévoilant ses recoins avec une facétie presque manipulatrice ; et enfin l'adjonction précieuse du support vidéo. Pour ce faire, Laurent Pelly renoue avec Charles Carcopino, le vidéaste qui l'avait suivi sur l'aventure des *Contes d'Hoffmann*. Sa mission est donc de créer une série de projections mentales, de la chute de l'héroïne au fond du puits à des visions quasi abstraites de la faune et de la flore explorées.

L'introduction du spectacle nous plonge dans la torpeur d'une après-midi d'été. Christiane Millet se présente tout d'abord comme une narratrice à la mordante distance, elle fait naître devant nos yeux un univers où l'étrange et le merveilleux s'apprennent à frapper. La traduction d'Agathe Mélinand n'apporte pas de contrechamp « révolutionnaire » au texte, elle s'y accorde au diapason et lui confère « juste » une tonicité inattendue dont la comédienne s'empare avec un plaisir évident. On se laisse prendre au fil de sa narration, on chavire littéralement lors de la plongée d'Alice au fin fond du terrier. La mise en scène de Laurent Pelly déploie alors son arsenal, les mots rétro-projetés envahissent la scène, troublent la perception, cernent une actrice redevenue centre de son propre récit. Époustouflante de vitalité, exploitant la moindre inflexion drolatique que le texte lui autorise, Christiane Millet irradie le scénique avec une puissance irrésistible. Les derniers instants de la pièce s'égrènent et on languit déjà sa compagnie, il nous prendrait presque l'envie de lui tendre notre version cornée d'Alice à travers le miroir, histoire de prolonger la rencontre.

<avec> Christiane Millet <scénographie> Chantal Thomas assistée d'Isabelle Girard-Donnat <création lumières> Joël Adam <création vidéo> Charles Carcopino (Studio Mac/Créteil) <création son> Luc Guillot <coproduction> Centre dramatique national des Alpes/Grenoble > Créteil-Maison des arts-Le Studio <coréalisation> MC2:Grenoble

photo © Guy Delahaye



17
→
21
avril
2007

PT

MC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 17 au 21
avril>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

Coproduction

Terrien

Conception & interprétation : Yannick Jaulin



Contrairement à l'adage largement répandu qui préconise que l'on doit se méfier des gens qui « vous racontent des histoires », il y a des personnes si éperdument éprises de fictions, qu'elles méritent au contraire, d'être entendues, fréquentées. L'acteur, le conteur, le facteur de fables Yannick Jaulin fait partie de ces heureux dealers de rêves et de menteries. C'est un poète du « leurre » et du plus beau qui soit : celui que le Théâtre propose. Car, pour lui, « le seul beau mensonge est celui où il n'y a pas de perdant ».

Après *J'ai pas fermé l'oeil de la nuit* et *Menteur*, deux spectacles qui frayaient leurs propos sur la mort et l'affabulation, le ludion poitevin Jaulin va nous titiller l'esprit, les neurones, les zygomatics sur notre « place personnelle dans le Monde ».

La territorialité, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'être « Terrien » ?

Lui, l'errant, le vagabond solitaire, le « coucou » des scènes, l'organisateur de son festival de Pougne-Hérison, *Le Nombri du monde*, puise dans ses souvenirs d'enfance et invite autrui à rassembler dans ses mémoires, ce lieu « chaud », ce « nid » regretté ou oublié, cet endroit circonscrit dans l'intimité personnelle, cette « utopie » (le lieu de nulle part) qui invitent chacun à se considérer comme l'habitant spécial d'une portion de l'univers.

Pour chacun de ses spectacles, Jaulin va « à la rencontre », coud ses textes, ses mythologies en collectant les paroles, dans la plus pure tradition orale, de ceux qui acceptent de lui livrer leurs confidences. Car il n'écrit pas ses partitions subtiles d'une seule traite. Il en expérimente la portée, au fur et à mesure de répétitions et de mini représentations préalables.

Ainsi fit-il en mars dernier, à la MC2, auprès d'une vingtaine d'Isérois. Puis auprès des habitants de Die. Comme autant de témoins conviés à raconter d'où ils viennent, l'endroit qu'ils considèrent comme « le plus beau sur terre », le lieu où « ils se sentent le mieux sur cette planète ».

Car le territoire d'enfance est aussi celui, – le seul – qu'on ne puisse nous « rapter ». Il y sera aussi question des animaux et de la façon dont certaines espèces considèrent et envisagent leurs terriers.

Et ce comédien de raconter comment son lieu de natalité, la Vendée et sa « langue belle à en mourir » (il a d'abord parlé le patois poitevin avant le français officiel), est doucement grignoté par les pelleteuses pour des autoroutes qui vont s'entrecroiser et rayer sur sa Carte du Tendre, ce lieu de prédilection.

Il conçoit ce *Terrien* comme un road-movie qui fera une large place aussi à l'image vidéographique, mais comme une incision non hasardeuse, plutôt comme un contrepoint à cette parole directe, adressée et bien vivante.

Yannick Jaulin est un amoureux des mirages et un marieur d'images.

<assistant à la mise en scène> Frédéric Faye <assistante à l'écriture> Valérie Puech <assistant à la dramaturgie> Wajdi Mouawad <création lumière> François Austerlitz <composition musicale et sonore> Camille Rocailleux <coproduction> Compagnie Le Beau Monde ? Yannick Jaulin > Théâtre National de Chaillot > MC2-Grenoble > Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie > Le Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort

photo ©DK

24
→
28
avril
2007

SC

MC2 théâtre

Salle de Création

<Du 24 au 28
avril>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

Les Étourdis

Un spectacle de Jérôme Deschamps & Macha Makeïeff



Les Deschiens, vous connaissez?

Depuis plus de vingt ans, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff ont conçu et mis en scène, pour le théâtre, d'incroyables, savantes et décapantes satires de nos manies, obsessions, talents dérisoires et autres vanités.

Les Étourdis prennent la suite de *La Cour des grands*, dans laquelle apparut une nouvelle équipe de comédiens qui a repris avec panache le flambeau des Deschiens. Dans *Les Étourdis*, il s'agit du quotidien dérégulé d'un hôtel ou d'une administration, lieu indéterminé mais reconnaissable entre tous : le lieu de toutes les absurdités laborieuses où un petit chef, tatillon et autoritaire, use d'une autorité fielleuse et mesquine à l'égard de ses subordonnés et de ses visiteurs. Il contrôle et tamponne, use de la plus mauvaise foi qu'il soit. Bref, règne en despote sur son petit monde. Ceux qui lui sont inféodés s'engluent dans des gaffes, des erreurs de transmission, d'expédition, ils se trompent et chutent, se font sauvagement manipuler. Lâchent finalement prise puisqu'ils ne contrôlent quasiment aucune situation.

C'est que, chez Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, les objets ne sont pas de simples accessoires : ils sont le support des pires échecs des personnages et doués de malignité parfois grinçante et plus intelligente ou fourbe que les hommes. Ainsi, ici, tout un monde technologique désarme les volontés les plus naïves : la cruauté autonome d'un fax, par exemple, donne du papier à retordre au patron, en s'échappant systématiquement de sa machine diabolique et à l'emprise dudit petit chef. Un tube (l'ancêtre du télégramme) fait alors office de messenger aérien et merveilleux. Des portes claquent à la figure de livreurs trop confiants. Enfin, un petit chien, plus malicieux que ses maîtres, s'éloigne dès qu'on le siffle et s'approche quand on le chasse et dévisage l'assistance : le sens des flèches est décidément pour tous constamment source de malentendus et occasion d'en refuser la pénible intransigeance.

Peu de paroles, chez ces *Étourdis* : la force de l'expressivité est autrement plus éloquente par des jeux de mimiques, de gestuelles indomptées, de grimaces et de corps sortis des canons traditionnels. Des chansons, un accordéon prennent le relais, rythment et aèrent la pesanteur moite de cette atmosphère de travail chaotique. À l'instar de son aïeul le cinéaste Jacques Tati, qui ne nierait certainement pas ce spectacle, en oncle complice d'un jour de fête, Jérôme Deschamps prône la vitalité de l'imagination au pouvoir contre la grisaille étriquée de nos mauvais jours. Nous voilà « étourdis » à notre tour : goguenards et irréflectifs, légers face à cette pétulante énergie fort communicative et quasi métaphysique...

<avec> Jean Delavalade > Catherine Gavrilovic > Hervé Lassince > Pascal Le Pennec, accordéon > Philippe Leygnac, percussions > Gaetano Lucido > Nicole Monestier > Patrice Thibaud > Luc Tremblais et le chien Lubie
<décor, costumes> Macha Makeïeff **<musique, arrangements>** Pascal Le Pennec avec Philippe Leygnac et Philippe Rouèche **<scénographie>** Cécile Degos **<lumière>** Dominique Bruguière **<accessoires>** Sylvie Châtillon
<production> Deschamps & Makeïeff > Théâtre de Nîmes > Théâtre National de Chaillot > Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg **<avec le soutien de>** La Maison de la Culture de Loire-Atlantique – Nantes

photo © Marc Enguerand



05



09

juin

2007

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 5 au 9
juin>

<Plein tarif> 30€
<Réduit> 27€
<Carte MC2> 21€
<MC2 Plus> 12€

<Durée> 1h40

Rosas-Anne Teresa De Keersmaeker

Soirée répertoire

Chorégraphies : Anne Teresa De Keersmaeker
Le Quatuor n°4 / Béla Bartók
La Nuit Transfigurée / Arnold Schoenberg
La Grande Fugue / Ludwig van Beethoven



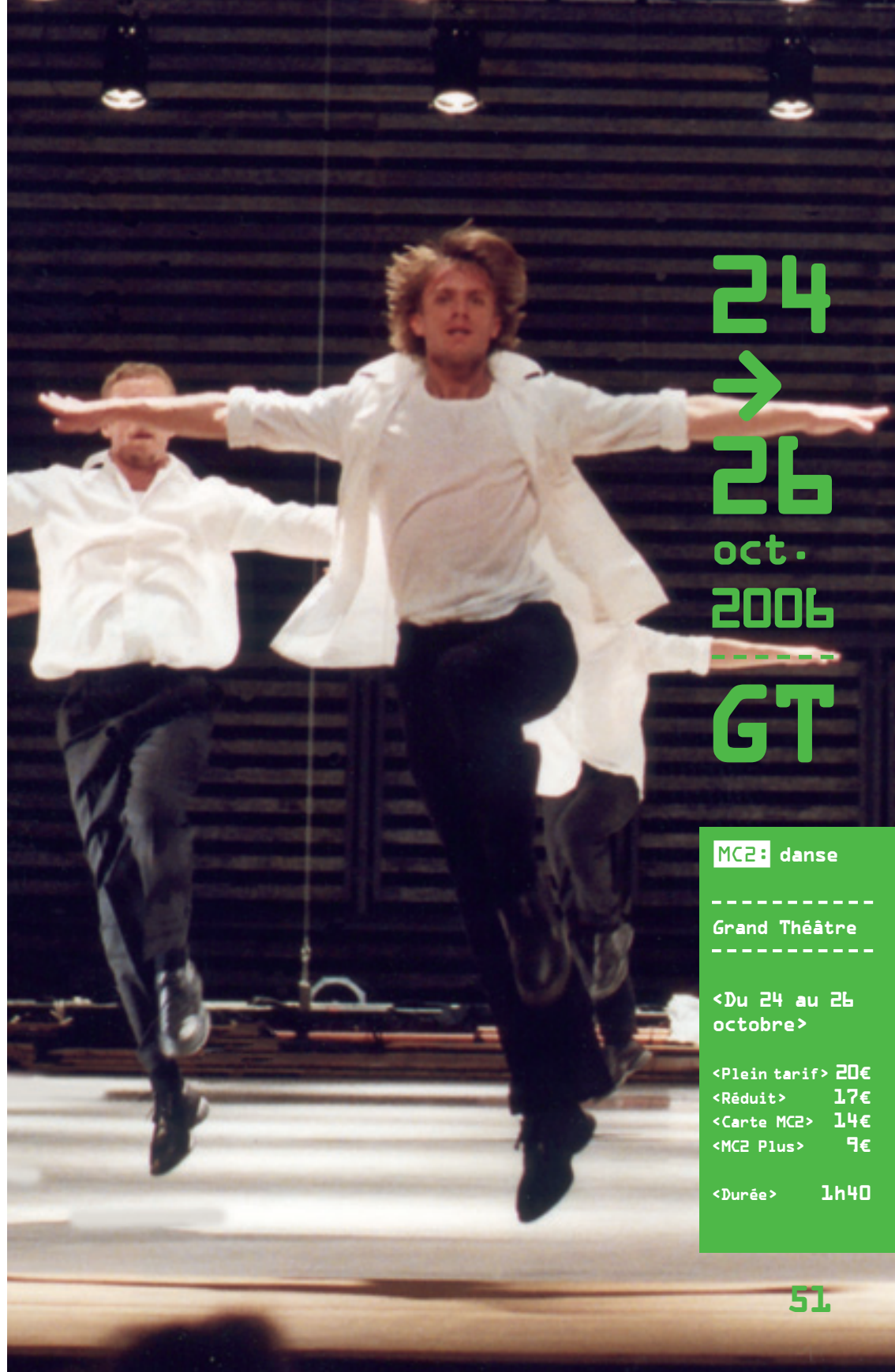
Dans la prolongation du grand œuvre de la chorégraphe flamande, dont plusieurs pièces ont été accueillies à la MC2, cette « Soirée répertoire » éclaire les rapports passionnants et passionnés que cette figure emblématique de la nouvelle danse des années 80 entretient avec la musique. Depuis ses premières pièces jusqu'à aujourd'hui, Anne Teresa de Keersmaeker n'aura pas cessé de développer cette écoute savante et magistrale qui met sa danse en mouvement. Sur des partitions choisies, tout d'abord, le *Quatuor n°4* de Béla Bartók, elle développe un intense unisson de corps féminins, qui a scellé, à l'époque de sa création, le premier travail de la chorégraphe avec la musique classique. Sur le plateau nu, en écho aux instruments à corde, les danseuses rendent lisibles les incidences de la musique sur les corps. Gestuelle de désir, sauts et pas glissés, envols ou voltes, font de leurs trajectoires inclinées dans l'espace le pendant chorégraphique à cette partition musicale. Devant un écran projetant l'image d'une forêt, point de départ d'une autre pièce : *Wood*, surgit *La Nuit Transfigurée* et sa danse mystérieuse, composée sur la partition d'Arnold Schoenberg. Vêtus de noir, les interprètes de ce sextuor diffractent dans l'espace un mouvement éclaté. Ces traversées dansées se dénouent à travers des signes énigmatiques enveloppés en de somptueux duos. Intense et obscure, cette chorégraphie de courses, de jeu et d'écoute entre en profondeur avec ce paysage nocturne au climat rêveur et sensuel, distillant une gestuelle aux accents enfiévrés, tour à tour ombrageuse ou lunaire.

Un autre défi préside à *La Grande Fugue* de Ludwig van Beethoven. L'écriture musicale contrapuntique influe sur le mouvement. Les interprètes partagent l'approche et l'analyse de cette composition. La chorégraphie tresse un lien sophistiqué et complexe à la musique. Ce raffinement gestuel va de pair avec la qualité des gestes. Une impeccable danse d'hommes se déploie sur un sol strié de rais de lumières aux effets flottants. Le mouvement vif, aérien, parfois même acéré, se déploie avec finesse, suscitant sauts et mouvements roulés, courses et trajets latéraux. Ce fort tempérament reste l'apanage d'une écriture abstraite.

Les pièces d'Anne Teresa de Keersmaeker si puissamment liées à la musique ont, de ce fait, souvent été qualifiées de véritables « concerts de danse ».

<avec> Bostjan Antoncic > Tale Dolven > Kosi Hidama > Fumiyo Ikeda > Kaya Kolodziejczyk > Cynthia Loemij > Mark Lorimer > Moya Michael > Elizaveta Penkova > Zsuzsa Rozsavölgyi > Taka Shamoto > Igor Shyshko > Clinton Stringer <Le Quatuor n°4> <costumes> Anne Teresa De Keersmaeker <La Nuit Transfigurée> <décors> Gilles Aillaud <éclairages> Vinicio Cheli <costumes> Rudy Sabounghi <La Grande Fugue> <décors, éclairages> Jan Joris Lamers <costumes> Nathalie Douxfils <interprétation musicale> The Duke Quartet <coproduction> Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg

photo: © Herman Sorgeloos



24
→
26
oct.
2006
GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 24 au 26
octobre>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h40

Never Mind

Chorégraphie & mise en scène : Daniel Larrieu
Compagnie Astrakan



Une pièce répétée en silence et le *Stabat Mater* de Pergolèse, dans sa version intégrale, celle de Christophe Rousset et des « Talens Lyriques », délicatement posée sur la structure chorégraphique. De quoi renouer avec les relations autonomes de la danse et de la musique, initiées par Merce Cunningham et John Cage. Confiant dans le temps et sa matière, le mouvement, Daniel Larrieu, ne se réfère pas précisément à cette période. Mais c'est avec un brin d'humour qu'il revisite certaines notions de la danse contemporaine. Une histoire récente dont il est l'un des singuliers héritiers. Toujours réfléchissant du côté des harmonies et des ruptures, des équilibres et de la mobilité, des cœurs et de la simplicité, Daniel Larrieu fait de sa danse, de la qualité du mouvement, le vecteur majeur d'un propos en lien avec le groupe, la communauté. Les générations, la généalogie tout comme le dépôt, la trace et l'éphémère font partie de ses éléments de prédilection. Sur le fil d'un raffinement rare et simplement réjouissant, l'élégance de son écriture va de pair avec une verve douce. Chez lui, le mouvement, passeur d'émotion, se distille avec patience. Et ses palpitations intimes et multiples, prélevées à même les corps, composent autant de paysages aux nuances ferventes.

Subtilement déclinée, la grâce de *Never Mind* déploie un geste tranquillement acquise, étape par étape, dans un processus de travail qui s'étend sur deux années et fait la part belle aux interprètes. Des plus jeunes arrivés à ceux déjà présents dans la compagnie Astrakan, celle que le chorégraphe a fondée aux débuts des années 80. Par la suite, à la direction du Centre chorégraphique national de Tours, durant une décennie accomplie avec succès, il a finalement choisi de laisser la place à d'autres et de s'engager dans de nouvelles aventures. À nouveau chorégraphe indépendant, en parallèle à la reprise de l'une de ses pièces mythiques, *Waterproof*, dansée en immersion dans une piscine, Daniel Larrieu, fait de l'expression légère « peu m'importe », un propos d'actualité. Orchestrée entre clins d'œil aux nouvelles formes de la danse des années 90 – à ses modes et ses tics – et un intérêt inaltéré pour le mouvement, *Never Mind* réfléchit le temps en de multiples variations. Évoquant le présent, mais toujours en lien avec son environnement social et humain, Daniel Larrieu fait de cette nouvelle création, un jeu de miroirs chorégraphié dans l'abstraction. Il en émane une palette de sensations chaleureusement tempérées par la conscience de la maturité et un souci généreux pour le devenir de la danse.

<avec> Jérôme Andrieu > Valérie Castan > Olivier Clargé > Agnès Coutard > Christine Jouve > Anne Laurent > Judith Perron > Mickaël Phelippeau <musique> Stabat Mater de Pergolèse (Enregistrement Les Talens Lyriques direction Christophe Rousset) <scénographie> Daniel Larrieu et Franck Jamin, avec le soutien amical de Daniel Jeanneteau <costumes> Pea Soup <lumière> Françoise Michel <direction technique> Christophe Poux <régie son> Felix Perdreau <production> Astrakan <coproduction> Théâtre de la Ville - Paris > MC2: Grenoble > Le Manège de Reims - Scène nationale > Grand Théâtre de Lorient <avec le soutien de> Micadanses - Paris et du CND - Pantin

photo : © Christophe Poux



07



09

nov.

2006

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 7 au 9
novembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Pezzo (O) due

Chorégraphie & interprétation :
Maria Donata d'Urso



Annuler l'espace scénique, pour faire du seul corps, l'espace de tous les possibles, le territoire des phénomènes les plus inattendus, c'est en partie l'exercice de *Pezzo (O) due*, pièce et premier solo de Maria Donata d'Urso.

Le paysage chorégraphique de la fin des années 90, a vu éclore de nouvelles formes et propositions scéniques proposées par des interprètes, danseurs et chorégraphes. Ces projets, comme à certaines autres époques, années 60-70 notamment, sont proches des arts visuels ou de la performance. Ils ont peu à voir avec le développement d'une écriture ou composition dansée projetée en expansion sur l'espace du plateau. Depuis longtemps, les arts ont dépassé leurs propres limites. En poursuivant leur recherche au-delà des frontières de leur propre langage, en s'aventurant et se frottant à d'autres domaines, artistiques, sociaux, scientifiques, les artistes perpétuent la vitalité de leur geste et ré-interrogent leur pratique. C'est au sein de ces nouvelles démarches, que vient s'inscrire le fascinant travail de Maria Donata d'Urso. D'origine sicilienne, vivant en France depuis des années, elle a longtemps été interprète pour différents chorégraphes contemporains. À la suite d'une collaboration avec le plasticien Laurent Goldring, elle présente une première configuration, *Pezzo (O) due*, sous forme d'installation. Ce « morceau zéro » aboutit à la performance *Pezzo (O) due*. Une lente maturation aura présidé à ce cheminement plastique fait d'écoute intérieure, de conscience corporelle, intime, et de sa projection en une sorte de sculpture vivante.

Environnée d'un noir profond, sans que l'on puisse même distinguer les repères corporels, tête ou pieds notamment, Maria Donata d'Urso, met son propre corps à nu et en jeu à partir d'une surface primordiale, la peau. Gradations lumineuses et bruissements sonores enveloppent cette écoute profonde et métamorphosent chaque détail en images. Morcellements, effondrements, tassements, étirements composent un lent mouvement, absorbé dans la seule sensation corporelle. Cette musicalité interne, cette peau entrevue comme surface de projection, devient un réservoir de mondes étranges. Telle une architecture vivante finement ciselée à partir d'un domaine imaginaire qui nous renvoie aux origines du monde, ces formes mouvantes évoluent à fantaisie. Le corps nu ainsi creusé à même ses plis, crée son propre espace de représentation, tel un puits aux images mentales, sensibles, infiniment charnelles. Une vision qui efface les frontières, outrepassé les limites conventionnelles entre intérieur et extérieur.



photo : © Laurent Goldring

28

nov.



01

déc.

2006

PT

MCE danse

Petit Théâtre

<Du 28
novembre au
1^{er} décembre>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 14€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 0h40

May B

Chorégraphie : Maguy Marin
Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape



Créé en 1981 par Maguy Marin avec sa compagnie qui s'appelait alors le Ballet Théâtre de l'Arche, *May B* est non seulement une pièce emblématique de la nouvelle danse française des années 80, mais elle est quasiment devenue une pièce culte, comptant à ce jour plus de 400 représentations à travers le monde. Le spectacle est toujours inscrit au répertoire des œuvres de la directrice du nouveau Centre chorégraphique de Rillieux-la-Pape.

De formation classique, Maguy Marin aura fait partie des pionnières de cette génération, convaincue d'une nécessité : se dégager des impératifs et des conventions spectaculaires pour inventer une autre façon d'être en scène. Pour donner à la danse un autre sens que le divertissement, la virtuosité ou la seule beauté du geste.

À l'instar de Pina Bausch, la démarche de la chorégraphe s'inscrit délibérément du côté de la modernité, dans sa part la plus actuelle, celle de l'art contemporain. Sans rejeter son rapport à l'expression et la théâtralité, elle revendique pour la danse un principe d'engagement et d'autonomie qui la fait perdurer dans le monde d'aujourd'hui avec toujours autant de pugnacité. Un chemin d'émancipation qui passe par le geste et le mouvement, le sens politique qu'il revêt dans la conscience à être et se manifester au monde. Et cette nouvelle voie s'est affirmée dès les débuts, notamment à travers cet hommage à l'auteur de *Fin de partie*, *Compagnie*, *Le Dépeupleur*, Samuel Beckett. Démarche qui ne s'intéresse pas aux mots, où même au théâtre, mais qui, en puisant dans le banal, le « presque immobile », l'hésitation, chorégraphie « ces gestes minuscules ou grandioses, multitudes de vie à peine perceptibles » qui traversent l'œuvre de l'écrivain. Avec une écriture minimale, radicale et précise, Maguy Marin crée une partition, gestuelle autant que musicale, dont la rythmique semble avoir littéralement incorporé les thèmes de l'auteur : l'attente, le va et vient, l'épuisement, le silence, l'humour, l'absurde. Les vêtements sont pâles, usés, les corps dépenaillés, certains portant les valises fatidiques de l'exil. Le groupe, cette communauté d'ombres errantes aux visages terreux, quadrille le plateau, et propage de manière diffuse la forme éclatée du mal-être beckettien. Bruissement des pas, usure des trajectoires, exaltent cette respiration commune à tous les hommes soumis aux questions de l'existence. Le poétique ressassement de *May B*, ce « peut-être » né dans une contraction, qui soude au B de Beckett, May, le personnage de *Pas*, dont les allers et venues stigmatisent ce ressassement de l'existence à travers le bruissement des pas. *May B* fait entendre cette musique répétitive depuis les corps. Ce quelque chose qui peine et se joue, entre l'absence et la présence, l'être et le souvenir.

Après Anne Teresa de Keersmaeker et Mathilde Monnier, la MC2 accueille cette saison Maguy Marin et le CCN de Rillieux-la-Pape avec plusieurs pièces de répertoire.

<avec> 10 interprètes <musique originale> Franz Schubert > Gilles de Binche > Gavin Bryars <costumes> Louise Marin <lumières> Pierre Colomer <régisseur général> Alexandre Beneteaud <coproduction> Compagnie Maguy Marin >Maison des arts et de la culture de Créteil

photo : © Claude Brigege



06
→
08
déc.
2006

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

< Du 6 au 8
décembre >

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

Ballet de l'Opéra national de Lyon

Direction : Yorgos Loukos

Maguy Marin : Grosse Fugue & Groosland

Sasha Waltz : Fantasia



Ce programme du Ballet de l'Opéra national de Lyon met en évidence le rapport entre musique et danse à travers des œuvres de Maguy Marin, qui s'inspire ici de Beethoven et Bach, et de Sasha Waltz qui chorégraphie sur Schubert.

Venue à la danse contemporaine, après une formation classique en passant par Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart à Bruxelles, Maguy Marin aura consommé la rupture avec le Ballet classique, en développant une démarche singulière, tout d'abord avec sa propre compagnie puis au Centre chorégraphique de Rillieux-la-Pape. Mais cette radicale remise en question ne l'a pas empêchée de travailler à différentes reprises sur le terrain familier du Ballet contemporain auquel elle insuffle un nouvel esprit.

Interprétée par un quatuor exclusivement féminin, *La Grande Fugue* de Beethoven devient ligne, trace, geste de chavirement. Marches débridées, sauts répétés, désirs d'envols, dédoublent le rythme soutenu de *l'Allegro*. En robes écarlates, les danseuses davantage soumises au poids des corps qu'aux notes de la partition, répondent au sens de la gravité, épuisant le mouvement, jusqu'à peu à peu ployer vers le sol, la terre qui les accueille jusqu'au dernier soupir.

Créé en 1989 par le Het National Ballet d'Amsterdam, repris au répertoire du Ballet de l'Opéra national de Lyon en 1995, *Groosland*, chorégraphie à l'envers les présupposés du corps classique. Ici, Maguy Marin signe avec sensibilité la fin de l'éther et du sublime. Dans cette pièce, nous sommes au « pays des gros ». Les corps officient sur la partition de Bach, les *Concertos brandebourgeois n°2 et 3*. Et la chorégraphie mène grand train contre les conceptions hiérarchiques, maniant avec rigueur et précision la notion de groupe et ses savantes mécaniques tayloristes. De la sueur ouvrière, les bleus de travail, aux rondeurs plastiques dignes du peintre Botero, en passant par l'écriture savante de la composition, point de répit. Juste une ligne dansée d'une sobriété magistrale. Un impeccable traité de décomposition en toute connaissance de la mesure. L'art du rythme propre à Maguy Marin prend ici la forme d'une étude aux accents inattendus et jubilatoires.

Sasha Waltz, quant à elle, chorégraphie *Fantasia*, d'après la *Fantasia en fa mineur* de Schubert. En renouant avec une dramaturgie abstraite, la chorégraphe allemande libère le plateau de ses objets, et sur une scène vide et noire, donne le premier rôle aux lumières. Celles-ci interviennent sur l'espace afin de lui créer de nouvelles architectures où les danseurs se meuvent. Au croisement entre écriture classique, celle de la partition musicale, et contemporaine, le processus de travail de la chorégraphe, Sasha Waltz tente d'ouvrir une nouvelle forme de dialogue.

Un énigmatique travail d'influences se joue entre les corps, sur le fil de cette partition pour piano à quatre mains. La chorégraphe cadre son propos à partir d'éléments issus des improvisations des danseurs.

Grosse Fugue <avec> 4 interprètes <costumes> Chantal Cloupet <lumières> François Renard
Groosland <avec> 20 interprètes <costumes> Montserrat Casanova <lumières> Jan Hofstra > Denis Mariotte
Fantasia <avec> 8 interprètes <costumes> Christine Birkle <lumières> Martin Hauk

photo © Michel Cavaica



09
→
11
janv.
2007

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 9 au 11
janvier>

<Plein tarif> 30€
<Réduit> 27€
<Carte MC2> 21€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h50

Scream and Whisper

Chorégraphie & scénographie : Saburo Teshigawara
Compagnie Karas



Une histoire de temps et de densité, c'est à quoi l'on reconnaît la touche japonaise du travail du chorégraphe Saburo Teshigawara. Une écriture strictement concentrée sur les corps, l'intensité de leur présence en scène et un pur travail de géométrie dans l'espace. Dans *Scream and Whisper*, tels des sculptures liquides aux étranges effets de fluidité douce, les corps désarticulés, les cris et les murmures des danseuses, le martèlement métallique du son ou les espaces de silence, font entendre d'assourdissantes solitudes. Cette pièce titrée *Scream and Whisper (Cri et Murmure)*, donne à voir des corps illuminés par un subtil jeu de lumière. Tantôt, ils sont comme en suspens. Tantôt, ils sont réunis comme dans ce duo, imaginé entre deux pauses et soupirs, immergé dans un lent mouvement d'embrasement. *Scream and Whisper* est un spectacle étonnant dont le chorégraphe décline les différentes dimensions : « respiration des émotions, battements du cœur, flux sanguin ». Un travail intense sur le corps qui engage l'ensemble des interprètes. L'écriture rigoureuse et formelle du chorégraphe japonais est directement liée à la conception de son art, de son langage et de sa beauté. Déjà, dans *Absolute Zero*, l'une de ses précédentes pièces, Saburo Teshigawara réalisait une brillante interprétation du *Concerto pour clarinette et orchestre* de Mozart.

De l'abandon à l'extrême maîtrise, en passant par tout ce qui échappe à la conscience, ce sont ces éléments qui intéressent le chorégraphe. Oscillant entre effets statiques et formes dynamiques, sa danse au tracé ferme et structuré garde son mystère. Abstraction et illusions optiques donnent à ses pièces leur couleur particulière.

Une texture de brillance qui modèle et transforme les corps comme autant de paysages aux climats changeants.

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara a fondé sa compagnie Karas en 1985.

Depuis, plusieurs pièces mais aussi différents projets, installations plastiques, recherches musicales et ateliers pédagogiques prolongent son travail chorégraphique.

Ce grand nom de la scène chorégraphique internationale est accueilli à Grenoble pour la première fois.

<avec> Kei Miyata > Rihoko Sato > Azusa Yoshida > Natasa Novotna > Vaclav Kunes > Bruno Péré > Jeef
<collaboration artistique> Kei Miyata <composition musicale> SAND, Neil Spencer Griffiths
<conception lumières> Saburo Teshigawara <conception costumes> Saburo Teshigawara <coordination technique / lumières> Sergio Pessanha <son> Neil Griffiths <production> KARAS (Tokyo) <production exécutive> Kei Miyata <production tournée (Europe)> Epidemic (Richard Castelli, Sarah Ford, Florence Berthaud) <coproduction> création au Parco della Musica à Rome en avril 2005 > développé aux studios du Ballet National de Marseille > Nouvelle version créée à l'Opéra de Lille en janvier 2006. La compagnie KARAS bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas

photo : © Bengt Wanselius



07
→
09
fév.
2007

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 7 au 9
février>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h40

9

Chorégraphie : Loïc Touzé 391



En premier lieu, une intention : « J'ai souhaité utiliser différents registres de mouvements, expressifs, sensitifs, émotionnels, pour composer des actes dansés où se rejoignent réalité et fiction, vérité et mensonge, intelligence et idiotie. J'ai cherché à créer un espace désencombré, pour des figures et des mouvements non résolus, donnés sans commentaires, portés par une écriture qui tente de ne rien relier, d'être poétiquement désassemblée. Rien de volontairement spectaculaire dans cette démarche. Aucune surenchère d'image, simplement du rythme et des tremblements, des glissements et des biais, des hypothèses et des attaques, sans aucune intention de conquérir ou de convaincre. »

Inventer une écriture poétique du mouvement, découvrir comment lui donner une structure, c'est le projet de 9, la prochaine pièce de Loïc Touzé. Cette aventure du geste met en œuvre un nouveau processus de création. Saut dans l'inconnu, espace du doute, textures et matières dansées, sont en questionnement. Située du côté du féminin, avec neuf interprètes, cette fine approche du mouvement, à l'écoute des corps et de ses impulsions, mène le jeu. L'écriture, la conception même de la danse, ses possibles, sont interrogés sous différents angles. Du plus banal à l'inattendu, du stéréotype à l'énigme, de l'élémentaire à la complexité, ce nouveau langage, pleinement engagé physiquement, retrouve quelque chose de fondamental. Avec un parcours privilégiant les actes performatifs aux normes plus conventionnelles du spectacle dansé, Loïc Touzé, ne cesse d'aménager des espaces de proximité, de façon à voir la danse au plus près. Pour mieux en appréhender les phénomènes. De pièce en pièce – réalisées avec des artistes d'autres champs artistiques, musique contemporaine ou arts plastiques notamment – on peut en suivre les étapes. *Morceau* (2001), *Love* (2003), jouant de la contradiction entre images lisses et expressivité dans un espace frontal surexposé, puis en duo avec le saxophoniste Claude Delangle, sur une musique de Luciano Berio, *Élucidation* (2004), jusqu'à 9.

Au fil de ce cheminement, le chorégraphe ancre ses approches plus précisément autour du mouvement, de l'espace et du rythme, ici particulièrement présent. Sur des compositions enregistrées de batterie, privilégiant la forme mono-instrumentale, se succèdent des suites brèves articulant plages de silence et sonorités très percussives.

Pour cette création, Loïc Touzé a bénéficié d'un accueil studio du Centre chorégraphique national de Grenoble.

<avec> Özlem Alkis > Marlène Monteiro Freitas > Clémence Galliard > Catherine Legrand > Elise Olhandeguy (distribution en cours) <dispositif scénique> Jocelyn Cottencin <assistante artistique> Carole Perdereau <lumière> Yannick Fouassier <musique> Henry-Bertrand Lesguiller - Cookie <régie> Stéphane Potiron <production> 391 <coproduction> Théâtre National de Bretagne > MC2:Grenoble > Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou > <avec le soutien de> la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne

photo : © Jocelyn Cottencin

27
fév.



01
mars

2007

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 27 février
au 1^{er} mars>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Création

Comme Toi et Moi

Chorégraphie : Sylvie Guillermin

Musique : Akosh Szelevényi

Compagnie Sylvie Guillermin



De même qu'avec *Parallèle 26*, dans *Jusque dans nos sourires*, Sylvie Guillermin confrontait la danse à la notion d'enfermement. Une façon pour la chorégraphe de développer un questionnement sur la pédagogie des lieux. Dans cette précédente pièce, il s'agissait d'explorer l'espace dans l'espace, d'étudier son influence sur les corps et le mouvement, d'en recueillir le sens en travaillant sur les ombres et les lumières, les effets de couleur. À partir du concret, du réel de la matière, la danse esquissait un chemin permettant de s'ouvrir à l'imaginaire et à la poésie. Depuis 1988, date de la fondation de sa compagnie, Sylvie Guillermin a privilégié un travail en relation avec le public. Sa démarche s'intéresse au territoire, aux lieux, mais développe aussi un fort rapport à la notion de verticalité, notamment en utilisant dans ses pièces des perches où les corps semblent en suspension. C'est ainsi qu'elle entre en chorégraphie, après avoir été interprète au sein de la compagnie Hervé Diasnas, avec la création d'un premier solo peu conventionnel, *Tête en l'air*, dansé sur une perche de 4 mètres de hauteur, un mouvement au vertige aérien. Toutefois, une autre passion, la musique, détermine ce cheminement. Dans *Comme Toi et Moi*, la chorégraphe opère un tournant dans son propre parcours développé depuis une quinzaine d'années, et entreprend un nouveau processus de travail en complicité avec le compositeur et pluri instrumentiste hongrois, Akosh Szelevényi, familier des scènes de jazz et adepte des musiques improvisées. Sylvie Guillermin aborde cette nouvelle création sous le versant paisible de l'écoute et du recueillement. « Un peu comme dans un jardin zen ». Avec une chorégraphie plus épurée, soutenue par un désir : donner corps à la musique. De l'expérimentation et du travail partagé en studio surgit une autre forme d'écriture. Nourrie par ces rencontres entre musique et danse, *Comme Toi et Moi* parle de la relation et de la communication entre les hommes. Ou, à l'inverse de solitude. Ici, soli ou corps à corps, évoquent le voyage, esquissent des paysages aux climats et aux rythmes variés. Quatre danseurs et deux musiciens pour une fable abstraite d'aujourd'hui déclinée entre deux états d'âmes : l'exil et le romantisme.

Dans le cadre de Grenoble Jazz Festival.

<danseurs> Smaïn Boucetta > Li-Li Cheng > Rémi Esterle > Sylvie Guillermin <musiciens> Gildas Etevenard > Akosh Szelevényi <musique> Akosh Szelevényi <assistante chorégraphe> Deborah Salmirs <scénographie> Manuel Bernard <costumes> Emmanuelle Besson <régie générale> Pierre Lanoue <coproduction> MC2:Grenoble > Le Dôme Théâtre, Albertville > Figure 1

photo : © Guy Delahaye (Sylvie Guillermin) - DR (Akosh)



27
→
29
mars
2007

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 27 au 29
mars>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Umwelt

Chorégraphie : Maguy Marin
Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape



Comme l'envers et l'endroit d'une même chose, *Umwelt*, « environnement » en langue allemande, renoue de manière tout aussi opérante avec cet art de la combinatoire utilisé dans *May B*. Avec un même brio, Maguy Marin, scelle cette partition rythmique dans un jeu de miroir qui tient de la fascination. La chorégraphe revient sur la notion d'épuisement qui déjà hantait son spectacle créé à partir de l'œuvre de Beckett, mais alors que ce dernier restait dans l'émergence d'une possible réalisation, *Umwelt*, créé en 2004, soit vingt-trois plus tard, épuise l'idée même de possibilité. La ligne radicale de cette composition s'élabore avec un autre type d'écriture minimale et répétitive. Dans cette récente création, les corps, soit les individus, séparés, isolés, réfléchis par un alignement de panneaux métallisés, ne font plus que se laisser entrevoir. Apparitions, disparitions, sans cesse métamorphosées par une suite d'actions, prestement concrétisées par des gestes d'une magistrale précision. Petites mécaniques complexes et véloces du quotidien, où les corps comme des objets, taraudés par l'absence de soi et de conscience, s'érodent aussi sous les vibrations sonores des guitares électriques posées au sol à l'avant-scène, sous le vent et les images tremblées qui naissent des trajectoires et des rencontres, des travestissements et de l'usage des objets ordinaires : perruques, vêtements, cigarettes, pommes, sacs, viande. Travail de haute exactitude et d'extrême dissolution, *Umwelt*, manifeste du temps présent et, au cœur de son extrême désagrégation, puise encore la force d'un « je » étrangement surgi d'une variante de l'écriture, d'une action accolée comme par hasard à un objet, qui donne à cette vie quotidienne galopante et vide, des accents de pure beauté soudaine, des allures fantastiques, mystérieuses, surréalistes. Les corps, ces figures ou populations anonymes d'*Umwelt*, ont, comme chacun de nous, bien trop à faire pour se soucier de ce qui peut arriver encore, pour se poser, regarder, réfléchir, rêver. Maguy Marin fait de cette surconsommation et hyper-activité un pamphlet dont la ligne minimale profondément ancrée dans les palpitations du présent, consume jusqu'à l'anéantissement les variantes possibles de cette vision mécaniste. Sur la ligne dure de cette épure radicale, les corps éconduits, reconduits, s'abstraient jusqu'à l'enchantement d'une vision sans concession. Puissance d'une œuvre qui éclaire le projet du nouveau Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, dont Maguy Marin est directrice artistique : « Faire à plusieurs », « exprimer les parts sensibles ancrées dans la réalité ».

<avec> Ulises Alvarez > Annabelle Bonnéry > Teresa Cunha > Renaud Golo > Denis Mariotte / Vincent Weber > Cathy Polo > François Renard > Ennio Sammarco > Jeanne Vallauri <musique> Denis Mariotte <lumière> Alexandre Beneteaud et Denis Mariotte <costumes> Cathy Ray assistée de Chantal Cloupet et Aurora Van Dorselaer <régisseur son> Matthieu Schmauch <directeur technique> Alexandre Beneteaud <coproduction> Théâtre de la Ville - Paris > Maison de la Danse - Lyon > Le Toboggan - Décines > Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape

photo : © Christian Ganet



24
→
26
avril
2007

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 24 au 26
avril>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h00

Matri(k)is

Chorégraphie : Abou Lagraa
Compagnie La Baraka



Il aurait, dit-on, juste le bonheur d'être en danse, à travers un mouvement sensuel et généreux. Mais la démarche d'Abou Lagraa, initiée depuis la fondation de sa compagnie La Baraka en 1997, privilégie le métissage. Cette initiative a pris racine, en développant notamment une réflexion sur l'identité. Hip-hop et danse contemporaine se rejoignent dans *Allegoria Stanza*, pièce pour dix danseurs, créée en 2002, après un parcours comprenant une création pour trois danseurs de hip-hop, *Passage* (2000), et *Nuit blanche* (2000) réalisée avec des interprètes de danse contemporaine.

L'énergie de sa danse sait se conjuguer avec la rigueur et la précision fluide du mouvement. Tout récemment, Abou Lagraa a été invité à créer une chorégraphie pour les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris : *Le Souffle du temps*, une pièce sur la respiration qui traduit les émotions et les états d'âmes les plus intimes des danseurs. Le chorégraphe interroge le masculin et le féminin à travers différentes pièces, dont sa prochaine création en deux parties *Matri(k)is*. Un diptyque dont le premier volet est un duo d'hommes, qui se développe sous le regard d'une femme et dans un espace restreint. Une scénographie en images, qui donne la sensation d'une immersion dans un fond aquatique. Travail dû aux recherches visuelles du vidéaste Charles Picq. Le chorégraphe module des rapports de gestes et de corps, interroge ces identités entremêlées. En jouant sur l'ambiguïté, Abou Lagraa questionne les représentations du féminin et du masculin, à partir d'une dimension particulière, celle des frères jumeaux. Une danse sur le double et ses images. De ce premier duo, se dégage le climat de la seconde partie. Une chorégraphie pour huit danseuses, liées par une complicité forte et secrète qui sera appuyé cette fois par le travail d'un jeune créateur issu du cinéma expérimental, Gérard Groult. Ces huit interprètes formeront un bouquet qui rassemble à la fois les symboles de l'amour et de l'harmonie, l'une d'entre elles sera la fleur noire, Lilith, la première femme créée avant Eve. Symbolique florale qui fait de cet octet féminin et solidaire, une réflexion sur les êtres humains, dans leur différence et leur complémentarité.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes.

Pour cette création, Abou Lagraa a bénéficié d'un accueil studio du Centre chorégraphique national de Grenoble.

<avec> 10 interprètes <répétiteur> Saül Dovin <musique> Eric Aldea <création lumière> Pascal Merat
<création costumes> Gilles Rosier <réalisation costumes> Michelle Amet <décor vidéo Duo> Charles Picq
<décor vidéo Octet> Gérard Groult <coproduction> Bonlieu Scène Nationale, Annecy > Théâtre National de Chaillot, Paris > Les Gémeaux Scène Nationale, Sceaux > Scène Nationale des Salins, Martigues > La Coursive, Scène Nationale La Rochelle > Maison de la Danse, Lyon.

photo : © Michel Cavaica

02



04

mai

2007

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 2 au 4
mai>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h00

My Rock

Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta
Centre chorégraphique national de Grenoble



Elvis Presley, Merce Cunningham. Deux noms qu'on ne vit jamais ensemble sur les affiches et les scènes américaines. Pourtant, le rock et la danse contemporaine sont nés, par ces deux artistes-là, dans le même pays au même moment : les Etats-Unis, au début des années cinquante. On pourrait situer précisément leur acte de naissance : 1953, année qui marque à la fois l'avènement des premiers titres rock, dont le fameux *My Happiness* d'Elvis Presley, et la création de la Merce Cunningham Dance Company. En un demi-siècle, rock et danse contemporaine n'ont ainsi jamais trouvé à se croiser ni à s'influencer. Chacun sa route, chacun ses métissages, l'un du côté de Memphis, l'autre à New-York.

Jean-Claude Gallotta, né avec eux, s'est forcément nourri de l'un et de l'autre.

« Le rock, dit-il, a accompagné mes rêveries d'adolescent et, peut-être, en me permettant de rencontrer d'autres âmes perdues, m'a permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle. »

My Rock, spectacle créé pour les trois jours d'ouverture de la MC2 en septembre 2004, est constitué d'une quinzaine de courtes séquences dansées sur des titres choisis parmi les albums essentiels de toute l'histoire du rock et entrecroisées avec un commentaire du chorégraphe qui resitue la place de chaque interprète en son temps. Elvis d'abord, mais aussi les Beatles, groupe majeur des années soixante à partir desquels le rock ne sera plus considéré comme un divertissement mais comme une culture ; les Rolling Stones, passionnés de blues, qui ont fait adopter ce style noir américain par la jeunesse blanche occidentale, et on été reconnus par tous comme « le plus grand groupe de rock'n'roll du monde. » ; Bob Dylan, emblème du protest song, qui a puisé dans le folk, le blues mais aussi la country et le gospel pour donner au rock un contenu contestataire, violent ou poétique ; les Who qui explosent en 1965 avec *My generation* et inventent le pur rock anglais ; le Velvet Underground et Lou Reed, groupe new-yorkais qui a le plus influencé l'histoire du rock à partir des années 70 ; le mélancolique et introspectif Nick Drake disparu à 26 ans ; Iggy Pop et les Stooges, sexuels, libres, osant tout, repoussant toutes les limites ; les Clash, pionniers du mélange rock, reggae, funk ; Leonard Cohen, le poète canadien à la voix grave et blessée, Nirvana et son mythique chanteur Kurt Cobain qui surent dire leur tenace mal de vivre, dans lequel toute une génération se reconnut ; Patti Smith, chanteuse new-yorkaise qui a créé le lien entre le folk blues littéraire incarné par Bob Dylan dans les années 60 et le punk rock naissant avec sa violence austère héritée du Velvet Underground ; et enfin Wilson Pickett, artiste légendaire, à la voix rauque et aux vocalises éraillées, auteur notamment du célèbre *In the midnight hour*, entré en 1991 au prestigieux Rock n' Roll Hall of fame qui rassemble le gotha du rock mondial, mort en janvier 2006, et qui restera comme le maître incontesté de la soul music.

photo © Guy Delahaye



21
→
24
mai
2007

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 21 au
24 mai>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h00

Haydn : Intégrale des Symphonies londoniennes

Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Direction : Marc Minkowski



Mardi 3 Octobre 2006

Symphonie n°98, Symphonie n°97, Symphonie n°94 La Surprise

Mercredi 4 Octobre 2006

Symphonie n°99, Symphonie n°100 Militaire, Symphonie n°101 L'Horloge

Vendredi 26 janvier 2007

Symphonie n°93, Symphonie n°95, Symphonie n°96 Le Miracle

Samedi 27 janvier 2007

Symphonie n°104 Londres, Symphonie n°102, Symphonie n°103 Roulement de timbales

En 1790, à la mort du prince Nicholas Esterhazy, Haydn accepta l'invitation de Johann Peter Salomon, un organisateur de concerts qui lui offrait de séjourner à Londres pour la composition de symphonies destinées au public des Hannover Square Rooms. Composées en deux groupes (93 à 98 puis 99 à 104) pendant ses séjours de 1791 et 1794, les douze *Symphonies londoniennes*, qui sont aussi les dernières, sont marquées par un souffle nouveau, un caractère expérimental évoquant davantage des partitions de jeunesse que celles d'un compositeur au soir de sa vie. La *Symphonie n°98* fut l'une des plus admirées par Beethoven, qui se porta acquéreur du manuscrit après le décès de Haydn, s'en inspirant pour sa propre 4^e *Symphonie*. L'instrumentation de cette page puissamment contrastée fait pour la première fois appel aux trompettes et timbales. Dans la 97^e, c'est aux cordes que reviendra la tâche d'innover en matière de sonorités, Haydn recourant dans l'*Adagio ma non troppo* aux colorations métalliques qu'offre le jeu « près du chevalet ». Quant à « La Surprise » de la *Symphonie n°94*, elle intervient au cours du tranquille *Adagio*, bousculé par un accord fortissimo censé « réveiller les dames assoupies au concert ». Pour la première fois dans la production symphonique de Haydn, la clarinette fera son apparition dans la *Symphonie n°99* et la *Symphonie n°100 Militaire* devra son surnom au triangle, cymbales et grosse caisse utilisés dans le second mouvement : la presse anglaise se fera l'écho ahuri de cette « sonnerie de la charge » ou « tonnerre de l'assaut ». De l'introduction confiée aux seuls bois et cordes jusqu'au célèbre rythme de balancier qui anime l'*Andante*, l'une des plus mystérieuses sera la *Symphonie L'Horloge n°101*, dans laquelle Haydn ira jusqu'à multiplier les dissonances. La *Symphonie n°93* s'ouvre sur trois unissons entretenus par deux points d'orgue, un effet suspensif et intrigant jamais utilisé auparavant qui dut stupéfier le public londonien. La *Symphonie n°103 Roulement de timbales* présente quant à elle l'une des introductions les plus surprenantes de toute la littérature symphonique avec son long trait de percussions préluant à une manière de *Dies Irae*. La *Symphonie n°96 Le Miracle* tire son nom d'un événement survenu lors de la création de la *Symphonie n°102* : le public, qui s'était approché de la scène pour mieux suivre les gestes de Haydn, échappa ainsi miraculeusement à la chute d'un lustre. Dans la *Symphonie n°102*, l'instrumentation témoigne des tentatives de Haydn pour échafauder de nouvelles sonorités : l'*Adagio* allie ainsi le violoncelle solo, les trompettes et les timbales avec sourdine. La *Symphonie Londres*, dernière de ces pages adressées au public britannique, témoigne du sens dramatique avec lequel Haydn sait animer ses partitions : silences, détours mélodiques, ralentissements inattendus. Pour coller à la réputation qui le précédait à Londres, le compositeur aura pris soin de tisser des partitions souvent spectaculaires, multipliant les effets et les trouvailles tout en réalisant une magistrale synthèse de sentiments et d'éléments extrêmes : virtuosité orchestrale, profondeur, liberté de forme.

photo : © Michèle Garnier



03/04
oct.
2006

+

26/27
janv.
2007

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Les 3, 4
octobre>
<Les 26, 27
janvier>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MC2> 26€
<MC2 Plus> 9€
<4 soirées> 80€

Made in Grenoble

Miss Kittin, The Hacker (Live), Oxia, Kiko, Human Body (Live), Millimetric (Live), Jerome D.



Grenoble... Une ville qui résonne et rayonne depuis plus de dix ans dans le milieu de la musique électronique, de Paris à Berlin, Londres, Tokyo ou encore New York. C'est grâce au talent d'artistes comme The Hacker, Oxia, Miss Kittin, Kiko ou encore Human Body, portés par des labels reconnus au niveau international comme GoodLife, Ozone ou Interface, que le milieu électronique grenoblois a gagné reconnaissance et respect, et fait figure d'exemple bien au delà des frontières françaises, se plaçant très souvent au centre des principales scènes européennes.

Aujourd'hui encore, de nouveaux producteurs et des associations participent à l'essor des musiques électroniques dans la capitale des Alpes. Un élan donné dès le début des années 90 lorsqu'un noyau d'artistes et de passionnés se rencontrent lors des premières soirées techno et commencent à se fédérer autour du magasin de disques Ozone Records.

De nos jours, grâce à leurs nombreuses productions, ces activistes de la première heure représentent fièrement la scène électronique française et se produiront pour la première fois tous ensemble à la MC2.

www.goodlife-ozone.com
perso.wanadoo.fr/electrocity



GoodLife®



07
oct.
2006

SC

MC2: musique

Salle de Création

<Le 7 octobre>

<Tarif> 15€

Zakir Hussain & Sultan Khan



Zakir Hussain est sans conteste le musicien indien le plus populaire du moment. Né en 1951, le fils aîné du légendaire Alla Rakha (tablaïste attiré de Ravi Shankar) n'a évidemment pas eu à attendre longtemps avant d'être initié au mystère des percussions en général et des tablas en particulier. Dès l'âge de onze ans, il se produit avec quelques-uns des plus prestigieux musiciens du Nord de l'Inde, tout en allant d'un pas léger à l'école. C'est alors que son esprit d'ouverture et son extraordinaire qualité d'écoute l'amènent à défricher des chemins vierges. Dès 1970, il s'installe aux Etats-Unis et rencontre John Mc Laughlin, avec lequel il crée le groupe Shakti, qu'il reformera en 1997 pour les cinquante ans de l'indépendance de l'Inde, pays qui lui a délivré le titre de « Padma Shri » pour sa contribution au développement de la culture indienne dans le monde. Entre temps, il multiplie les expériences musicales auprès des plus grands noms du jazz et de la pop (George Harrison, Van Morrison, Tito Puente, Billy Cobham...) et reçoit en 1992 le Grammy Awards du meilleur album Musiques du monde pour *Planet Drum*, enregistré avec le batteur Mickey Hart. La même année, il fonde son propre label dans le but de produire uniquement des albums live « parce que la musique indienne n'est jamais meilleure qu'en public » a-t-il coutume de souligner. Pour cette première visite en tant que tête d'affiche à Grenoble, Zakir Hussain, considéré comme l'un des véritables architectes du mouvement world music, n'aura aucun mal à le prouver une nouvelle fois. Accompagné par Sultan Khan au Sarangī (sorte de vièle à roue indienne), la frappe hallucinante de précision et de finesse de ce musicien hors pair a coutume de laisser l'auditoire bouche bée. Philosophie indienne oblige, le charme de Zakir Hussain opère cependant également ailleurs : malgré trente années à courir le monde, son sourire et son plaisir visiblement toujours intact de rencontrer le public sur scène sont à eux seuls un spectacle.

Dans le cadre des Musiques Nomades.



13
oct.
2006

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 13
octobre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

Quatuor Prazák & Alain Planès



programme

Wolfgang Amadeus Mozart : *Quatuor en ré majeur (K. 575)*
Erwin Schulhoff : *5 Pièces pour quatuor, dédiées à D. Milhaud*
Johannes Brahms : *Quintette pour piano et cordes, en fa mineur (op.34)*

<avec> Quatuor Prazák : Václav Remes, 1er violon - Vlastimil Holek, 2nd violon
- Josef Kluson, alto - Michal Kanka, violoncelle & Alain Planès, piano

« Je suis dans une situation que je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi » : dépression, difficultés financières, maladie de sa femme Constance, nulle part ailleurs que dans le *Quatuor K. 575*, Mozart aura su démontrer son extraordinaire capacité à faire abstraction des difficultés personnelles tant cette page témoigne d'une radiance, d'un optimisme à tout épreuve. Œuvre de maturité, il s'agit du premier des quatuors dits « prussiens », composés à l'intention de Frédéric II Roi de Prusse. Ce dernier étant un fervent violoncelliste, le compositeur a laissé un rôle prééminent au violoncelle et, pour équilibrer l'écriture du quatuor, développera les parties de violon et d'alto. Il s'agit de l'une des pages les plus secrètes et insaisissables nées sous la plume de Mozart, pourtant apparue lors d'une des périodes les moins fécondes de son existence. Erwin Schulhoff mourut en déportation et sa musique nourrie par des influences aussi diverses que celles que Dvorák, Brahms ou Debussy restera dans l'ombre pendant près d'un demi-siècle après sa disparition. Les *Cinq Pièces pour quatuor* constituent l'un des chefs-d'œuvre de la littérature chambriste du vingtième siècle et synthétisent parfaitement l'art de Schulhoff, mêlant humour et esprit corrosif, appliqués à un univers reposant sur le rythme des danses. Elles reflètent, par leur concision, le tempérament expressionniste de Schulhoff et, par leur capacité à surprendre, ses aspirations dadaïstes au fil de cette suite de danses baroques vue à travers le prisme du langage contemporain. Autre page emblématique : le *Quintette en fa mineur* de Brahms dont la genèse ne fut pas chose aisée. La partition connut plusieurs métamorphoses avant d'être publiée sous sa forme définitive. Brahms avait conçu un *Quintette à cordes en fa mineur* – formation prisée par Boccherini et qui reste celle de l'un des chefs-d'œuvre de Schubert, le *Quintette en ut majeur* – mais il détruisit la partition, convaincu par Joseph Joachim et Clara Schumann que certains développements appelaient le piano. Brahms réécrivit cette page pour deux pianos avant d'en livrer une version pour piano et cordes dont le chef d'orchestre Hermann Levi dira : « Le *Quintette* est beau au-delà de tout ce qu'on peut en dire ».

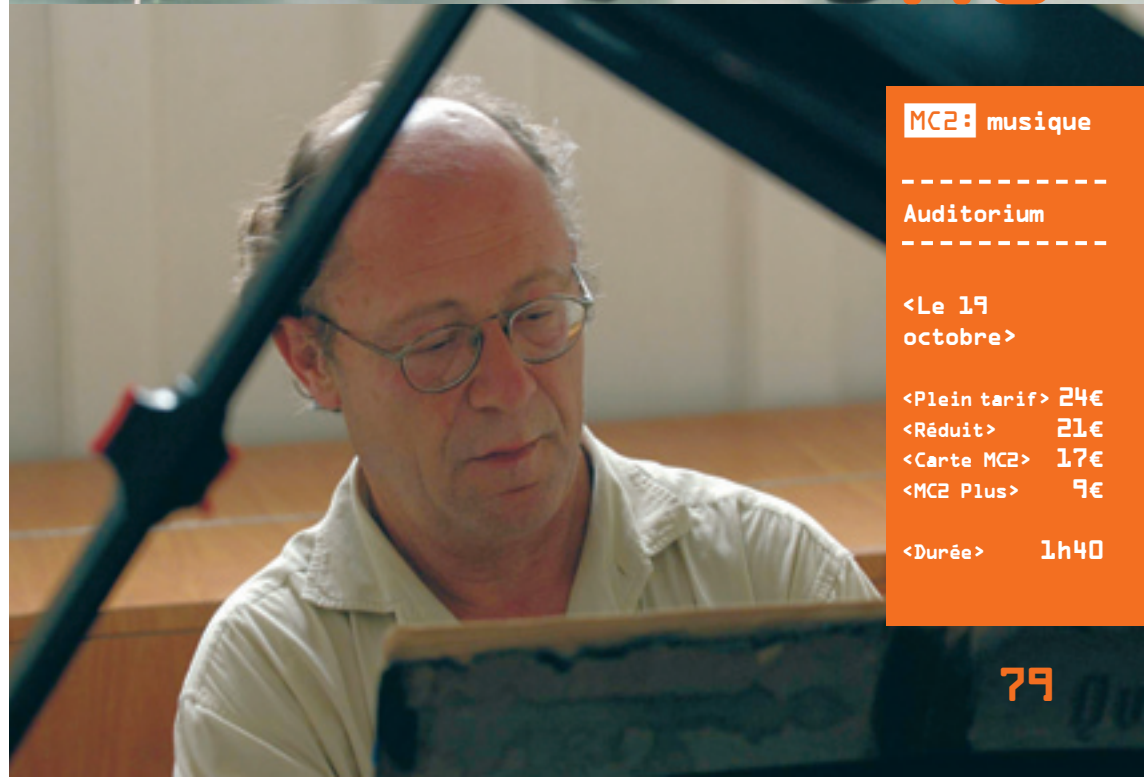
Formé au Conservatoire de Prague entre 1974 et 1978, le Quatuor Prazák est l'une plus prestigieuses formations de musique de chambre de notre temps. La discographie du quatuor, suite ininterrompue de récompenses consacre son répertoire de Haydn à Mozart jusqu'à Schoenberg, Berg, ou Webern avec une mention spéciale pour leur interprétation des œuvres de Dvorák, Smetana et Schulhoff. Quant à Alain Planès, il reste l'un de nos plus grands pianistes français, et avait déjà su conquérir les Grenoblois lors de son intégrale de la musique pour piano de Debussy. Partenaire régulier de Pressler, Sebök, Primrose ou Starker, il fut le pianiste soliste de l'Ensemble Intercontemporain jusqu'en 1981. Son travail pointu avec des compositeurs tels Boulez, Stockhausen, Ligeti ou Berio a définitivement affirmé le caractère éclectique de son jeu.

photo : © Guy Vivien (Prazák - Elizabeth Carecchio (Planès))



19
oct.
2006

AU



MCE2 musique

Auditorium

<Le 19
octobre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MCE2> 17€
<MCE2 Plus> 9€

<Durée> 1h40

Coproduction

Antigone Orchestra

Sphota - Compagnie d'invention musicale



<avec> Sphota > Benjamin de la Fuente, violon > Benjamin Dupé, guitare électrique
> Samuel Sighicelli, orgue hammond, cithare et sampler et l'Ensemble Instrumental du CFMI de Lyon

La compagnie d'invention musicale Sphota est née il y a six ans avec une idée simple en tête : se démarquer des ensembles de musique contemporaine en basant son travail de recherche sur l'improvisation et l'envie de concevoir la musique comme un tout : son, forme, mouvement. Benjamin de la Fuente, Benjamin Dupé et Samuel Sighicelli, déjà passés à trois reprises par le Festival des 38^e Rugissants de Grenoble, composent donc ensemble une musique qui leur permet de se saisir d'autres disciplines (image, jeu théâtral, scénographie, lumière) abordées comme des prolongements du sens musical. À l'origine de ce spectacle intitulé *Antigone Orchestra*, on devine que c'est cette fois au texte, celui de la célèbre tragédie grecque de Sophocle, que les trois musiciens ont décidé de s'attaquer. « *Antigone* propose des rituels pour la production sonore (ponctuation du chœur, rythmicité de la déclaration, passages chantés) suffisamment lointains pour être réinventés, et suffisamment évocateurs pour notre imaginaire. » S'inspirant des pratiques théâtrales de l'époque de Sophocle, la compagnie Sphota a décidé de confier le rôle du chœur de vieillards thébains à un ensemble local de chaque ville où le spectacle sera présenté. Composé d'une dizaine d'instrumentistes, cet ensemble travaillera en amont du spectacle lors d'ateliers dirigés par la compagnie et représentera la voix du peuple, traité comme un résonateur musical. Sur scène, on retrouvera également le roi Créon, muet et invisible, incarné par les projections visuelles de son texte qui fait loi. De même, une caméra vidéo, manipulée en direct sur le plateau, montrera ce que voit Polynice, le frère défunt d'Antigone. Les trois musiciens de Sphota, eux, incarneront par leur musique une idée du personnage d'Antigone en s'attachant davantage à faire « sonner le mythe qu'à incarner le personnage. » Comme dans le théâtre antique, l'action évoluera grâce aux nouvelles apportées de l'extérieur, qui prennent ici la forme d'archives sonores diffusées sur des hauts-parleurs mobiles. Une véritable petit cité musicale...

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes.

<conception, direction artistique et musique> Sphota <dispositif scénographique et mise en scène> Sphota < lumières > Nicolas Villenave <costumes du chœur> Kaabeche <direction du jeu théâtral> David Sighicelli <direction musicale du chœur> Benjamin Dupé <sonorisation et spatialisation du son> Elsa Biston <vidéo> Samuel Sighicelli <écriture électroacoustique> Benjamin de la Fuente <étude du texte Antigone de Sophocle> (traduction Robert Pignarre) Benjamin Dupé <voix enregistrées> Cristelle Ledroit > David Sighicelli <construction> Christophe Charamond > Jean-Yves Papalia > Pascal Julliard <régie plateau> Pascal Julliard <coproduction> Sphota, compagnie d'invention musicale > GRAME, biennale Musiques en scène - Lyon > Théâtre La Renaissance - Oullins > Bonlieu Scène nationale d'Annecy > Musiques Inventives d'Annecy > MC2:Grenoble <en partenariat avec> le CFMI de Lyon <avec l'aide de> l'ADAMI

photo © Michael Amrouche



20
oct.
2006
SC

MC2: musique

Salle de Création

<Le 20
octobre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 0h50

Joe Lovano nonet

Birth of cool, hommage à Miles Davis



<avec> Joe Lovano, sax ténor > Ralph Lalama, sax ténor > Steve Slage, sax alto > Gary Smulyan, sax baryton > Larry Ferrell, trombone > Barry Ries, trompette > John Hicks, piano > Dennis Irwin, contrebasse > Lewis Nash, batteries

Joe Lovano n'a pas choisi de devenir musicien, il est né saxophoniste. bercé dès sa plus tendre enfance par un papa jazzman qui lui apprenait à reproduire les solos de Dexter Gordon, le petit Joe, à l'âge de quinze ans, se retrouve à taper le bœuf avec Sony Stitt ou Dizzie Gillespie avant d'intégrer la Berklee School de Boston, histoire de parfaire sa technique. La suite est à l'image de ce début de parcours même s'il lui faudra attendre trente trois ans pour sortir son premier album sur Label bleu. Particulièrement à l'aise, grâce à une sonorité dure et sèche, pour intégrer les grandes formations, il se lance dans une carrière de musicien d'orchestre qui lui permet de croiser Elvin Jones, Lee Konitz, Charlie Haden, Dave Holland ou John Scofield. L'expérience venant, il découvre peu à peu de nouveaux horizons et collabore notamment avec Bill Frisell puis Henri Texier avant de connaître, avec son sextet, un grand succès tout au long des années 90.

Cette année, c'est à un véritable retour aux sources qu'a souhaité se livrer le musicien américain puisque cette soirée sera spécialement destinée à revisiter, avec neuf musiciens exceptionnels, le fameux album *Birth of cool* que Miles Davis enregistra, lui aussi au sein d'un nonet, au Royal Roost de New-York en septembre 1948. Dans cette formation inhabituelle tant par son instrumentation (six voix mélodiques, cor, tuba baryton, trombone, conférant aux morceaux une tonalité grave) que par la nouveauté de sa musique, on trouvait rien moins que John Lewis, Jerry Muligan et Gil Evans aux arrangements ainsi que Lee Konitz, Al Mc Kibbon, Max Roach, Kenny Clarke et Al Haig. Avec *Birth of cool*, cette académie des neuf produisit un album qui se détachait radicalement de tout ce qu'on avait pu entendre auparavant, fait de lignes mélodiques très recherchées et d'arrangements complexes...qui se révéla d'ailleurs être un échec commercial retentissant ! Onze ans avant *Kind of blue*, il reste pourtant dans la carrière de Miles Davis comme un disque à part mais parmi les plus marquants de l'histoire du jazz. Joe Lovano aura l'occasion de le faire revivre d'autant plus intensément que le cadre ouaté de l'auditorium de la MC2 se révélera on ne peut plus propice à accueillir ce genre de formation. « Notre environnement nous influence vraiment. J'ai essayé d'apprendre tout ça. Si bien que ce que je fais aujourd'hui, avec des formations différentes, a chaque fois un parfum différent, une attitude différente » se plaît à souligner le saxophoniste. C'est dire si « cool » est effectivement un terme qui colle bien à cette soirée...



07
nov.
2006

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 7
novembre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

Steve Reich and Musicians

Brad Lubman, direction
Steve Reich, piano, diffusion sonore
Synergy Vocals, ensemble vocal



programme

Steve Reich : *Daniel Variations* - création française, commande du Barbican Center, de Carnegie Hall Corporation, de la Cité de la musique, de la Casa da Musica Porto et de la Fondation Daniel Pearl > *Music for 18 Musicians*

Steve Reich reste l'un des pionniers de la musique contemporaine et le chef de file du mouvement minimaliste, qui se caractérise par une extrême simplification des moyens et l'usage de la répétition du matériau musical. Influencé par Bartók ou Stravinsky, élève de Luciano Berio, l'américain est pourtant devenu à bien des égards l'un des précurseurs de nombreux courants de la musique électronique actuelle. Steve Reich découvrira très tôt la musique classique, le jazz, les musiques africaines et balinaises qui, avec la cantillation hébraïque, seront ses principales sources d'inspiration. Dès les années soixante, au beau milieu de compositeurs majoritairement issus de l'école de Darmstadt, il se rendra célèbre par la manipulation virtuose et le déphasage de bandes enregistrées – c'est à dire du décalage entre des phénomènes périodiques superposés – explorant au fil de ses pages la répétition de motifs simples. Au moment où le Minimal Art utilisera comme matériau de base des formes géométriques simples et modulaires, Steve Reich en incarnera en quelque sorte le pendant musical par la combinatoire et l'agencement méthodique de motifs mélodiques, s'érigeant en icône de l'anti-intellectualisme qui commençait à gronder en réaction au sérialisme ambiant. C'est aussi dans les musiques traditionnelles ghanéennes ou balinaises qu'il ira puiser ses réflexions pour mettre en œuvre le retour à la tonalité dans la musique contemporaine. Dans *Music for 18 Musicians*, page qui assura sa renommée internationale, il tirera la quintessence de ces procédés musicaux pour dérouler un univers musical en floraison constante, développé autour d'un cycle de onze accords fournissant l'énergie de ce vaste « pulsar », objet sonore ondoyant dont l'expansion sera modulée par la respiration des chanteurs, soutenu par une énergie rythmique constante. On se souviendra que la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker a travaillé pour *Rain*, accueilli en novembre 2004 à la MC2, avec un enregistrement de *Music for 18 Musicians*. Mille couleurs harmoniques, mille schémas rythmiques rendent cette œuvre inépuisable : si sa pulsation et son énergie l'apparentent aux premières œuvres de Reich, son instrumentation, son harmonie et sa structure tranchent avec l'écriture première du compositeur. Instrumentation, nombre et distribution des effectifs, usage d'instruments acoustiques concourent à faire de ce chef-d'œuvre une synthèse des expérimentations menées dans *Violin Phase* ou *Four Organs*. Le 70^e anniversaire de Steve Reich sera également marqué par la création des *Daniel Variations*, partition rédigée en hommage au journaliste Daniel Pearl. Ensemble à géométrie variable fondé par le compositeur lui-même, les Steve Reich and Musicians ont créé et enregistré nombre de partitions du compositeur, parmi lesquelles *Drumming*, *The Desert Music*, ou le célèbre *Music for 18 Musicians*, qui sera dirigé par le chef d'orchestre et compositeur Brad Lubman qui s'est distingué en travaillant aux côtés de figures aussi emblématiques que John Zorn, Elvis Costello ou Pierre Boulez. Steve Reich quant à lui sera au piano et pilotera le son de ce concert exceptionnel donné à la MC2 juste après la Cité de la musique à Paris.

Accueil de la MC2 dans le cadre du Festival des 38^e rugissants

photo : © Alice Arnold



18
nov.
2006

GT

MC2 : musique

Grand Théâtre

<Le 18
novembre>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MC2> 26€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h00

Requiem de Jacques Rebotier



Pour sept voix, sept clarinettes, sept morts, chœur d'enfants, accordéon, cymbalum et soprano solo

Par Temps Relatif Ensemble vocal (direction Luc Denoux)
et l'ensemble instrumental des professeurs du Conservatoire
National de Région

« Regardant pleine face le rituel chrétien des morts, on est saisi de cet étonnant programme : transire de morte ad vitam. Aller au rebours du temps, rien de moins. Hommes – ou musiciens, par délégation de jeu –, qui n'a pas rêvé de retourner, rebrousser, renverser, distendre, étirer, rétrécir, altérer, tordre le cou, les mains, les pieds du temps, faire la peau du temps ? Être maître de la durée, ou du moins de son écoulement ; ou du moins de la perception de son écoulement. Compositeurs, nous rêvons tous du temps qui s'arrête, de la note qui tue, de la musique dont on ne se relève pas. » Jacques Rebotier.

Lorsqu'il écrit la partition de son Requiem, Jacques Rebotier se dit fasciné par l'idée chrétienne selon laquelle, dans un désir de palindrome, la mort serait comme la vie à l'envers. Du point de vue de l'éternité tout est réversible. Le poète dramaturge musicien (et plus si affinités) rêve de nous faire entrevoir ce qu'on pourrait voir dans ce grand trou derrière les mots, oui, là, juste là, dans le dos de la langue : « Prendre les mots qui sont dans la pensée. Bien les considérer. Et tout d'un coup, on les enlève, en gardant ce qu'il y avait autour. Bien regarder ». Oui, bien regarder. Regardez bien, il n'y a rien à voir. Il y a quoi ?

Ecrivain, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier est l'auteur de spectacles déroutants et joyeux qui allient une écriture exigeante au sens de l'insolite, ou plutôt de « l'incongru » : qui refusent de se mélanger.

<coréalisation> Conservatoire National de Région – Temps relatif Ensemble vocal – 38^e Rugissants

21
nov.
2006

20h30

MC2: musique

Salle de Création

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€



Sarangî strings sound system

<création>



Dhruba Ghosh : sarangî
Ensemble Musiques Nouvelles
(Belgique) : violoncelles
composition & direction : Jean-Paul Dessy
DJ Olive (sous réserve)

Dhruba Ghosh est reconnu en Inde comme l'un des plus grands maîtres du Sarangî. Fils, petit-fils et arrière petit-fils de grands musiciens de Bombay, il porte en lui le meilleur d'une tradition musicale millénaire dont Bombay est le creuset. Le Sarangî est un instrument de la famille des cordes frottées. Son cousin occidental est le violoncelle.

Détenteur d'une tradition qu'il transmet et préserve, Dhruba Ghosh est aussi un musicien ouvert sur les mondes sonores occidentaux d'aujourd'hui. Il est un de ces rares grands maîtres indiens comme Ravi Shankar - on se souvient de ses collaborations avec Philip Glas ou Michaël Nyman – à pouvoir être un passeur entre la modernité occidentale et l'Inde éternelle. Dhruba Ghosh s'est ainsi produit plusieurs fois avec le violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur Jean-Paul Dessy, très actif sur le terrain des musiques nouvelles, dans des concerts où se rencontraient leurs instruments cousins au cours d'improvisation mêlant leurs horizons respectifs. Ces concerts leur ont donné l'envie d'aller plus loin. D'inventer une musique qui conjuguerait l'indianité et l'écriture occidentale, le son immémorial et les sonorités actuelles, instruments séculaires, la contemplation et la pulsation...

Le Sarangî Strings Sound System est un orchestre d'un genre nouveau où Sarangî, violons, violoncelles, se fonderont en une sorte de consort transculturel, symbiose de l'art du raga et d'une écriture de filiation minimaliste.

<production> Ensemble Musiques Nouvelles/ 38^e Rugissants/ Bozar
Accueil 38^e Rugissants

24
nov.
2006

20h30

MC2: musique

Salle de Création

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€



African rythms



photo: © Simha Arom (African rythms)

programme

Gyorgy Ligeti : Étude n°4, Fanrares / Étude n° 8, Fém / Etude n°12, Entrelacs / Étude n°16, pour Irina / Étude n°17, A bout de souffle / Étude n°18, Canon

Steve Reich : Clapping Music / Music for pieces of wood

Polyphonies des Pygmées Aka (diffusion)

Par Tamara Stefanovich, piano - Les Percussions Claviers de Lyon, percussions - Simha Arom (conseiller musical), diffusion des enregistrements des Pygmées Aka

Les chants des Pygmées sont peut-être plus anciens que les pyramides. Pour ce qui est de la polyphonie, la musique des Pygmées révèle un niveau de complexité que la musique occidentale n'a atteint qu'avec l'*Ars Nova*, aux XIV^e et XV^e siècles.

Mosaïque de polyrythmies, ce concert, imaginé par Pierre Laurent Aimard, alterne des enregistrements des Pygmées Aka sélectionnés par le musicologue Simha Arom, et des œuvres pour piano de Gyorgy Ligeti et pour percussions de Steve Reich.

« African Rythms » exprime avec une surprenante évidence que l'immense richesse des musiques du continent africain a non seulement influencé toutes les musiques actuelles, jazz, afro-cubaines, etc. mais qu'elle a également inspiré et considérablement enrichi l'écriture musicale contemporaine.

Accueil 38^e Rugissants

Debashish Bhattacharya



Calcutta slide guitar

Dans la musique classique indienne, la virtuosité qui n'effacerait pas toute trace de technique est considérée comme gesticulation. Debashish Bhattacharya fait partie du cercle très restreint des instrumentistes parvenus à ce haut degré de réalisation artistique et philosophique.

Du point de vue sourcilieux de la tradition, Debashish fait pourtant figure d'hérétique. Dès son plus jeune âge, il a préféré la guitare hawaïenne au sitar ! La guitare n'appartient pas à l'organologie indienne mais peut néanmoins prétendre à quelques lettres de noblesse dans le répertoire du sous-continent, grâce notamment à Brij Bhushan Kabra, l'un des participants au projet *Call of the Valley*, disque qui, trente-cinq ans après sa première parution, demeure l'une des meilleures initiations possibles à la musique de l'Inde du Nord. C'est l'enseignement de ce même Brij Bhushan que Debashish a suivi pendant dix ans.

Accueil 38^e Rugissants

Steve Reich <The Desert music> Gavin Bryars <New York>

Par l'Ensemble de Basse Normandie
Direction Dominique Debart
Les Percussions Claviers de Lyon
Le chœur Synergy Vocals

Steve Reich a participé à l'une des révolutions les plus significatives dans la musique du XX^e siècle. Cette remise en question de l'écriture musicale ne fut pas un acte facile dans le contexte d'une époque (le milieu des années 60), où la musique occidentale était devenue de plus en plus abstraite. Steve Reich est l'un des chefs de file de ce mouvement «minimaliste» qui se base sur la pulsation (répétition) et réintroduit la tonalité.

Musique aux dimensions spectaculaires, *The Desert Music* est une des œuvres majeures du compositeur. Elle est née d'une réflexion intime de Steve Reich, inspirée par trois lieux désertiques hautement symboliques : le Sinaï, le Mojave de Californie et le Désert du Nouveau-Mexique.

Le titre de l'œuvre est tiré du recueil de poèmes *The Desert* du Dr Williams, poète nord-américain, dont il a utilisé à sa guise ses vers dans la construction de sa partition. En résulte une œuvre essentielle du compositeur, qui a rassemblé en elle toutes les influences protéiformes qui l'ont nourri depuis ses débuts : le piano, le jazz, les traditions musicales hébraïques, l'art des percussionnistes africains ou encore des musiciens balinais.

En première partie, *New-York* est un concerto pour percussions et orchestre de chambre (2004) dédié aux Percussions Claviers de Lyon par une autre grande figure du minimalisme, le compositeur britannique Gavin Bryars.

Accueil 38^e Rugissants

25
nov.
2006

17h

MC2: musique

Salle de Création

<Plein tarif> 17€
<Réduit> 14€
<Carte MC2> 9€
<MC2 Plus> 6€
Pour chaque concert

25
nov.
2006

22h

25
nov.
2006

19h30

MC2: musique

Auditorium

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Concerts du 25 novembre
formule 3 concerts :

<Plein tarif> 35€
<Réduit> 30€
<Carte MC2> 20€
<MC2 Plus> 14€



Minuit : fête de clôture

Boris Berezovsky à piano



programme

Serge Rachmaninov : *Sonate n°2 en si bémol mineur* (op.36)
Frédéric Chopin : *Études - Transcriptions de Godowsky*

Au début du vingtième siècle, la Russie s'affirme et rayonne, clamant sa modernité musicale et Rachmaninov aurait pu être catalogué parmi les musiciens du passé. Mais ce folkloriste de l'âme russe, dans la plus pure tradition d'Anton Rubinstein et de Tchaïkovski a su développer un piano et un univers sonore dans le droit fil de l'héritage romantique dont les *Sonates pour piano* sont un exemple suprême. Elles illustrent la lutte d'un compositeur qui redécouvre son instrument en inscrivant l'art du piano dans le souffle du siècle, poussant l'instrument aux limites de ses possibilités. La contribution de Rachmaninov au genre de la Sonate fut réduite puisqu'il n'en laissa que deux. La *Deuxième Sonate* fut écrite en 1913 puis révisée en 1931 après avoir subi de nombreuses coupures. Composée à Rome alors qu'il avait remis à l'été suivant l'orchestration des *Cloches*, Rachmaninov comparait cette sonate à la *Deuxième Sonate* de Chopin « qui dure dix-neuf minutes et où tout est dit... » Elle se situe dans la lignée de la *Première Sonate* : même édifice en trois parties, même contrepoint, même profusion ornementale mise au service du rythme. À l'instar de Rachmaninov, Leopold Godowski fut un immense pianiste, également compositeur. Il avait vingt-trois ans lorsqu'il signa le premier cahier de ses *Études* d'après Chopin, qui sont autant d'élaborations et de transformations autour de ce chef-d'œuvre de la littérature pianistique. Résoudre des problèmes techniques et développer le vocabulaire du piano fut l'un des principaux objectifs de ces *Études*. Elles réclament de l'interprète une implication totale, tant sur le plan digital que mental et sont destinées à accroître la maîtrise de celui-ci envers son instrument : bien peu de pianistes s'y sont attelés, tant la tâche est ardue. Pour qui connaît les *Études* de Chopin, réclamant une technique sans faille, il n'est pas exagéré de dire qu'elles en démultiplient les difficultés, Godowski s'étant par exemple employé à superposer deux d'entre elles ou à en transcrire certaines pour la main gauche seule. Godowski s'est par ailleurs évertué à épaissir leur tissu musical, développant la polyrythmie et la polyphonie déployées par Chopin. Inversion des mains, dédoublement des difficultés techniques abordées, ces pages diaboliques furent longtemps décrites comme les plus difficiles jamais écrites pour le piano. Elles restent animées par un profond respect envers l'œuvre inspiratrice et réussissent le double tour de force de leur rendre hommage tout en exaltant leurs beautés mélodiques et harmoniques. Boris Berezovsky bénéficie d'une remarquable réputation de pianiste virtuose doté d'une finesse et d'une sensibilité unique. Élève d'Elisso Virsaladze, il remporte en 1990 la Médaille d'or du Concours International Tchaïkovski à Moscou. Son enregistrement de la *Sonate* de Rachmaninov lui a valu le Prix de la Critique du Disque Allemand, et son disque consacré aux *Études* de Godowski a reçu un accueil aussi enthousiaste qu'unanime de la part de la presse internationale.

photo: © DR



29
nov.
2006
AU

MCC2 musique

Auditorium

<Le 29
novembre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MCC2> 17€
<MCC2 Plus> 9€

Gianmaria Testa



« Je ne suis pas certain de pouvoir écrire mon prochain disque. Je suis sûr de continuer à bien guider les trains. » Gianmaria Testa est né en 1958 à Cunéo, petite ville du Piémont proche de la frontière française où depuis vingt-trois ans, il exerce le métier de chef de gare. Issu d'une famille de paysans où tout le monde chantait, il apprend seul la guitare, compose ses premières chansons et remporte en 1994 le premier prix du festival Recanati, en Italie. C'est là qu'il rencontre une productrice française qui décide de produire elle-même son premier album (*Montgoflières*, Label bleu). Gianmaria a alors 37 ans, mais il accumule tant de merveilles dans ses tiroirs que trois albums sortiront ensuite en quatre ans, dont *La Valse d'un jour*, enregistré avec le jeune guitariste Pier Mario Giovannone, qui se vendra à 80 000 exemplaires. Il aura à peine fallu deux ans de tournée française pour qu'il fasse salle comble à l'Olympia.

La belle voix sourde de Gianmaria Testa dit un monde de vent et de mémoires, de terre et de brouillards, d'objets qui volent d'un ciel à l'autre et de femmes dans les gares, qui s'en vont au bras d'un autre sans se retourner. « J'aurais déjà pu arrêter la gare, choisir la vie d'artiste. Je ne l'ai pas fait pour une simple raison : qu'aurais-je répondu à un type qui me demande ce que je fais dans la vie ? Chanter, disait mon père, c'est naturel, pas un travail » sourit celui qui aime à s'enraciner dans le quotidien : travail, famille, amis. Avec deux d'entre eux, l'écrivain ex-maçon Erri de Luca et le roi de la clarinette jazzy Gabriele Mirabassi, il a d'ailleurs créé l'année dernière *Quichotte et les Invincibles*, un « non spectacle » conçu comme une parlote entre amis. « On chante les invincibles, non pas ceux qui gagnent toujours, mais ceux qui jamais ne se laissent abattre par les défaites. » En attendant, – qui sait – de pouvoir découvrir ce spectacle en version française, Gianmaria Testa prendra un train, passera la frontière, et viendra chanter au public de Grenoble l'italienne, les mélodies et les textes qui font l'objet de son tout nouvel album.

photo : © Terrason - Méphisto



30
nov.
2006

GT

MC2 : musique

Grand Théâtre

<Le 30
novembre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

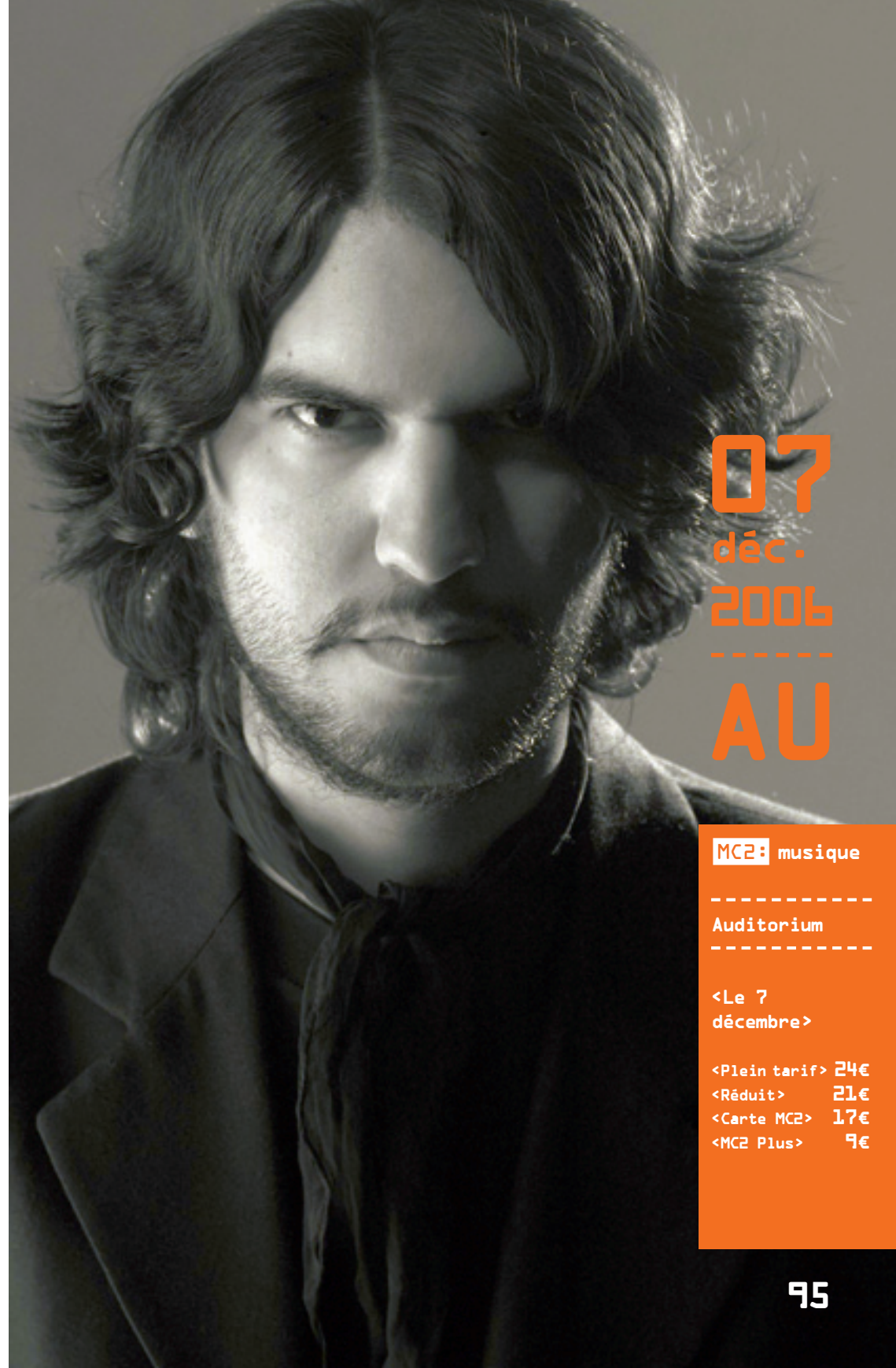
Cristóbal Repetto



<avec> Cristóbal Repetto, voix > Daniel Yaria, guitare > Martín Creixell, guitare > Javier Amoretti, guitare > Javier Casalla, violon

« Je suis né à Maipu, à 270 kilomètres de Buenos-Aires, dans une ville réputée pour sa viande où l'on trouve encore des payadores, ces troubadours qui parcourent la pampa. » En guise de pampa, c'est sur toute la planète que Cristóbal Repetto, beau brun ténébreux de 28 ans, est en train de faire prendre sa revanche au tango des faubourgs. Pour cela, il lui a fallu rejoindre Buenos-Aires à l'âge de 17 ans, histoire de faire ses premières armes dans les cabarets de la capitale. Son incroyable voix, elle, était déjà là : « on dirait qu'il a avalé un gramophone » dit de lui très justement son producteur Gustavo Santaollala, saisi comme tout le monde par l'incroyable timbre de ce chanteur hors norme. Pour monter le répertoire de son premier disque, Cristóbal Repetto ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisque c'est en fouillant parmi des vieux 33 tours, voire des 78 tours, qu'il a trouvé le matériau idéal de son spectacle. « Ensuite, j'ai fait un travail de recherche à l'Académie du tango et aux archives de la Nation, pour me documenter sur les auteurs, le contexte historique de chaque chanson. » S'ensuit un disque d'une troublante beauté où les standards de tango ou de la milonga des années 20 à 60 servent aussi la cause des femmes : « En raison du machisme, certaines chanteuses n'ont jamais été reconnues comme elles le méritaient. Ce disque est aussi l'occasion de leur rendre hommage. » C'est le cas de Mercedes Simone, qui chantait *Cantando* dans *Tango*, le premier film argentin parlant (en 1933) ou Nelly Omar, qui a 92 ans, n'a pas manqué de venir écouter le jeune Cristóbal reprendre en concert une milonga qu'elle avait enregistrée en 1955. Car la scène, bien évidemment, est le lieu où le talent du jeune tanguero donne sa pleine puissance : « Je ne crois pas qu'il faille souffrir pour bien chanter le tango. Je ne crois pas qu'il faille être ivrogne pour chanter de façon convaincante *Tavernier, remplis mon verre*. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas souffert ; quitter les miens à 17 ans a été un vrai déchirement. » Accompagné par une formation à trois guitares parfois agrémentées par un bandonéon ou un violon à cornettes, Cristóbal Repetto séduit par l'intensité de son interprétation « vintage » contrebalancée par une élégance résolument moderne.

photo : © Vainilla



07
déc.
2006

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 7
décembre>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

Rameau : Une Symphonie imaginaire

Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Direction : Marc Minkowski



programme

Rameau : extraits de *Zaïs*, *Castor et Pollux*, *Les fêtes d'Hébé*, *Dardanus*, *Le Temple de la Gloire*, *Les Boréades*, *La naissance d'Osiris*, *Platée*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Indes Galantes*, *Nais*. *Concert n°6* extrait de *Six Concerts en sextuor*, *La Poule*.

Haydn : *Symphonie n°82 en ut Majeur L'Ours*

De la peinture instrumentale à l'orchestre philosophe ? Bien qu'un demi-siècle les sépare de part et d'autre de l'âge des Lumières, Rameau et Haydn ont en commun d'avoir préparé l'avènement de la symphonie moderne. L'affirmation tient pour le second de l'évidence, tant la charpente même des nouveaux édifices symphoniques procède de ses plans d'architecte, que toute la musique allemande à partir de 1760 le charge de tracer. Mais ses fondations plongent dans le terreau du langage orchestral français que Rameau, le premier, affranchit de l'accompagnement du chant. Pourquoi cette révolution se fit-elle dans les murs du théâtre, et non des salles de concert qu'allait, par exemple, conquérir un Mondonville ? Les spécialistes débattent depuis des lustres de cette question (où les circonstances et les hasards tiennent sans doute autant de place que la volonté), mais la frustration qu'on peut éprouver devant l'absence d'un corpus symphonique « ramélien » structuré en tant que tel est à l'origine du projet de Marc Minkowski d'offrir au public cette *Symphonie imaginaire*, où les pages orchestrales des grands opéras dialoguent avec des arrangements audacieux de pièces de chambre au travers d'une trame narrative et musicale inédite. Ce programme, dont l'enregistrement par Archiv – Deutsche Grammophon a obtenu un succès retentissant, est ici justement mis en regard avec l'une des symphonies parisiennes de Haydn, écrite au milieu de ces années 1780 où le compositeur, désormais reconnu à travers toute l'Europe, apporte la réponse de la musique germanique aux interrogations des français. Non que dans son pays même, le besoin de justifier les évolutions formelles par la référence à un sujet concret ait disparu : à preuve les titres généralement apocryphes apportés à ses symphonies, dont celui-ci *L'Ours*, renvoie aux figures folkloriques d'inspiration croate qui ouvrent le dernier mouvement. Mais dans la ville même où Rameau avait poussé à leur sommet des recherches harmoniques, rythmiques et chromatiques qui ne seront vraiment comprises qu'un siècle et demi plus tard, Haydn trouvait le juste dosage entre expérimentation du geste et stabilité des structures qui allait permettre à l'âge romantique de se construire.

photo : © Michèle Garnier



15
déc.
2006

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 15
décembre>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MC2> 26€
<MC2 Plus> 9€

La Chambre Philharmonique Orchestre sur instruments d'époque

Direction : Emmanuel Krivine



programme

Johann Strauss : *La Chauve-Souris*, ouverture

Johann Strauss : *Valse de l'Empereur*

Johann Strauss : *Polka sous le tonnerre et les éclairs*

Antonín Dvořák : *Dances slaves opus 72 n°8, opus 72 n°2, opus 46 n°1*

Johann Strauss : *Polka trisch-trasch*

Piotr Ilyitch Tchaïkovski : *Valse des fleurs*, extrait de *Casse-Noisette*

Johannes Brahms : *Dances hongroises n°1, 5 et 17*

Josef Strauss : *Delirien Waltz*

Valses, Quadrilles et Polkas ont jailli sans relâche de la plume de Johann Strauss Fils, le plus illustre représentant de cette dynastie de compositeurs. Il rédigea sa première valse à l'âge de six ans et laissera près de cinq cent partitions dont l'énergie et la vitalité font encore aujourd'hui le succès. Si ses premières valses sont légères et mondaines, élégantes et naïves, les pages de maturité seront de véritables poèmes symphoniques avec de tendres introductions, de puissants climax et d'exubérantes codas, pages sophistiquées dont *La Valse de l'Empereur* reste le meilleur exemple. Valses euphoriques ou polkas effrénées s'écoutent davantage qu'elles ne se dansent car, dépassant les seules contingences physiques, Strauss a su donner au genre ses lettres de noblesse en portant à ébullition cet opium viennois, tourbillon sensuel et tournoiement indéfini entraînant une perte progressive du self-control. Ses contemporains les plus « sérieux » ne manquèrent d'ailleurs pas de saluer son génie. Wagner dirigera la valse *Aimer, Boire et Chanter* à Bayreuth et Brahms adressera en guise d'autographe à la fille de Strauss quelques mesures du *Beau Danube Bleu* annotées ainsi : « Malheureusement, pas de la plume de Johannes Brahms ». Ce dernier ne sera pas en reste avec ses célèbres *Dances hongroises* jouant sur les ruptures de rythme, les syncopes *alla zingarese*, la bonne humeur assumée. Même s'il n'en fut qu'un arrangeur, il aura su isoler les principes actifs du folklore musical d'Europe de l'Est : virtuosité, lyrisme, énergie rythmique, s'appropriant les déhanchements entraînants et les mélodies langoureuses pour les rendre plus éclatantes encore à l'orchestre. C'est à son inspiration que furent composées les *Dances slaves* de Dvořák, qui avait déjà montré d'excellentes dispositions dans les *Polkas et autres Galops* de ses premières années. Re-créateur assimilant l'esprit de musiques existantes, Dvořák a su créer de toutes pièces un folklore imaginaire, un univers unique et personnel transcendant le simple cadre de la danse. Aux commandes de la Chambre Philharmonique, Emmanuel Krivine se fera l'ardent défenseur de ce programme dédié à la valse. L'ancien directeur musical de l'Orchestre National de Lyon, qui reste l'un de nos chefs les plus enviés, est resté fidèle à Grenoble et y convie une nouvelle fois la formation dont il est l'initiateur, un orchestre d'une quarantaine de musiciens indépendants qui, sur le modèle de l'Orchestre des Champs-Élysées de Philippe Herreweghe ou de l'Orchestre de l'Âge des Lumières, en Grande-Bretagne, interprète sur instruments d'époque le répertoire symphonique de la fin du 18^e siècle au début du 20^e.



19
déc.
2006

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 19
décembre>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MC2> 26€
<MC2 Plus> 9€

Orchestre National de Lyon à la MC2

Direction : Jun Märkl



Avec le Chœur Symphonique de la Ville de Birmingham
Solistes : Barbara Haveman, soprano - Zandra McMaster, alto - Stefan Vinke, ténor - Franz-Josef Selig, basse
programme 1, le 29 décembre 2006
Ludwig van Beethoven : *Symphonie n° 9*

C'est après une gestation de trente années que Beethoven écrit la *Neuvième Symphonie* avec chœurs, la première symphonie de l'histoire de la musique à faire intervenir la voix humaine. Mêlant élégie, cantate, opéra italien, opéra allemand, fanfare militaire et requiem, cette symbiose du chant savant et de la musique pure ouvrira définitivement la voie à la musique romantique du dix-neuvième siècle, de Berlioz à Wagner en passant par Brahms. Beethoven avait découvert *An der Freunde*, l'*Ode* de Friedrich von Schiller, à l'âge de vingt ans et projettera dès 1792 de mettre en musique ce poème idéaliste. C'est après plus de deux cent études préparatoires, parmi lesquelles figure la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre*, qu'il parvient à conclure cette symphonie grandiose, échafaudée comme une vision de la liberté humaine. Cette partition que Beethoven appelait dans ses cahiers d'esquisses « *La Symphonie Allemande* » fait partie des piliers de l'histoire de la musique occidentale, œuvre à la gloire de la fraternité entre les hommes, selon le vœu de Schiller qui composa son poème avec la volonté de répandre le bonheur. De fait, au fil des quatre mouvements, le lent cheminement du compositeur qui le portera de l'angoisse à la exubérance, des ténèbres vers la clarté, suit un parcours déjà emprunté dans les *Troisième* et *Cinquième Symphonie*, se concluant cette fois sur le célèbre *Hymne à la Joie* devenu aujourd'hui l'étendard musical de l'Europe. Aux commandes de l'Orchestre National de Lyon et du Chœur Symphonique de la Ville de Birmingham, formation créée voici trente ans, Jun Märkl interprétera cette page grandiose et irrésistible qui parcourt tout autant les profondeurs que les sommets.

Soliste : Deborah Polaski, soprano
Programme 2, le 15 mai 2007

Richard Wagner : *Extraits du Ring L'Anneau du Nibelung, Prélude de Tristan et Isolde, Wesendonck Lieder, Mort d'Isolde extrait de Tristan et Isolde*

Le cycle de quatre opéras de Wagner qui constitue *L'Anneau du Nibelung* est définitivement entré au panthéon des plus grandes œuvres lyriques. Wagner échafauda une théorie de l'opéra comme œuvre d'art totale dont le *Ring* est la traduction la plus ambitieuse, contant l'histoire d'un anneau de toute-puissance que le nain Alberich se forge en volant l'or du Rhin. Un vol, mû par un désir de pouvoir et de richesse, qui rompra l'équilibre de la nature et déclenchera de nombreuses convoitises... Moins célèbres que ses opéras mais tout aussi représentatifs du génie du compositeur, les *Wesendonck Lieder* sont les seules mélodies laissées par le Wagner de la maturité. Alors qu'il avait dû fuir l'Allemagne suite aux troubles révolutionnaires de Dresde en 1849, il trouva en Suisse un refuge temporaire auprès d'Otto Wesendonck et de son épouse Mathilde. Témoins de la liaison entre le compositeur et sa protectrice, les cinq lieder avec piano que Wagner rédige sur des vers de Mathilde sont autant de confidences et de fragments d'un discours amoureux. Caractéristiques des préoccupations harmoniques, mélodiques et formelles de leur auteur, ces mélodies sont aussi de sublimes portes d'entrée vers l'univers de *Tristan et Isolde*, acte musical le plus passionné jamais posé par Wagner. L'œuvre la plus complexe et la plus novatrice du compositeur, celle où « déborde la vie la plus intense » selon ses propres mots, marque la dissolution de la tonalité au profit d'harmonies mouvantes et ambiguës merveilleusement évocatrices des élans du psychisme qui, du *Prélude à la Mort d'Isolde* ouvrent la voie au vingtième siècle musical. Wagnérien de longue date, Jun Märkl a présenté en 2004 une nouvelle production de la *Tétralogie* due au metteur en scène Keith Warner. La soprano américaine Deborah Polaski a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New-York avec *Carmen* mais c'est à Wagner qu'elle doit ses plus grands succès et la reconnaissance de la scène lyrique internationale. Elle a participé à plus de vingt représentations du *Ring* dans le théâtre mythique de Bayreuth.

photo : © Bruno Amsellem



29
déc.
2006
+
15
mai
2007

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 29
décembre>

<Plein tarif> 55€
<Réduit> 50€
<Carte MC2> 42€
<MC2 Plus> 9€

<Le 15 mai>

<Plein tarif> 30€
<Réduit> 24€
<Carte MC2> 21€
<MC2 Plus> 9€

Orchestre National de Lyon à La Rampe



vendredi 13 octobre, 20h à La Rampe-Échirolles

Direction : Jun Märkl

Soliste : Rudolf Buchbinder, piano

Programme

Olivier Messiaen : *Un sourire, pour orchestre* (1989)

Wolfgang Amadeus Mozart : *Concerto pour piano et orchestre en ut mineur n°24 K 491*

Igor Stravinski : *Petrouchka (scènes burlesques en quatre tableaux, 1947)*

Jun Märkl, directeur musical de l'Orchestre National de Lyon depuis septembre 2005, mène une carrière intense de chef symphonique. Il a dirigé l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre d'État de Bavière ou encore l'Orchestre de la NHK de Tokyo. Il se consacre largement à un répertoire incluant Mozart, Wagner, Puccini et les compositeurs français du début du XX^e siècle, mais il est aussi un défenseur de la musique nouvelle et a assuré la création d'opéras et de partitions symphoniques composés par les plus grands noms de notre temps. Rudolf Buchbinder fut admis à l'âge de onze ans dans la classe du célèbre professeur de piano viennois Bruno Seidlhofer. Après ses études, il entame, dans le domaine de la musique de chambre, une carrière de pianiste qui se déploie très vite en carrière internationale de soliste. Le répertoire de Buchbinder est immense et inclut notamment de nombreux compositeurs du XX^e siècle. Son enregistrement complet des œuvres pour piano de Joseph Haydn a été particulièrement remarqué et loué par un « Grand Prix du Disque ».



vendredi 9 février, 20h à La Rampe-Échirolles

Direction et soliste violoncelle : Heinrich Schiff

Programme

Camille Saint-Saëns : *Concerto pour violoncelle n°1 en la mineur opus 33*

Camille Saint-Saëns : *Symphonie n°2 en la mineur*

Serge Prokofiev : *Roméo et Juliette (Suites n°1 et 2 - extraits)*

Chacun de ses concerts est un événement incontournable. Né en Autriche en 1951, Heinrich Schiff commence le piano à l'âge de six ans et le violoncelle à dix ans. Élève de Tobias Kühne et d'André Navarra, il fait ses débuts à Vienne et à Londres en 1971. Depuis, Heinrich Schiff s'est produit sur les grandes scènes d'Europe, des Etats-Unis et du Japon, aux côtés des plus grands chefs : Claudio Abbado, Sergiu Celibidache, Colin Davis, Christoph von Dohnanyi, Nikolaus Harnoncourt...

Passionné de musique romantique autant que contemporaine, Heinrich Schiff a déjà enregistré l'essentiel du répertoire de violoncelle et participé aux créations mondiales des œuvres de Luciano Berio, John Casken, Friedrich Cerha...

Parallèlement, Heinrich Schiff mène depuis 1986 une carrière de chef d'orchestre. Il assume notamment depuis 1996 la fonction de chef d'orchestre principal de l'Orchestre Philharmonique de Copenhague et du Musikkollegium de Wintherthur. Il a la même fonction à l'Orchestre Symphonique de la SDR de Stuttgart depuis 1998. Le public de la MC2 a pu apprécier sa direction d'orchestre lors de la venue en mars 2006 de l'Orchestre de Paris.

photo : © Klaus Rudolph (Heinrich Schiff)



13
oct.
2006
+
09
fév.
2007

MC2 : musique

La Rampe-
Échirolles

<Le 13 octobre>
<Le 9 février>
Attention !
Concerts à 20h

<Plein tarif> 30€
<Réduit> 24€
<Carte MC2> 21€
<MC2 Plus> 9,5€

Orchestre des Champs-Élysées

Direction : Philippe Herreweghe

Solistes : Alessandro Moccia, violon - Jean-Guihen Queyras, violoncelle - Andreas Staier, piano



programme

Ludwig van Beethoven :

Triple Concerto pour violon, violoncelle, piano et orchestre, en ut majeur (op.56)
Symphonie n°6 en fa majeur, dite « Pastorale » (op.68)

Comparativement à Haydn ou Mozart, il y a finalement peu de concertos dans l'œuvre de Beethoven : un pour violon, cinq pour piano et ce *Triple Concerto*, dédié au prince Franz Joseph Maximilian von Lobkowitz qui possédait un orchestre privé qu'il mettait à la disposition de Beethoven afin de pouvoir tester les œuvres d'orchestre avant leur exécution publique. Le *Triple Concerto* semble avoir été écrit entre avril et septembre 1804 et édité à Vienne en 1807, époque où Beethoven se mesurait à la forme sonate et échafaudait des mouvements de plus en plus ambitieux. Œuvre d'envergure, le *Triple Concerto* présente un trio soliste peu habituel : piano, violon et violoncelle soit l'exacte nomenclature d'un trio avec piano. En 1803, quand Beethoven en débuta la composition, il avait déjà rédigé plusieurs trios, des sonates pour violon et piano ou violoncelle et piano. Il avait ainsi appris à équilibrer les timbres des trois instruments et la manière de les combiner avec un grand orchestre. Il combine le langage harmonique de l'ère pré-romantique avec la délicatesse du Concerto Grosso baroque, qui mettait en valeurs plusieurs instruments solistes, un genre abandonné durant la période classique. Postérieure de quelques années, la *Symphonie Pastorale* surprendra tout autant les auditeurs de son époque. Jean-Jacques Rousseau a été le grand révolutionnaire de la sensibilité à la fin du 18^e siècle, contribuant à introduire la nature en musique. Sans lui, Beethoven n'eût peut-être pas fait de la *Pastorale* le premier grand paysage musical. Contemporaine de la *Cinquième Symphonie*, la *Pastorale* est la seule des neuf symphonies dont le parcours soit déterminé par un programme. L'écriture de Beethoven se veut métaphorique : une flûte en forme d'oiseau moqueur, une lumière diffractée apparaissant entre les arbres d'une forêt sonore. De fait, le programme de la première exécution définissait l'œuvre ainsi : « plutôt expression du sentiment que peinture ». De la *Scène au bord du ruisseau* (deuxième mouvement) à *Orage, Tempête* (quatrième mouvement), la *Pastorale* est un hymne à la nature, traduisant l'amour vif et profond que le compositeur lui a toujours porté. C'est l'Orchestre des Champs-Élysées, dirigé par Philippe Herreweghe, qui nous offrira ces deux pages emblématiques de la production beethovenienne. Cette formation se consacre depuis 1991 à l'interprétation, sur instruments d'époque, du répertoire allant de Haydn à Mahler. Après plusieurs années en résidence au Théâtre des Champs-Élysées et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, l'Orchestre des Champs-Élysées a été et s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert européennes. Il a aujourd'hui à son actif plusieurs enregistrements sur instruments d'époque. Philippe Herreweghe en est l'un des fondateurs, et le chef attitré. Durant ces années universitaires, il fonde le Collegium Vocale de Gand et se fait remarquer par Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt qui l'associent à la gravure de l'intégrale des *Cantates* de Bach. Il dirige aussi fréquemment comme chef invité des formations telles que l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et les Orchestres Philharmoniques de Vienne et de Berlin.

<avec le soutien> du Ministère de la Culture et de la Région Poitou-Charentes

photo : © Jean-Philippe Baitel



12
janv.
2007

AU

MCE : musique

Auditorium

<Le 12
janvier>

<Plein tarif> 34€
<Réduit> 31€
<Carte MCE> 26€
<MCE Plus> 9€

<Durée> 1h40

Mosalini

& son Grand Orchestre de Tango



<avec> Juan José Mosalini, bandonéon > Marisa Mercade, bandonéon > Facundo Torres, bandonéon > Sébastien Couranjou, premier violon > Nicolas Peyrat, violon alto > Magali Buttin, violon > Anne Le Pape, violon > Juliette Wittendal, violon > Marie-Claude Douvrain, violoncelle > Diego Aubia, piano > Mauricio Angarita, contrebasse

Juan José Mosalini est un peu au tango ce que Paco de Lucia est au flamenco : un maître majeur de l'époque moderne qui, non content de perpétuer une tradition, se fait un devoir de l'enrichir et de la transmettre.

Né d'une famille d'artisans passionnément musiciens, il faut dire que cet artiste, qui a choisi la France comme terre d'asile depuis la sinistre époque de la dictature militaire, a choisi de travailler dès l'âge de huit ans l'instrument qui porte en lui toute l'âme du tango argentin : le bandonéon.

Chose étonnante pour un homme de son âge, et preuve que la télé réalité n'a pas inventé grand chose, c'est en remportant le premier prix d'une émission de télévision *Nace una estrella* qu'il débute sa carrière professionnelle en 1961 ! Là s'arrête bien sûr le parallèle avec les « étoiles » télévisuelles des années 2000, puisque dans la foulée, Juan José Mosalini compose, arrange, interprète et accompagne les plus grands de José Basso à Horacio Salgan en passant bien sûr par Astor Piazzola, à qui il rendra hommage des années plus tard dans un disque somptueux enregistré en 1999 aux côtés de l'Orchestre de Basse-Normandie. Par là même, le bandonéoniste, au-delà de démontrer qu'il est également un grand chef d'orchestre, trace un lien direct et étroit entre la tradition musicale argentine et les musiciens du terroir, tant et si bien que les musiques et danses populaires de là-bas peuvent sans problèmes être interprétées par des orchestres classiques d'ici. Ce goût du mélange et cette aptitude à défricher de nouveaux horizons artistiques ne pouvaient bien sûr pas aller sans un détour par le jazz. Dès 1982, Juan José Mosalini crée son propre trio avec le pianiste Gustavo Beytelmann et le contrebassiste Patrice Caratini, enregistrant avec eux trois albums empreints de langueur, de violence et de virtuosité et largement récompensés par les médias.

Mais le grand orchestre de tango est sans conteste son grand œuvre. Pari un peu fou que de reconstituer la grande formation acoustique classique du tango et pari néanmoins réussi haut la main qui lui ouvrira une large reconnaissance internationale.

La formation orchestrale traditionnelle, large section de cordes avec piano et guitare emmenée par un trio de bandonéons capable de briser le plus rude des « gauchos » en mal d'amour est ici portée à l'incandescence, comme en témoigne le succès des enregistrements et des tournées réalisés depuis.

L'auditorium de la MC2 est ici l'écrin idéal pour entendre un orchestre que l'on devrait sans hésiter inscrire d'urgence au patrimoine mondial de l'humanité.

photo © Mephisto



17
janv.
2007

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 17
janvier>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

Nelson Freire, piano



programme

Jean-Sébastien Bach : *Chaconne - Transcription de Busoni*
Ludwig van Beethoven : *Sonate n°21 en ut majeur « Waldstein » op.53*
César Franck : *Prélude, choral et fugue*
Gabriel Fauré : *Nocturne n°1 en mi bémol mineur*
Claude Debussy : *Trois Préludes (extrait du Livre 2)*
Claude Debussy : *L'Isle joyeuse*

En 1804, Beethoven produisit une œuvre qui allait peser sur le futur du style « classique » : la *Sonate Waldstein*. Dédiée au comte Ferdinand von Waldstein, ex-protecteur du jeune Beethoven à Bonn, cette partition également sous-titrée « *L'Aurore* » présente l'originalité de ne comporter que deux mouvements : Beethoven supprima en effet l'*Andante* central pour des raisons d'équilibre. Le compositeur lance d'emblée des ponts vers le répertoire romantique à venir : extension des dynamiques et du langage harmonique, virtuosité accrue de l'écriture pianistique, audace des développements thématiques. Cette pièce déploie également de manière saisissante une caractéristique que Beethoven allait explorer dans la décennie à venir : une maîtrise accrue du déroulement dramatique. C'est avec la même tension, le même sens du développement, que Bach rédigea un siècle plus tôt la *Chaconne* de la *deuxième Partita*, qui fait partie des chefs-d'œuvre de la littérature violonistique. Ce monument, élevé au souvenir de l'orgue, déploie un gigantesque ensemble de variations exploitant toutes les possibilités harmoniques et contrapuntiques du violon. C'est l'un des plus brillants virtuoses de la fin du dix-neuvième siècle, Busoni, qui offrit parmi bien d'autres arrangements pianistiques de la musique du Cantor une transcription de cette audacieuse *Chaconne*. César Franck, organiste et compositeur, se verra lui aussi marqué de l'empreinte de Bach. Dans son *Prélude, choral et fugue* pour piano, il abandonne pourtant le simple « prélude et fugue » que le compositeur allemand avait porté à son plus haut degré de perfection. Page de maturité, ce triptyque qui coïncide avec le retour en grâce du piano dans l'école française permet à Franck de donner libre cours à son riche langage fait de mélodies amples et d'harmonies audacieuses, préparant le siècle de Debussy et Fauré. C'est dans les *Nocturnes* pour piano que ce dernier témoigne de la plus prégnante introspection musicale. Le *Premier Nocturne*, malgré l'influence de Chopin qui s'y discerne encore, annonce l'aisance et le raffinement harmonique de Fauré au fil d'une page éminemment lyrique et passionnée. Quant aux *Préludes* de Debussy, ils reflètent l'aboutissement de la démarche créatrice de leur auteur, proposant une équivalence sonore du personnage ou sujet évoqué, mais déployant surtout un langage qui met fin à trois siècles de tyrannie du système tonal et libérant le rythme du carcan de la barre de mesure. Cette richesse de coloris et cette exubérance harmonique propres à Debussy animent merveilleusement *L'Isle joyeuse*, vaste fresque pianistique que l'on dit inspirée de Watteau et qui reste l'une des partitions les plus ébouriffantes de leur auteur. C'est le pianiste brésilien Nelson Freire qui se fait l'interprète de ces pages. Lauréat à douze ans du Concours International de Rio de Janeiro, il avait remporté en 1964 le Premier Grand Prix du Concours International « Vianna da Motta ». Ce pianiste discret, partenaire musical de Martha Argerich depuis de nombreuses années, s'est bâti une réputation internationale autour de ses interprétations du répertoire romantique. Ses enregistrements de Brahms, Chopin ou Beethoven ont été acclamés par la critique internationale et, pour notre plus grand plaisir, Nelson Freire n'est plus aujourd'hui « le secret le mieux gardé du piano ».

photo : © Ben Esalovega Decca



19
janv.
2007

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 19
janvier>

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Direction : Emmanuel Krivine

Soliste : Sophie Koch, mezzo-soprano



programme

Vincent d'Indy : *Diptyque méditerranéen*, pour orchestre

Maurice Ravel : *Une barque sur l'océan*, pour orchestre

Ernest Chausson : *Poème de l'amour et de la mer* pour voix et orchestre

Claude Debussy : *La Mer, trois Esquisses Symphoniques*

En hommage ou en réponse à l'univers pictural « impressionniste », nombre de compositeurs se sont inspirés de l'élément aquatique : Debussy, d'Indy, Ravel et beaucoup d'autres encore ont ainsi tirés des flots leurs plus heureuses inspirations. De *Jardins sous la pluie* jusqu'à *Sirènes*, les références aquatiques abondent dans l'œuvre de Debussy, depuis toujours fasciné par l'océan et pour lequel ses parents avaient envisagé une carrière de marin. Il débuta la composition de *La Mer* en 1903 et se rendit à Eastbourne pour terminer la partition face aux bords de la Manche. Il travaillait souvent de mémoire à l'instar du peintre anglais Turner, dont il était un grand admirateur, qui fixait la mer pendant des heures avant de regagner son atelier. Le compositeur, comme il l'écrira plus tard, souhaitait dépeindre les perpétuels changements d'aspect, voire de caractère, des étendues liquides au fil des trois *Esquisses Symphoniques* qui constituent *La Mer*. Ainsi, alors que les Romantiques établissaient un lien littéraire ou pictural avec l'élément liquide, les compositeurs « impressionnistes » s'attacheront davantage à son pouvoir de suggestion. Les trois mouvements – *De l'aube à midi sur la mer*, *Jeux de vagues*, *Dialogue du vent et de la mer* – offrent à l'œuvre le visage d'une page symphonique moins axée sur la représentation « picturale » de la mer que sur « l'univers sonore » qu'elle inspira à Debussy. À l'instar des autres compositeurs « marins », Ravel se nourrira de l'aspect changeant, des couleurs et des masses qui caractérisent le milieu aquatique pour les expliciter autant dans le domaine de l'harmonie que dans ceux de la mélodie et des textures instrumentales. Troisième volet des *Miroirs pour piano* de Ravel, *Une barque sur l'océan* se verra orchestrée peu de temps après sa composition. Pour Vladimir Jankélévitch, cette ruisselante barcarolle évoque « la grande berceuse de l'océan et l'ondulation d'une barque qui monte et redescend dans les vallées liquides ». Quant au *Poème de l'amour et de la mer*, grande mélodie-cantate qui accapara Ernest Chausson pendant huit ans, elle calque les rythmes du sentiment amoureux sur ceux de l'onde. C'est Sophie Koch, jeune interprète passionnée et généreuse qui mettra son timbre rond et chaud de vraie mezzo-soprano au service de cette œuvre, l'une des plus belles pages de la musique française. Disciple de Franck et fervent wagnérien, Vincent D'Indy payera lui aussi son tribut aux « marines » avec le *Diptyque méditerranéen*, vaste fresque ensoleillée inspirée par les flots. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg a été l'une des rares formations à porter cette page au disque. Depuis sa fondation en 1933, il joue un rôle prépondérant dans la vie musicale du Grand-Duché et constitue le fleuron le plus représentatif de la vie musicale luxembourgeoise. Natif de Grenoble, Emmanuel Krivine en a été le chef invité privilégié et est aujourd'hui le Directeur musical de L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

photo : © Philippe Hurflin



02
fév.
2007

AU

MCE2 musique

Auditorium

<Le 2 février>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MCE2> 26€

<MCE2 Plus> 9€

Bass Desires

Marc Johnson, contrebasse
Bill Frisell, John Scofield, guitares
Peter Erskine, batterie



Attention, soirée mythique. D'abord parce que le contrebassiste américain Marc Johnson, grâce à ses qualités d'écoute, la souplesse et le relief de ses accompagnements mais aussi la virtuosité de ses solos, a largement contribué au succès de l'ultime trio du regretté et mythique pianiste Bill Evans. C'était il y a longtemps, et depuis, le jeune homme timide a pris une belle assurance, comme en témoigne sa longue expérience accumulée aux côtés du regretté Stan Getz ou en tant que leader de ses propres groupes. Parmi ses multiples projets passés (dont récemment un album enregistré avec sa compagne Eliane Elias) l'un est entré, et par la grande porte, dans la mythologie du jazz : le quartet Bass Desires, auquel on doit deux albums (édités en 1985 et 1987, tous deux chez ECM). Elevés au rang de petits bijoux d'inspiration et de virtuosité, ces deux disques pouvaient compter il est vrai sur de sacrés orfèvres : autour de Marc Johnson, on retrouvait le batteur Peter Erskine, batteur du fameux Weather Report avec le regretté Jaco Pastorius à la basse et surtout deux incroyables guitaristes : John Scofield, qui s'en alla dans la foulée accompagner le grand Miles Davis et Bill Frisell, inoubliable comparse de John Zorn au sein du mythique groupe Naked City. Egalement membre récurrent du groupe du batteur Paul Motian et session man pour Norah Jones ou Jeff Buckley, son approche de l'instrument, à la fois très construite et harmonique, réfléchi et ouverte, a fait bouger les lignes du monde de la guitare. Tous ceux qui vivent dans le quart sud-est de la France ne manqueront pas de cocher cette soirée sur leur agenda, puisque vingt après leur dernier concert, ce véritable « all star » se retrouvera au grand complet dans l'auditorium de la MC2. Pour une soirée d'autant plus exceptionnelle que ces mousquetaires ne donneront en tout et pour tout que quatre concerts en Europe, dont un seul à Paris, au Châtelet.

photo : © Mephisto



03
fév.
2007

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 3 février>

<Plein tarif> 29€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 24€

<MC2 Plus> 9€

Orchestre du CNSMD de Lyon

Direction : Peter Csaba



programme

Richard Strauss : *Une Vie de Héros, Burlesque*

Depuis trois saisons, l'orchestre du Conservatoire National Supérieur de Lyon a su gagner le cœur du public grenoblois par ses prestations exceptionnelles. Cet ensemble de niveau professionnel, constitué de jeunes musiciens dirigés par Peter Csaba, est l'un des meilleurs ambassadeurs musicaux envers le jeune public vers lequel la Maison de la Culture de Grenoble souhaite se porter en prenant l'initiative d'offrir des places dans des conditions avantageuses.

Une Vie de Héros vient clore une décennie de poèmes symphoniques qui, de *Till Eulenspiegel* à *Ainsi parlait Zarathoustra*, auront fait le triomphe de Richard Strauss. Si la coloration curieusement autobiographique de cette partition n'aura pas manqué d'échapper aux commentateurs – le compositeur se citant d'ailleurs lui-même abondamment – elle demeure l'une de ses plus grandes réussites. Après avoir donné vie aux héros de Shakespeare, Nietzsche ou Cervantès, Strauss ne pouvait se tourner que vers lui-même, comme il le confiera à Romain Rolland : « Je ne vois pas pourquoi je ne composerai pas une œuvre symphonique autour de ma propre histoire, je me trouve aussi intéressant que Napoléon ou Alexandre ». De fait, les six épisodes de ce poème symphonique dépeignent respectivement *Les Adversaires*, *La Compagne* ou encore *Les Œuvres de paix du Héros* au fil d'un flot musical aussi éloquent que contrasté, aussi dense qu'extraverti, exsudant une philosophie idéaliste plutôt désuète mais dont la traduction musicale représente le meilleur de l'écriture straussienne. Qu'il égratigne les critiques musicaux dans *Les Adversaires du Héros* ou campe ses propres campagnes esthétiques dans *Le Combat du Héros*, Strauss a su porter cette vaste fresque à un niveau exceptionnel de maîtrise formelle tout en affirmant les vertus de l'orchestre moderne, ici sollicité à un niveau de virtuosité rare. C'est aux sources du romantisme allemand que s'abreuvera le jeune Strauss lorsqu'il composera, alors qu'il n'avait que 21 ans, la *Burlesque* pour piano et orchestre. Ce concerto en un seul mouvement où percent déjà l'originalité et l'humour de son auteur, achevée en 1886, fut d'abord mal accueilli par son destinataire, le pianiste Hans von Bülow, qui le déclara « injouable ». On sait pourtant aujourd'hui que ce fut en raison de l'étroitesse de ses mains, inaptes à aborder les larges intervalles que comportait la partition ! Pris par le succès de ses premiers poèmes symphoniques, Strauss laissera donc sommeiller la *Burlesque* pendant quatre ans avant que la création ne soit assurée en 1890 par Eugène d'Albert. Malgré son titre énigmatique, il ne s'agit nullement d'une œuvre comique bien qu'elle ne soit pas dénuée de traits d'humour – telle cette curieuse interaction qui se déroule entre le piano et les timbales – qui peuvent rappeler une partition célèbre de Strauss, *Till Eulenspiegel*. Page juvénile et rhapsodique, la *Burlesque* trahit les influences conjuguées de Liszt et Brahms mais témoigne également du sens de la coloration propre au jeune Strauss, ainsi que de la première étape de maturation de son style, annonçant même le langage qu'il déploiera dans son chef-d'œuvre lyrique, *Le Chevalier à la rose*.

photo : © Blaise Adillon



14
fév.
2007

AU

MCC2 musique

Auditorium

<Le 14
février>

<Plein tarif> 10€
<Réduit> 10€
<Carte MCC2> 7€
<MCC2 Plus> 7€

<Durée> 1h30

Francis Poulenc

Poétiques Correspondances

L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble
Direction et piano : Mirella Giardelli



programme

Œuvres chorales, mélodies, sonate pour deux pianos, correspondance et journal

Compositeur d'instinct et révélateur de l'expérience humaine, plus mélodiste que symphoniste, Francis Poulenc développe dans ses inventions chorales un art subtil et original de la modulation, dessinant des lignes de chant claires et naturelles et révélant dans ses œuvres sacrées et profanes une fantaisie douce-amère. Profondément ancré dans son temps, il nourrit son écriture d'inspirations multiples : Satie et Stravinski mais aussi Picasso et Braque. Les poètes éveillent son imagination : il met en musique Apollinaire, Jacob, Cocteau... et, dès 1935, enchante les vers de Paul Éluard. Il utilise alors toute la gamme des sentiments, gaieté enfantine, truculence toute rabelaisienne, mélancolie légère, cocasserie frénétique et effrayante, et fait se rejoindre la bouffonnerie et le tragique dans un lyrisme exacerbé.

À la polyphonie du chant choral, Poulenc préfère une écriture harmonique qui souligne la prosodie du texte. En 1936 il compose les sept chansons pour chœur mixte a cappella sur des poèmes extraits d'*Alcool* de Guillaume Apollinaire et de *La vie immédiate* et *Répétitions* de Paul Éluard. En 1937, les *Sécheresses* pour chœur sur des poèmes d'Edward James sont commanditées par ce dernier, filleul du roi d'Angleterre Édouard VII et connu dans les milieux culturels de l'époque comme mécène aux goûts fantasques. Les *Quatre petites prières* de Saint-François-d'Assise pour chœur d'hommes datent elles de 1948 et sont empruntes de mysticisme ; elles furent écrites à la demande d'un de ses petit-neveux, franciscain, à destination de son couvent.

En regard de son œuvre, Poulenc nous a laissé une imposante correspondance où l'on retrouve l'humour et l'élégance de son écriture musicale. Ce millier de lettres adressées à sa famille, ses amis, ses collaborateurs, hommes de lettres, artistes, confrères compositeurs et interprètes (Éluard, Britten, Cocteau, Auric, Milhaud, Stravinski, Gide, Picasso...) abondent de commentaires sur sa musique et celle des autres et constituent à maints égards un véritable autoportrait du compositeur. L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble, avec ces *Poétiques Correspondances*, s'attachera à retrouver le ton vivant et spontané de la plume musicale et littéraire de Poulenc et mettra à jour les multiples facettes d'un de nos rares compositeurs-épistoliers. Mêlant dans un même souffle littérature et musique, Mirella Giardelli poursuit avec ce programme ses recherches sur la forme du concert lecture et, s'assurant du concours éclairé de Guillemette Laurens et Claire Delgado-Boge pour le chant, du comédien Christophe Delachaux, du pianiste David Zobel et du metteur en scène Pierre Kuentz, elle proposera avec le Piccolo Coro et Isabelle Fesquet le portrait d'un Poulenc inédit.

<avec> Guillemette Laurens, mezzo > Claire Delgado-Boge, soprano > Christophe Delachaux, comédien
> Chœur Il Piccolo Coro, direction Isabelle Fesquet > David Zobel, piano <mise en espace> Pierre Kuentz
<lumière> Adèle Grepinet

photo : © Michel Garnier

06
mars
2007

GT

MC2 : musique

Grand Théâtre

<Le 6 mars>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

Vincent Segal

Chant libre



C'est une sorte de Magellan, un voyageur en pays de musique. Le genre de type qui ne s'intéresse qu'aux contre-allées et trouvera toujours un autre chemin possible. Il s'inscrit dans la lignée des Brian Eno, George Martin, Phil Spector, Dr Dre et de tous ceux qui sont à la manœuvre derrière l'évidence de quelques hymnes planétaires. Il a prêté à Bashung, Elvis Costello, Agnès Jaoui et bien sûr M, quelques-unes des plus belles idées musicales de ces dernières années, sans que cela puisse rassasier son insatiable fringale qui l'a conduit dernièrement à parcourir les musiques de Fred Frith avec quelques amateurs clermontois.

Pour quelqu'un qui avouait, il y a encore peu de temps, avoir toujours fait un blocage sur la chanson grand public, on pouvait imaginer pire.

S'il a grandi dans les classes musicales du conservatoire de Reims, il s'est tout de suite évadé pour se créer son propre folklore imaginaire en compagnie de Cesaria Evora, Papa Wemba, Doudou N'Diaye Rose ou Lokua Kanza, avant de rencontrer son frère en musiques, en la personne de Cyril Atef, avec lequel il formera Bumcello, heureux récipiendaire en 2006 d'une Victoire de la musique pour le meilleur album musique électronique de l'année.

Il était donc urgent de lui laisser *le chant libre* à travers une sorte de carte blanche qui nous permettra de l'entendre dans tous ses états.

Avec Bumcello d'abord le 6 mars, duo post moderne, grand maître du groove, élargi à quelques invités dont l'autre frère d'armes Magic Malik, ensuite, le 8 mars, avec François Bon, écrivain, auteur dramatique et enfant irradié de la rock génération, pour une sorte de conférence vidéo-musicale sur une de leurs passions partagées, en l'occurrence Led Zeppelin et enfin, « last but not least », une revisite des suites de Bach, ou plutôt de leur esprit, en ce qu'elles étaient d'abord une merveilleuse divagation introspective à partir de quelques danses populaires de l'époque (Bach to the Dance Floor le 24 mars).

Autant d'occasions de le suivre et d'embarquer avec lui, en nourrissant le secret espoir d'entrevoir ou d'entendre le dernier passage inexploré, pour la beauté du geste.

Rendez-vous :

Bumcello

mardi 6 mars 20h30

Vincent Segal et Cyril Atef, invité : Magic Malik

Performance Led Zeppelin

jeudi 8 mars 19h30

François Bon, voix & Vincent Segal, violoncelle électrique

Bach to the Dance Floor

samedi 24 mars

Forfait 3 concerts : 30 € (carte MC2) - 25 € (MC2+)

photo : © Méphisto



06
08
24
mars
2007

SC

MC2 : musique

Salle de Création

<Les 6, 8
mars>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Le 24 mars>

<Plein tarif> 10€
<Carte MC2> 7€
<MC2 Plus> 7€

Ensemble intercontemporain

Direction : Pierre Boulez



programme

Edgard Varèse : *Intégrales*

Pierre Boulez : *Dérive 1*

György Ligeti : *Concerto de chambre*

Pierre Boulez : *sur Incises*

Créé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique des XX^e et XXI^e siècles à aujourd'hui. C'est sous la direction de Pierre Boulez, l'un des plus grands chefs d'orchestre actuels, qu'il interprétera ce parcours aussi saisissant qu'éclectique au sein de la création contemporaine pour son retour à Grenoble, seule ville française en dehors de Paris qu'il honore d'une présence régulière.

Le compositeur français Edgard Varèse reste l'une des figures du modernisme. De ses explorations dans le domaine des percussions aux expérimentations électroniques, sa musique et ses idées ont influencé des générations de compositeurs et posé les bases de l'analyse spectrale du son. À l'opposé des effusions du romantisme, l'œuvre de Varèse se singularise par sa force tellurique et son impact sonore : on a souvent remarqué qu'elle correspondait à une forme de « synthèse acoustique », par opposition à la création de sons par le biais de l'électronique. Formé aux mathématiques et à la physique, cet élève de Busoni était particulièrement intéressé par l'acoustique. Sa passion pour la science, qui lui a offert les matériaux de la révolution musicale dont il rêvait, lui a ouvert un monde de sonorités nouvelles. *Intégrales*, la plus étendue de ses pages pour ensemble, a été rédigée lors de son séjour dans l'atelier du peintre Fernand Léger : c'est là qu'il s'essaya à la transcription musicale de phénomènes visuels. Varèse se concentre sur des blocs sonores qui s'affrontent, se frottent et évoluent dans un étrange ballet à la manière d'un mobile de Calder, proposant une exploration du timbre sous tous ses aspects : rythme, mélodie, forme. Quant à György Ligeti, il est l'un des compositeurs les plus marquants du vingtième siècle : réputé pour son humour et son sens de l'absurde, il reste l'un des plus « accessibles » représentants de l'avant-garde. Fortement influencé par Bartók et Kodály, il est l'un des champions des « textures instrumentales » dont il module la compacité, l'aération bien que ses dernières œuvres, dont le présent *Concerto de chambre*, se caractérisent par un retour à la mélodie. Autre grande figure de la musique contemporaine, Pierre Boulez expliquait : « Je prends quelquefois un fragment d'une œuvre aboutie mais un fragment qui n'a pas été utilisé, ou qui ne l'a été que très sommairement, et je le greffe, pour qu'il donne naissance à une autre plante. » Composée à partir d'une suite de six sons tirés de *Messagesquisse* et qui avait déjà nourri *Répons*, *Dérive 1* fait partie des œuvres les plus récentes de Boulez, lente et courte élégie pour six instruments. C'est le même principe de germination à partir d'œuvres préexistantes qui gouverne *sur Incises* qui, avec son étrange nomenclature (trois pianos, trois harpes, trois percussions), constitue l'une des plus vastes pièces que le compositeur ait laissé depuis *Répons*. Esquissée à partir d'*Incises*, pour piano seul, *sur Incises* est une page d'une virtuosité époustouflante qui témoigne du processus d'enrichissement d'une étude pour piano afin d'en faire une pièce orchestrale. De Varèse à Boulez en passant par Ligeti, l'Ensemble intercontemporain nous propose un captivant panorama de la musique du vingtième siècle à travers trois figures majeures défendues par l'un des plus grands chef d'orchestre qui soient : Pierre Boulez.

photo : © Gérard Ansellem



13
mars
2007

AU

MCC2 : musique

Auditorium

<Le 13 mars>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 24€

<Carte MCC2> 21€

<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 1h35

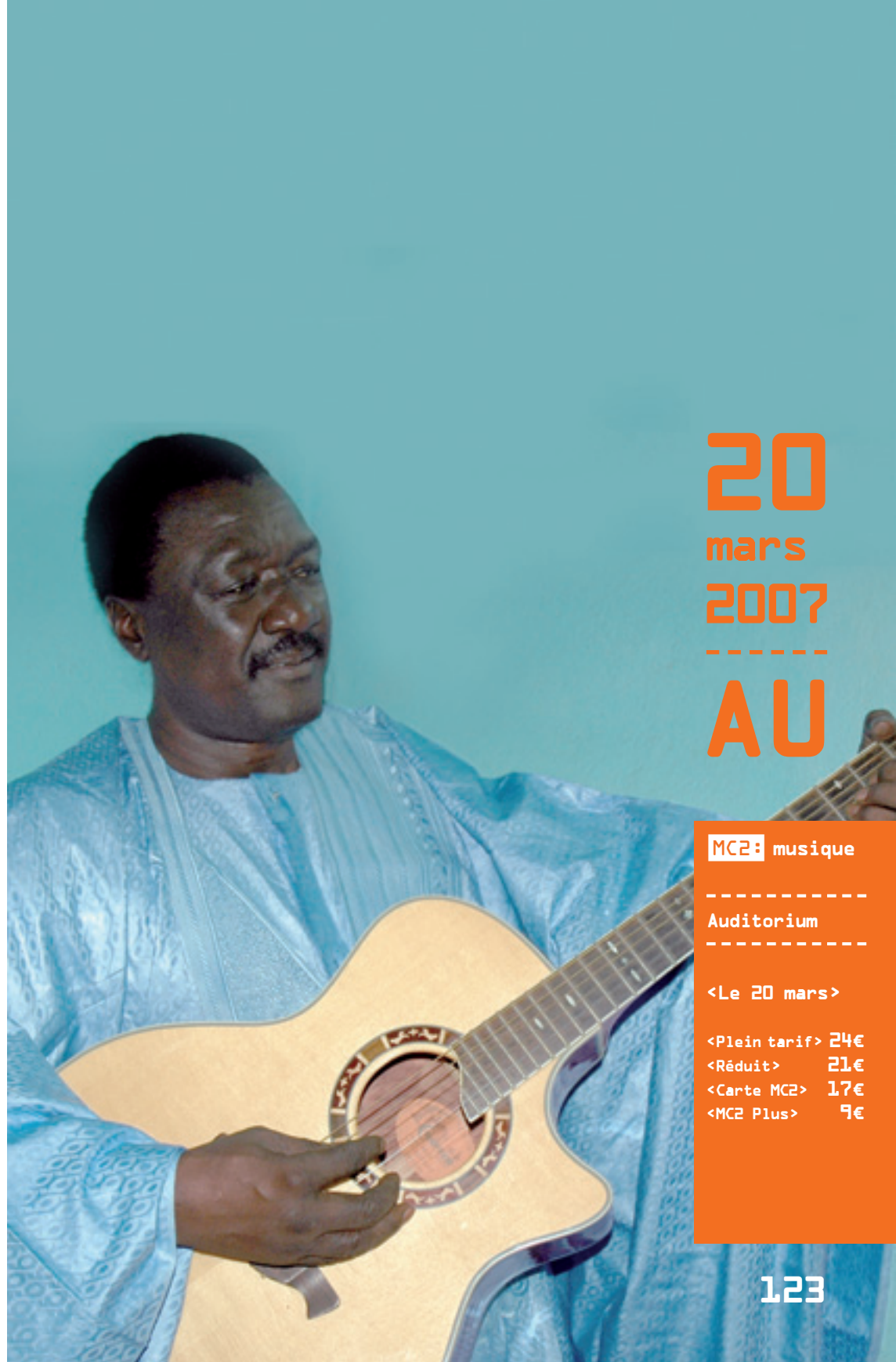
Djelimady Tounkara



<avec> Djelimady Tounkara, guitare solo > Bamba Dembélé, percussions > Samba Sissoko, chant > Sékou Kanté, basse acoustique > Mountaga Diabaté, chant > Samba Diabaté, guitare > Mariam Tounkara, chant

On a coutume de dire de Djelimady Tounkara qu'il est le « guitar-hero » de la musique malienne. Sans vouloir faire injure aux monstres de technicité qui se voient également affublés de ce titre outre-atlantique, Djelimady est un peu plus que cela. D'abord parce qu'il est le cofondateur du Super Rail Band de Bamako, orchestre mythique de rock mandingue qui fit danser toute l'Afrique de l'Ouest au lendemain de l'indépendance, et qui a largement contribué à la modernisation du répertoire du Mali. Ensuite parce que son immense culture (Djelimady appartient à la caste des griots) l'a poussé à expérimenter les mélanges musicaux les plus fous. S'inspirant de la tradition, ce géant débonnaire a par exemple transcrit pour la guitare, la kora et le ngoni, instruments qui accompagnent depuis des siècles les grandes épopées mandingues, mais a également parfaitement intégré les influences arabo-andalouses ou cubaines. Fort de cette expérience, il a décidé de mener en parallèle du Super Rail Band de Bamako une aventure personnelle, plus acoustique, plus mélodique, où son prodigieux talent de guitariste est au moins autant mis en valeur que ses capacités à arranger et composer. C'est cet aspect musical de son incroyable carrière, moins spectaculaire, plus tranquille, qu'il viendra présenter pour la première fois à la MC2, avec son dernier album, *Solon Kôno*, enregistré à Bamako. La chanson Malinké qui donne son titre au disque, est accompagnée par un tambour traditionnel et est habituellement interprétée par le griot, pour donner du courage aux paysans. Mais sur scène, celui qu'on surnomme le lion du Super Rail Band n'hésite pas non plus à aborder des thèmes tels que le mariage forcé, problème toujours actuel au Mali. En découvrant sur scène cette nouvelle étape du parcours artistique de Djelimady Tounkara, le public de la MC2 a en tout cas l'occasion de découvrir, de voir s'écrire sous ses yeux, une nouvelle étape de l'histoire riche et variée de la musique malienne.

Dans le cadre des Musiques Nomades.



20
mars
2007

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 20 mars>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

Bach : La Messe en si

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Solistes : Joanne Lunn, Blandine Staskiewicz, soprano

Philippe Jaroussky, Nathalie Stutzmann, alto

Emiliano Gonzalez Toro, Markus Brutscher, ténor

Alan Cwing, n.n., basse



Où bat le cœur de Bach ? Dans les multitudes qui depuis Mendelssohn ont prêtées leurs sonorités d'orgue aux parties chorales des Passions et des Messes ? Ou dans le petit groupe de solistes que le musicologue Joshua Rifkin croyait deviner à travers la poussière des siècles, soulignant les modestes effectifs dont disposait en son temps le cantor, l'espace des églises où furent créées ses œuvres, l'écriture éminemment « solistique » d'une polyphonie dont le un par partie illumine les ciselures, l'envol, et les audaces harmoniques du contrepoint ? Le débat, sans doute, ne sera jamais tranché, et certains chefs-d'œuvre n'autorisent d'ailleurs pas qu'il le soit. Ainsi de la *Messe en si*, somme spirituelle, musicale (mathématique, oserait-on dire), où Bach rassemble et réorganise en 1733 plusieurs pièces antérieures, mais ne destine à aucune circonstance précise – et qui ne fut probablement jamais créée en tant que telle de son vivant. Ici, la curiosité qui pousserait à restituer les circonstances historiques d'une exécution s'efface derrière l'interrogation quant aux moyens interprétatifs à mettre au service de l'esprit du texte. N'est-ce pas au fond la démarche la plus noble, la plus authentique du mouvement de redécouverte de la musique ancienne, la route même que Nikolaus Harnoncourt a tracée à ses héritiers, quitte à s'en écarter lui-même bien souvent ? Si Marc Minkowski a choisi alors de donner la *Messe en si* avec une équipe de solistes, chacun dépositaire de l'une des voix du chœur, ce n'est donc pas par militantisme dogmatique, mais tout simplement parce que les illustrations de cette autre vision de Bach sont bien peu nombreuses à l'appel face aux légions du grand chœur, et que là réside non seulement l'aventure, mais aussi l'expérimentation, l'inédit, la redécouverte d'une œuvre dont on croirait tout connaître. Ce faisant, les Musiciens du Louvre et leur chef abordent pour la première fois l'univers du Maître de Leipzig, avec d'emblée l'envie d'y faire entendre un son nouveau dans l'un de ses opus les plus exigeants.

Bach to Bach

du 23 au 25 mars

Pierre Hantaï, Alexandre Tharaud, Vincent Segal,
l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble.

Trois jours avec Bach, demandez le programme détaillé !

photo : © Michèle Garnier

25
mars
2007

AU

Musique

Auditorium

<Le 25 mars>

<Plein tarif> 40€

<Réduit> 38€

<Carte MC2> 33€

<MC2 Plus> 9€

Grenoble Jazz Festival

XXXV^e édition

13 - 31 mars 2007



Depuis quelques années, le Grenoble Jazz Festival affirme une part importante de son identité avec « Passages de l'Alpe ».

Ce sont des concerts, des spectacles, des conférences, des expositions ou des performances dont la thématique est tirée d'un ou plusieurs aspects de l'identité alpine en lien avec le patrimoine, l'histoire, l'actualité et surtout l'imaginaire.

L'alpe, c'est cet espace fertile qui naît là où s'arrêtent les forêts les plus hautes, espace de liberté et d'ivresse. Depuis des temps immémoriaux, « passer » l'alpe ou les Alpes a constitué pour les hommes un défi vital à relever. C'est une terre d'aventure sur laquelle prospère la création artistique, notamment dans le domaine du jazz et des musiques d'aujourd'hui.

En 2007, la Suisse sera particulièrement à l'honneur, dans le cadre d'une action de coopération intitulée « La Belle Voisine ». Des artistes des deux pays seront invités à se rencontrer et à monter des projets communs. Le public grenoblois pourra ainsi découvrir la vitalité de la création artistique de nos proches voisins à la MC2, où se retrouvera le Festival du 27 au 31 mars après avoir parcouru le département et l'agglomération pendant deux semaines.

La Maison vibrera quotidiennement au rythme des concerts de 18h30, le très attendu, cycle « Jazz sans Frontières » et naturellement des grandes soirées. La programmation fera comme chaque année la part belle aux projets européens. D'ores et déjà, nous pouvons annoncer le retour du fabuleux trio Romano/Sclavis/ Texier pour un « African Flashback », imprégné des images du photographe Guy Le Querrec.

Consultation programme complet : www.jazzgrenoble.com



13



31

mars
2007

MC2

Alain Bashung



On m'a vu dans le Vercors / Sauter à l'élastique chante-t-il dans *La Nuit je mens*, mais beaucoup de Grenoblois se souviennent l'avoir vu aussi, une belle nuit de septembre 2004, venir fêter avec eux la réouverture de la MC2 aux côtés de son pote, le chanteur Christophe. Leur version presque improvisée d'*Amsterdam* de Brel, à deux heures du matin, avec pour seul accompagnement la guitare de Bashung, est d'ailleurs à ranger soigneusement dans le classeur « instants magiques » déjà fort épais de la Maison. C'est donc avec la douce impression d'être un peu chez lui que cet artiste exceptionnel qui aime à se définir comme un chanteur « country new age » sera de retour. Un retour plus country que new age, puisque cet introverti qui poursuit son chemin en marge du show-biz a décidé, à 54 ans, de rendre hommage à cette musique nord-américaine qui l'a tant fait rêver. Celle de Cat Power et de Johnny Cash qui figurent en bonne place dans son panthéon personnel quelque part entre Buddy Holly, Vince Taylor ou Presley, qu'il écoutait l'oreille collée au transistor, encore enfant, à Wingersheim, en Alsace. De Bashung, on sait d'ailleurs peu de choses, sinon que ses talents pour le basket et son BTS Gestion-comptabilité obtenu au lycée de Boulogne ne lui ont pas servi à grand chose. À l'inverse, les nombreux rôles qu'il a tenu au cinéma lui ont sans doute permis de nourrir sa carrière musicale bien plus que de la mettre entre parenthèses. Passionné de musique depuis son plus jeune âge, cet éternel tourmenté a en tout cas, après pas mal d'années « galère », su chasser ses démons pour bâtir, longtemps au côté du parolier Boris Bergman (*Passé le Rio Grande*, *Osez Joséphine...*) une oeuvre d'une remarquable unité. De *Chatterton* à *L'Imprudence* sans oublier le cultissime *Fantaisie Militaire*, cet homme en perpétuel état de création aborde le nouveau millénaire plus inspiré et plus fringant que jamais. Belle affaire que de savoir que Grenoble fait désormais partie de ses ports d'attache...

photo : © Richard Dumas



05
avril
2007

SC

MC2 : musique

Salle de Création

<Le 5 avril>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 28€

<MC2 Plus> 28€

Renaud Capuçon 1 violon

Gautier Capuçon 1 violoncelle

Frank Braley 1 piano



programme

Franz Schubert : *Trios opus 99 & opus 100*

Ce n'est qu'à la disparition de Beethoven en 1827 que Schubert se sentira prêt à prendre sa succession dans le domaine du Trio : « Qui peut encore écrire après Beethoven ? » s'était interrogé le compositeur. De fait, c'est sur le tard que Schubert se sera attelé à ses deux grands *Trios* : deux chefs-d'œuvre qui se sont imposés dans la littérature aux côtés des plus grandes pages de Beethoven, Schumann et Brahms. Schumann lui-même aura cette formule imparable : « Il n'est que de jeter un coup d'œil sur le *Trio opus 99* de Schubert, et toute la misère de l'existence s'évanouit comme par enchantement, le monde apparaît de nouveau paré de toute sa radieuse fraîcheur », et à propos du deuxième *Trio opus 100* : « Il est arrivé à la face du monde musical comme une comète furieuse traversant le ciel ». 1827 est aussi la dernière année de Schubert, celle qui vit naître les ultimes chefs-d'œuvre que sont les trois dernières *Sonates pour piano* ou le *Quintette en ut majeur*, peu ou prou influencés par Beethoven. Ce dernier avait hissé le genre de la simple sonate pour clavier accompagné jusqu'à de véritables pages symphoniques traitant les instruments sur un pied d'égalité, à tel point qu'il arrangea pour trio avec piano sa *Deuxième Symphonie*. « Lyrique et féminin » pour le premier, « masculin et dramatique » pour le second, ces *Trios* de Schubert ont chacun à leur manière su féconder le modèle beethovenien, reprenant les amples proportions du *Trio À l'Archiduc*, développant l'unité et la construction des quatre mouvements au fil de ces deux partitions emblématiques rédigées à quelques mois d'intervalle. Entre rigueur classique et expressivité romantique, les deux *Trios* constituent le lien entre Beethoven et Brahms. Ce sont Frank Braley, Gautier et Renaud Capuçon qui arpenteront ces sommets de la musique de chambre, véritables testaments du premier des romantiques. Le pianiste Frank Braley sera reconnu comme une valeur sûre de la scène musicale dès le Concours Reine Elisabeth de Belgique en 1991, dont il remportera le Premier Grand Prix et le Prix du Public. Sa discographie éclectique, qui mêle Schubert, Richard Strauss ou Gershwin, le place définitivement comme l'un des pianistes les plus originaux de sa génération. Gautier Capuçon a été récompensé par une Victoire de la Musique, à l'instar de son frère Renaud, et a su imposer son violoncelle incisif au sein de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler comme dans le répertoire soliste. Premier grand prix du Concours international André Navarra, il a pour partenaires réguliers Martha Argerich, Youri Bashmet ou Hélène Grimaud. Quant à Renaud Capuçon, il fait désormais partie de nos violonistes les plus enviés, signataire d'enregistrements unanimement salués qui convoquent Brahms, Dutilleux ou Mendelssohn. Élève de Gérard Poulet ou Isaac Stern, il s'est produit aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre de Paris ou le Boston Symphony Orchestra.

Précisons que le trio enregistre en septembre 2006 dans l'auditorium de la MC2 les *Trios* de Schubert pour EMI et que ce concert célébrera la sortie du disque au printemps.

photo : © M. Ribes & A. Vo Van Tao (Gautier) - Simon Fowler (Capuçon)



27
avril
2007

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 27 avril>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h40

Schubertiade

La saison des 20 ans



12
mai
2007

AU

« Jouis toujours du présent avec discernement, ainsi le passé te sera un beau souvenir et l'avenir ne sera pas un épouvantail » conseille Schubert !

Pour fêter ses 20 ans, l'Oreille en fête-Musée en musique a choisi d'offrir à son public le miracle que représente la musique de Schubert. Une musique profondément humaine et hors du temps, une musique qui s'adresse directement à l'âme en nous proposant cette aspiration au paradis perdu dont Schubert rêvait tant. Tout au long du mois de mai, en compagnie des grands interprètes, artistes d'ici ou d'ailleurs qui ont marqué notre histoire, nous allons explorer ensemble cet univers dont ils nous livreront les clés. Un voyage immobile d'un chef d'œuvre à l'autre, mélange d'infinie mélancolie et de désir impatient, des mélodies dont les vibrations sensibles touchent au cœur et, d'un effleurement léger, réveillent en nous les émotions les plus profondes.

Eric Ferrand N'Kaoua, piano

> **Schubert** : *Sonate en si bémol majeur D. 960, Deux Impromptus op.90 n°2 et 3*
> **Schubert /Listz** : *Die Forelle*

Quatuor Manfred/Marc Coppey

Marie Béreau, violon
Luigi Vecchioni, violon
Vinciane Béranger, alto
Christian Wolff, violoncelle
Marc Coppey, violoncelle

> **Schubert** : *Quintette à cordes en ut majeur op. 163 D. 956*

Stephan Genz, baryton

Eric Schneider, piano

> **Schubert** : *Winterreise, Le voyage d'hiver D. 911*

En collaboration avec
MC2:Grenoble



Eric Ferrand N'Kaoua, piano



Marc Coppey, violoncelle



Stephan Genz, baryton



Eric Schneider, piano



Quatuor Manfred - Marie Béreau, violon - Luigi Vecchioni, violon - Vinciane Béranger, alto
Christian Wolff, violoncelle.

à écouter à l'auditorium du musée

Jeudi 3 mai à 18h30

> **La Leçon de musique de Jean-François Zygel : Schubert**

<plein tarif> 15 € <tarif réduit> 12 € <carte MC2> 10 € <MC2 Plus> 5 €

Jeudi 3 mai à 21h

**Philippe Coutelen, violon - Pierre Lenert, alto
Florian Lauridon, violoncelle**

Philippe Guingouain, contrebasse - Gabriella Torma, piano

> **Schubert** : *Quintette La Truite D. 667*

Fantaisie pour violon et piano D. 934

Sonate pour arpeggione et piano D. 821

<plein tarif> 23 € <tarif réduit> 18 € <carte MC2> 16 € <MC2 Plus> 8 €

Mercredi 23 mai à 18h30

Trio Athéna

Philippe Tournier, violon - Frédéric Bouaniche, violoncelle

Sandra Chamoux, piano

> **Schubert** : *Trio op. 100 D. 929*

Sandra Chamoux et Jean-François Cholé, piano

> **Schubert** : *Fantaisie en fa mineur op.103 D. 940 pour piano 4 mains*

<plein tarif> 23 € <tarif réduit> 18 € <carte MC2> 16 € <MC2 Plus> 8 €

Forfait Schubertiade : La leçon de musique est offerte pour l'achat des 3 soirées : le 3 mai à 21 h - le 12 mai à 19h30 - le 23 mai à 18h30



03
mai
+
23
mai
2007

MC2: musique

Auditorium
du musée

<Le 3 mai
à 18h30 et 21h>
<Le 23 mai
à 18h30>

MC2: musique

Auditorium

<Le 12 mai
à 19h30>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 25€

<MC2 Plus> 12€

Soirée en deux
parties durée 3h
(dont 45' de pause)

Ensemble Orchestral Contemporain

Direction : Daniel Kawka

Soliste : Emmanuelle Bertrand, violoncelle



programme

György Ligeti : *Dix Pièces pour quintette à vents*

György Ligeti : *Concerto pour violoncelle*

Hugues Dufourt : *The Watery Star*

Alessandro Solbiati : *Sinfonia da Camera*

Marc-André Dalbavie : *Tactus*

La musique d'aujourd'hui a perpétué et développé une véritable science de la matière sonore grâce à quelques personnalités originales, pour ne pas dire iconoclastes, cherchant leurs idées dans la matière même du son, plutôt que dans la combinatoire intellectuelle. Dans le laboratoire de l'Ensemble Orchestral Contemporain, on expose volontiers le son – voire l'instrumentiste – à de hautes contraintes, suivant le principe des *Dix Pièces pour quintette à vents* de Ligeti, vignettes ou « gestes musicaux » dont la virtuosité échevelée est un véritable renouvellement du répertoire pour vents. Ces dix miniatures quasi webériennes trahissent chez Ligeti le passage d'une écriture saturée, qui caractérise ses œuvres antérieures, à une verve mélodique plus accentuée typique de l'évolution future du langage de Ligeti. À l'inverse, son *Concerto pour violoncelle* sera anti-virtuose, laissant s'exprimer les cordes sans les contraindre : un anti-concerto, en quelque sorte. Si le premier mouvement est l'un des plus statiques de Ligeti, s'inscrivant dans la descendance d'*Atmosphères* et de *Volumina*, le second est à rapprocher d'*Aventures* car ici, selon Ligeti, « le violoncelle parle ». *The Watery Star* de Hugues Dufourt offre des prémices, calmes ou décidées, mais sans pour autant vouloir les porter à leur terme ; cette œuvre désire, simplement pourrait-on dire, installer le sentiment du temps. Du temps qui passe. Dans le suspens. Alessandro Solbiati, élève de Franco Donatoni, lauréat de plusieurs concours internationaux de composition donc celui de Turin et celui de la RAI de Rome, offrira au public de la MC2, la création de sa *Sinfonia da Camera* qui vient compléter une vaste production de musique de chambre unanimement saluée. Marc-André Dalbavie fait partie des compositeurs français les plus prometteurs, plus proche des spectraux comme Murail ou Levinas que de Boulez, auquel on le rattache souvent. Il s'est progressivement réapproprié l'orchestre symphonique, développant au cours des années 80 une écriture coloriste et éclatée, puis au cours des années 90 un cycle d'œuvres spatialisées. Il s'attache depuis *Color* ou *Tactus* à réinvestir une certaine puissance sonore faite d'oppositions de groupes instrumentaux. L'Ensemble Orchestral Contemporain créé en 1992, dirigé par Daniel Kawka, est une formation rhône-alpine, qui à un effectif modulable de 15 à 35 musiciens. Sa vocation est de promouvoir l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources (instrumentale et électroacoustique), la théâtralité, sous toutes ses configurations d'émission, à travers des programmations thématiques et un répertoire allant des œuvres classiques du XX^e siècle, à la création de compositeurs vivants. Son fondateur, Daniel Kawka, a étudié la composition auprès de György Ligeti, Elliott Carter ou Klaus Huber, la direction d'orchestre avec Charles Brück et la direction de chœur aux côtés de John Poole.



24
mai
2007
AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 24 mai>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 24€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h15

Orchestre du Festival de Budapest

Direction : Iván Fischer

Soliste : François Leleux, hautbois



programme

Richard Strauss : *Le Chevalier à la rose - première Suite de Valses*

Richard Strauss : *Concerto pour hautbois et orchestre*

Anton Bruckner : *Symphonie n°7*

Dans la lignée de Wagner, Strauss fut le dernier à composer une musique essentiellement tonale, prônant encore le néo-romantisme à l'époque de Schoenberg. *Le Chevalier à la rose* est l'un des plus célèbres opéras et sans doute son chef-d'œuvre, conjuguant drame et comédie dans la Vienne du 18^e siècle. Au fil de ce marivaudage où les couples se font et se défont au gré du hasard, des quiproquos et des travestissements, le compositeur s'amuse ouvertement à pasticher la valse viennoise. Près d'un quart de siècle après la création de l'opéra qui fit sa gloire, Strauss condensera pour l'orchestre une première *Suite de Valses* datée de 1934. S'il est parfois considéré comme le dernier des romantiques, le compositeur sera pourtant l'un des rares à s'intéresser au hautbois. Au 19^e siècle, nombre de virtuoses du piano et du violon avait chassé les vents de la scène et seule la clarinette avait tiré son épingle du jeu comme instrument soliste. On n'assistera à une véritable renaissance du hautbois qu'au cours du 20^e siècle, notamment grâce à des partitions telles que le *Concerto* de Richard Strauss. Composé en Suisse en 1945, il restera l'une des pages emblématiques pour l'instrument que le compositeur lui-même qualifiera malicieusement de « fort jolie », rendant ainsi hommage au style bouffe et fantaisiste qui anime cette partition lumineuse apprêtée d'un néo-classicisme rococo. Quoiqu'appartenant à la même lignée de grands symphonistes, c'est un autre visage qu'offre l'autrichien Anton Bruckner, voire même deux facettes : d'un côté le timide et bourru campagnard et, d'un autre, le compositeur de symphonies et de messes d'un souffle et d'une ampleur inégalée. De fait, les *Symphonies* de Bruckner sont de véritables monuments érigés vers l'éternité, transcendantes et divines, dont la plus acclamée est aujourd'hui encore la *Septième Symphonie*. Sa création intervint à Leipzig en 1884 sous la direction d'Arthur Nikisch : ce fut l'un des triomphes du compositeur, qui lui assura enfin une réputation internationale et la reconnaissance du public viennois. Alors qu'il composait l'*Adagio* de cette *Septième Symphonie*, Bruckner apprit la maladie de Wagner : « Je me suis senti très triste ces derniers jours. Il m'est venu à l'esprit que le Maître n'allait peut-être plus vivre très longtemps. C'est alors que m'est venu le thème en do dièse mineur de l'*Adagio*. » Trois semaines plus tard, Wagner disparaissait. Bruckner révisa alors ce mouvement central, le plus émouvant jamais né de sa plume, en y ajoutant une élégiaque coda à la mémoire du compositeur qu'il idolâtrait. Bruckner et Strauss, deux seigneurs de l'orchestre, seront défendus par l'Orchestre du Festival de Budapest. Réunissant les meilleurs jeunes musiciens hongrois, il constitue depuis sa création en 1983 l'une des principales phalanges européennes. Son directeur musical et fondateur, Iván Fischer, aura perfectionné son art de la direction d'orchestre auprès de Hans Swarowsky et Nikolaus Harnoncourt. Directeur musical de l'Opéra de Lyon de 2000 à 2003, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands interprètes de la musique de Bartók.



08

juin
2007

AU

MCE2 musique

Auditorium

<Le 8 juin>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MCE2> 26€

<MCE2 Plus> 9€

MC2 :

Département/Isère 06/07



La MC2 va prendre la route comme chaque saison, sillonnant le département de l'Isère et entraînant dans son sillage trois spectacles qui occuperont bibliothèques, salles des fêtes et salles communales de novembre 2006 à avril 2007. Depuis la réouverture de la Maison à l'automne 2004, nous avons eu à cœur de développer et d'approfondir un réseau de collaborations avec des partenaires qui, sur leur terrain, font un formidable travail d'action culturelle : comités des fêtes, communes, associations culturelles ... Travailler ensemble à l'organisation de la venue d'un spectacle en tournée est un plaisir, un rendez-vous annuel que nous aimons nous redonner pour la saison suivante.

Cette saison nous partirons à l'aventure avec trois équipes artistiques :

Le Centre chorégraphique national de Grenoble, avec :
Variations autour du rock

L'originalité de cette proposition chorégraphico-musicale tient au fait que rock et danse contemporaine, tous deux nés au début des années cinquante aux Etats-Unis, n'ont jamais trouvé à se croiser sur les mêmes scènes ni même à s'influencer. Le rock n'en est pas moins pour le chorégraphe Jean-Claude Gallotta une rencontre constitutive qui a accompagné ses rêveries d'adolescent. Interprété par cinq danseurs du Centre chorégraphique sur des titres choisis parmi les albums essentiels de toute l'histoire du rock, ce spectacle entrelace la danse et un commentaire du chorégraphe qui resitue la place de chaque interprète en son temps.

La compagnie Fenil Hirsute, avec :
One Warm Saturday Live !
d'après Dylan Thomas
un spectacle d'Yves Charreton et Véronique Bettencourt

Le point de départ de ce spectacle est la mise en musique et en jeu de plusieurs poèmes de Dylan Thomas et de leur commentaire : un faux concert (par le groupe imaginaire One Warm Saturday) et une pseudo conférence. Nous verrons à l'œuvre deux artistes multiformes (lointains avatars de Dylan Thomas et de sa muse), armés de :
• tourne-disques, projecteurs Super 8, rétro-projecteur, dictaphone qu'ils manipulent pour évoquer d'autres personnages ou d'autres lieux,
• quelques lampes d'appartement avec lesquelles ils inventent des espaces et des ambiances,
• un clavier, une guitare électrique et deux micros avec lesquels ils font de la musique et chantent.

Abdou Elaidi, Ali Djilali-Bouzina, avec :
Les Champs de couscous ne donnent plus de blé

Ce spectacle qui a remporté un beau succès lors de sa création il y a vingt ans, a gardé toute sa pertinence et reste d'actualité. Il sera présenté à la MC2 avant de partir en tournée (voir p 16) Deux jumeaux sortent du ventre de leur mère et, déjà, les ennuis commencent... Ces pourfendeurs de mythes et de conventions, ces jumeaux compères provoquent une hilarité salutaire: il faut voir et entendre cette séquence où l'un des deux, en manque de « contrôle » policier, se rend volontairement au commissariat le plus proche pour y subir son examen quasi hebdomadaire... Un spectacle qui ébouriffe nos certitudes, irrite nos idées les plus onctueuses, loin d'un folklore facile et pourtant croustillant de drôleries...

photo © Michka Piera



Collaboration MC2: La Rampe-Échirolles



Afin de vous offrir un large choix en matière de propositions artistiques, La Rampe et la MC2 poursuivent leur collaboration sur cette nouvelle saison. Comme chaque saison, quatre concerts de l'Orchestre National de Lyon sont accueillis en commun (voir pages 102 à 105) et font l'objet d'une proposition de tarifs équivalents pour les adhérents et abonnés de La Rampe et pour les porteurs de la carte MC2. Nous vous proposerons également de « voyager » d'un lieu à l'autre pour découvrir dans le domaine de la danse et du nouveau cirque des créations qui nous tiennent à cœur.

Pour les deux soirées ci-dessous, sur présentation de votre carte MC2 (ou MC2+) vous bénéficiez du tarif « adhérent » de La Rampe, dans la limite des places disponibles.



Le printemps des croque-morts
Collectif Petit Travers
Le parti pris des choses

Auteurs et mise en scène :
Céline Lapeyre,
François Lebas,
Nicolas Mathis

Mardi 28 novembre 2006 à 20h
(durée 1h)

Lauréat Jeunes Talents Cirque en septembre 2004 pour *Le parti pris des choses*, le Collectif Petit Travers met en avant dans ses différents projets le cirque, la danse, le théâtre, les arts plastiques et le graphisme. Ce spectacle est né d'un travail autour du geste, du cirque, de la danse et de l'inclination à ouvrir sur de nouvelles formes de théâtralité. Deux jongleurs lunaires, une trapéziste, des chutes vertigineuses, des échappées de balles. Trois personnages sensibles tentent, maladroits et

virtuoses, de trouver un équilibre, une place aux choses.

Ahmed Khemis - Voyage des poussières (solo) Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou
Zenzena (solo de Hafiz Dhaou) et Khallini Aïch (duo)

Mardi 5 décembre 2006 - 20h
(durée 1h)

La danse contemporaine tunisienne est à l'honneur pour cette soirée, avec trois danseurs/chorégraphes issus de l'école Syhem Belkhouja à Tunis et qui, par la suite, ont parfait leur formation au CNDC d'Angers. Le solo *Voyage des poussières* est la première pièce créée par Ahmed Khemis. Jeune hip happeur, il traverse aussi bien la danse contemporaine, la danse traditionnelle tunisienne que d'autres types de danse. Depuis 2002, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou sont les interprètes de compagnies implantées en France et développent parallèlement leur propre écriture chorégraphique. Avec le solo *Zenzena* (La cellule) Hafiz Dhaou transforme une contrainte (la blessure corporelle) et la notion d'enfermement, en terrain d'aventure. Le duo Khallini Aïch se perçoit comme un moment furtif, intemporel où l'on s'autorise enfin à jouir du fait simple d'être ensemble.



Places en vente
à la MC2

<tarif MC2 : 14 €>

<tarif MC2+ : 9,5 €>

Collaboration MC2: L'Espace 600 Le Festival Berlioz



Nos échanges et notre collaboration avec l'Espace 600 d'une part et avec le Festival Berlioz de La Côte-Saint-André, d'autre part, permettront au public mélomane ou aux jeunes spectateurs et à leurs familles de découvrir d'autres spectacles dans d'autres lieux. Avec la carte MC2, vous pourrez bénéficier d'un accueil privilégié sur deux propositions à ne pas rater !

ESPACE 600

La MC2 accueille, du 21 février au 3 mars *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat, n'hésitez pas à découvrir à l'Espace 600 le travail de Florence Lavaud qui a apporté un autre éclairage à ce conte. Ces deux visions du même mythe, vous donneront l'occasion rare d'approcher le travail dramaturgique et poétique de deux metteurs en scène qui travaillent avec exigence pour le public jeune et moins jeune.

Mardi 15 mai à 19h30 à l'Espace 600
Un petit chaperon rouge

Adaptation et mise en scène :
Florence Lavaud
avec : Xavier Bermudez, Joke Demaitre, Laurent Arnaud
Un petit chaperon rouge qui dit, sans mots, avec des images d'une beauté pénétrante, la force brute et la grande ambiguïté de cette histoire que chacun trimalle en soi. D'allégresse écarlate en déconvenue rouge sang, un petit chaperon lumineux s'aventure sur des chemins pavés d'ombres cruelles, de peur et d'énigmes. Danse captivante sur un air de tango...

Ce spectacle a reçu le Molière 2006 du spectacle jeune public.

Tarifs Espace 600

Enfants : 4,5 €

Réduit (collégien, lycéen,
chômeur, intermittent) : 6 €

Adhérent espace 600 + C.E. : 8 €

Plein : 12 €

Renseignements : 04 76 29 42 82

FESTIVAL BERLIOZ

Entre la programmation orchestrale de la MC2 et le Festival Berlioz, de nombreux chemins se croisent. Cette saison nous avons choisi avec Bernard Merlino, directeur du festival de vous inviter à découvrir l'Orchestre des pays de Savoie sous la direction de Graziella Contratto, tandis que le public du Festival pourra bénéficier de conditions privilégiées pour assister à la MC2 au concert que donnera Emmanuel Krivine à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg le 2 février 2007.



Jeudi 24 août 2006 à 21h
Château Louis XI - La Côte-Saint-André
Graziella Contratto : direction
Marie Devellereau : soprano

Programme :

Liszt : La gondole funèbre (orchestration de John Adams)

Berlioz : Les nuits d'été, opus 7

Berlioz : Réverie et caprice, opus 8

Wagner : Siegfried-Idylle

Tarif spécial carte MC2 :

32 € (au lieu de 39 €)

MC2 : mode d'emploi

LA CARTE MC2 : PRENEZ-LA !

La carte MC2 : individuelle nominative

La carte MC2 coûte 10 €.

La carte MC2+ est gratuite pour les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi.

Avec la carte MC2 :

- vous obtenez jusqu'à 30 % de réduction par rapport au plein tarif, sur la saison 06/07
- vous bénéficiez d'un tarif réduit pour la saison à La Rampe-Échirrolles et à l'Hexagone de Meylan - Scène nationale
- sur présentation de la carte MC2, l'Opéra National de Lyon vous propose une réduction de 10 % sur le plein tarif billetterie
- à La Rampe-Echirrolles vous avez un accès privilégié (voir page 140)
- vous bénéficiez d'un tarif réduit sur un des concerts du Festival Berlioz (voir page 141)
- vous bénéficiez de réductions à la librairie Le Square

La Carte MC2 est à présenter à la billetterie au moment de l'achat des places et à l'entrée des salles. En cas de perte de la carte, un duplicata pourra être délivré (moyennant 3 €)

Pour en savoir plus, contactez le service Relations Publiques
geraldine.garin@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 22

La carte MC2 : collectivités, réseau ou partenaire

La Carte MC2 : Réseau coûte 100 €.

- elle est valable sur toute la saison 06/07,
 - elle est proposée aux comités d'entreprises, amicales, associations...
 - une personne « relais-réseau » est l'interlocuteur privilégié de la MC2 au sein de la collectivité.
- Avec la carte MC2 : Réseau, la collectivité bénéficie de billets aux tarifs Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe.
Seules les places réservées par les « relais-réseau » pourront bénéficier de ce tarif.

La carte MC2 : Partenaire coûte 350 €.

- elle est valable sur toute la saison 06/07,
 - elle est proposée aux comités d'entreprises, amicales, associations...
 - une personne « relais-partenaire » est l'interlocuteur privilégié de la MC2 au sein de la collectivité.
- Avec la carte MC2 : Partenaire, la collectivité bénéficie de billets aux tarifs Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe.
De plus, chaque membre de la collectivité peut bénéficier à titre individuel du tarif Carte MC2, sur présentation d'un justificatif et dans la limite des places disponibles. Une Carte MC2 gratuite lui sera remise sur demande.

RÉDUCTIONS ET TARIFS PRÉFÉRENTIELS

Tarifs groupes

Pour les groupes de plus de dix personnes, le tarif réduit est proposé (dans la limite des places disponibles).

Carte TTI, carte Alices

Sur présentation de ces cartes, vous pouvez bénéficier du tarif réduit (une seule place par carte).

Chèques Vacances

Les chèques vacances sont acceptés pour tous les spectacles de la saison.

Lycéens

La carte Rhône Alpes + (M'RA) est acceptée pour tous les spectacles moyennant, si nécessaire, un complément de paiement selon le tarif MC2+.

Collégiens

Les chèques Jeune Isère d'une valeur de 8 euros sont acceptés sur tous les spectacles, moyennant un complément de règlement selon le prix du billet MC2+.



HORAIRES D'OUVERTURE

Nous vous accueillons du mardi au vendredi de 12 h 30 à 19 h, le samedi de 14 h à 19 h
Pour les représentations les dimanches ouverture à partir de 17 h.
Venez en tram... Ligne A – arrêt MC2

HORAIRES DES SPECTACLES

mardi, vendredi à 20 h 30
mercredi, jeudi, samedi à 19 h 30
dimanche à 18 h – relâche le lundi
Pour certains spectacles : horaires spécifiques, reportez-vous aux pages de la plaquette.

RÉSERVATIONS

Les places réservées par téléphone sont à régler dans les 5 jours.
Les places réservées et payées peuvent être :
> retirées le soir même, 15 minutes au moins avant la représentation,
> envoyées à votre domicile (1 € de frais).
Les réservations non payées dans les 7 jours sont annulées et remises en vente, les places payées non retirées avant la représentation ne seront pas remboursées.

LES SALLES

Auditorium : 998 places
Grand Théâtre : 1028 places
Petit Théâtre : 244 places
Salle de Création : 480 places

ACCÈS DES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

La Ville de Grenoble et la MC2 ont signé un protocole pour favoriser l'accès des publics en situation de handicap, demandez le mode d'emploi ou consultez le site de la MC2 pour en savoir plus !

Équipements spécifiques

- Rampe d'accès et bandes podotactiles.
- Parkings réservés
- Ascenseurs et élévateurs
- Places permanentes réservées aux personnes en fauteuil dans les salles.
- Boucle magnétique dans le Grand Théâtre.
- Dispositifs spécifiques mis en œuvre sur certaines séances (audio-description, surtitrage...) et mise à disposition des équipements correspondants (casques, oreillettes, écrans...).
En partenariat avec Accès Culture

Tarifs spéciaux

Carte MC2 gratuite pour les moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, personnes bénéficiaires de l'Allocation aux Adultes Handicapés (sur présentation d'un justificatif). Pour les personnes dont le handicap rend nécessaire la présence d'un accompagnateur : prix de la place accompagnateur équivalente au tarif « dernière minute ».

RESERVATIONS

> SUR INTERNET

votre paiement par carte bancaire est sécurisé, vous pouvez recevoir chez vous vos places (1 € de frais) ou les retirer le soir même au guichet. www.mc2grenoble.fr

> PAR COURRIER

à partir du 20 juin
MC2, 4 rue Paul Claudel
BP 2448 – 38034 Grenoble CEDEX 2

> DANS LES BILLETTERIES

FNAC Rhône-Alpes

> PAR TÉLÉPHONE

04 76 00 79 00
(attention ! réservation par téléphone impossible du 17 juin au 14 juillet 2006)

À partir du 17 juin

Réservez vos places sur www.mc2grenoble.fr
Vous choisissez votre placement, vous évitez l'attente au guichet.

Achetez vos places pour toute la saison
À partir du 17 juin à la MC2 et sur internet.
À partir du 20 juin par courrier
(un formulaire de réservation pour l'ensemble de la saison peut vous être adressé sur simple demande).

NOUVEAU

> Tous les concerts à 9 €
pour les possesseurs de la carte MC2+.
Nombre de places limité.

> Avec la carte MC2+, achetez des places à 6 euros à la billetterie MC2, une heure avant le spectacle, dans la limite des places restant disponibles (sauf pour : *Made in Grenoble, Poèmes à Lou, Mozart Short Cuts, Steve Reich and Musicians, Bass Desires, La Voix humaine/Le Château de Barbe-Bleue, Bashung*).

> La Librairie Le Square est présente dans le hall de la MC2 les soirs de spectacles avec une sélection d'ouvrages en rapport avec la Saison.

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Michel Orier,
Directeur
Sylvie Douvier,
Secrétaire de direction
Christine Fernet,
Assistante de direction

SECRETARIAT GÉNÉRAL

Irène Basilis,
Secrétaire générale
Béatrice Huchon,
Secrétaire de direction
Sylvie Latat,
Secrétaire, attachée
à la communication

Relations publiques

Géraldine Garin,
Responsable des relations
avec le public
Marie-Claude Gondard
Responsable des actions
de décentralisation
Charles-Eric Besnier
Attaché aux relations
avec le public
Renaud Contra
Attaché aux relations
avec le public et à l'accueil
des artistes

Billetterie et accueil

Sandrine Ippolito
Responsable billetterie
et accueil
Christine Bourdjakian
Hôtesse billetterie
Maryse Costamagne
Hôtesse billetterie
Marion Labouré
Hôtesse billetterie
Noëlle Makris
Hôtesse billetterie
Toufik Bakhenache
Accueil, standard
Pierre-Jean Delizy
Accueil, standard

Claire De Cambourg
Responsable de l'accueil
des artistes
Najib Maaroufi
Agent Informatique

ADMINISTRATION

Pierre Coq
Administrateur
Frédérique Bonnard
Chef comptable
Sylvie Blaise
Assistante administrative
Irène Leblond
Comptable principale
Jessica Martin
Comptable
Michèle Vellas
Responsable paie
Renaud Artisson
Responsable informatique

TECHNIQUE

Dominique Guilbaud
Directeur technique
Jean-Louis Guerra
Régisseur général
Philippe Lacroix
Régisseur général
Catherine Rossi
Secrétaire de direction
Alain Cuffini
Régisseur principal lumière
Sylvain Fabry
Régisseur lumière
Jean-Luc Thorant
Régisseur principal scène
Gérard Janvier
Régisseur scène
Virgile Pégoud
Régisseur scène
Stéphane Perrin
Régisseur scène
Michel Dessarps
Régisseur principal son
Alain Donin de Rosière
Régisseur son-vidéo
Andrzej Zaporowski
Chef électricien
Lucien Lubos
Ouvrier professionnel

CDNA

Nadine Durochat
Secrétaire de direction
Michel Devidal
Chef constructeur
Jacques Giglio
Chef constructeur

Directeur de la publication
Michel Orier
Suivi de la réalisation
et de la conception
Irène Basilis, assistée de
Laurence Vicat-Blanc, avec la
collaboration de Christine Fernet
Les textes de ce programme
ont été écrits par :
Denys Laboutière (Théâtre),
F.C. Le Petit Bulletin (p. 42),
Claude-Henri Buffard (p. 24 et 68)
Irène Filiberti (Danse),
Nicolas Baron (Musique
orchestrale),
Bernardo Gil (Musiques du monde,
jazz, variétés), avec le concours de :
Irène Basilis, Agathe Mélinand,
Michel Orier
Conception graphique
design - Pippo Lionni
Mise en œuvre et réalisation :
Cnosso
Couverture : **Marie Chebat**
– *Umwelt de Maguy Marin*
CCN de Rillieux-la-Pape -
Photo : **Didier Grappe**
Impression : **Les Deux Ponts**
35000 exemplaires